



ANNUAIRE

# DU JARDINIER

ET

# DE L'AGRONOME,

## POUR 1826,

Renfermant la Description et la Culture de toutes les Plantes utiles ou d'agrémens qui ont paru pour la première fois en 1825; contenant en outre, mois par mois, l'Art de conduire les serres, le moment et la manière de semer ou planter tous les Végétaux, de diriger les couches, d'obtenir des primeurs, de tailler, ébourgeonner, etc;

SUIVI

De la Nomenclature de tous les Fruits (espèces et variétés), d'une Liste des Arbres, Arbustes et Plantes d'ornemens, tant de pleine terre que d'orangerie, dans l'ordre de leur floraison; enfin d'un *Annuaire du Cultivateur*, contenant aussi, mois par mois, tous les travaux appartenans à la grande culture;

PAR UN JARDINIER-AGRONOME.



PARIS,

RORET, LIBRAIRE, RUE HAUTEFEUILLE,
AU COIN DE CELLE DU BATTOIR,
Mme HUZARD, RUE DE L'ÉPERON, N° 7.

1826.

# AVIS DE L'ÉDITEUR.

L'Annuaire que nous publions aujourd'hui est fait dans le but de servir de supplément à tous les ouvrages de jardinage quels qu'ils soient, et particulièrement à l'excellent *Manuel complet du Jardinier, par Bailly* (2 vol. in-18 de près de 900 pages; prix 5 fr.). Au moyen de ce petit livre, qui paraîtra tous les ans et dans lequel *on ne réimprimera jamais les mêmes choses*, les amateurs pourront se tenir toujours au courant des nouveautés, sans être obligés d'acheter toutes les années une nouvelle édition d'ouvrages volumineux et dispendieux, ce qui rend inutiles à chaque nouvel achat les éditions antérieures, et par conséquent la dépense des années précédentes.

Chaque année à venir de notre Annuaire contiendra une table alphabétique des plantes, dans laquelle on renverra à toutes les années précédentes, de manière à ce que l'ouvrage, à mesure qu'il augmentera de volume, ne fasse toujours qu'un seul corps n'offrant jamais de répétitions et se complétant chaque année. Supposons, par exemple, qu'un amateur se le procure tous les mois de janvier : il en résultera que dans dix, quinze ou vingt ans il possédera un ouvrage en dix, quinze ou vingt volumes, mais sans qu'il y trouve une seule redite, une seule phrase répétée.

Pour rendre l'ouvrage complet et peu volumineux, l'auteur ne s'est point avisé de donner sur chaque espèce des descriptions oiseuses et absolument inutiles, ni de remplir des pages de phrases hors d'œuvre. Il a serré son style : en peu de mots il a indiqué les caractères généraux des genres; il a nommé les espèces nouvelles, et a indiqué leur culture. Aussi a-t-il fait tenir en peu d'espace un nombre de végétaux qui n'est pas moindre de 1407, sans y comprendre les arbres fruitiers ni les variétés de fruits; ce qui eût été suffisant pour faire un volume de cinq ou six cents pages s'il eût fait une spéculation de librairie.

On trouvera parmi les plantes qu'il donne comme nouvelles, plusieurs espèces qui sont cultivées depuis long-temps : ce sont celles qui n'ont jamais été ni mentionnées ni décrites, soit dans les auteurs de jardinage, soit dans les catalogues; elles sont donc nouvelles pour les amateurs puisqu'elles leur sont restées inconnues. Les connaissances théoriques et pratiques de l'auteur, son zèle pour répandre le goût d'un art qu'il pratique depuis son enfance, enfin ses relations tant en France qu'à l'étranger, nous sont un sûr garant que nul autre cultivateur ne pouvait faire un Annuaire du jardinier meilleur et plus complet que le sien.

---

# ANNUAIRE
# DU JARDINIER
ET
# DE L'AGRONOME.

## JANVIER.

Ce mois a 31 jours. Les jours croissent, du 1er au 15, de 25 minutes; du 15 au 31, de 39 min.

Le dernier quartier de la lune est le 1er à midi et demi; la nouvelle lune, le 8, à 9 h. 48 m. du matin; le premier quartier, le 16, à 4 h. 47 m. du matin; la pleine lune, le 24, à minuit 11 m.; le dernier quartier, le 30, à 8 h. 18 m. du soir.

JARDINAGE. I. *Serres.* — S'il fait un grand froid, il faut entretenir le feu dans les serres avec la plus grande surveillance. Le thermomètre de Réaumur ne doit jamais tomber au-dessous de 15 degrés dans la serre chaude, de 10 dans la serre tempérée, et de 4 ou 5 dans l'orangerie. On modère les arrosemens afin de ne pas donner d'humidité, et l'on couvre les vitraux avec de la litière sèche, des feuilles, ou

des paillassons. Ce n'est qu'avec la plus grande circonspection que l'on donne de l'air aux plantes pour ne pas les laisser surprendre par la gelée. On se contente, quand il gèle, de lever les paillassons qui couvrent les vitraux des serres, et seulement pendant qu'il fait du soleil, afin de faire jouir les végétaux des douces influences de la lumière. Si les couches et les tannées des serres chaudes et tempérées ont perdu une partie de leur chaleur, on les remanie entièrement; on met dessous le fumier qui était dessus, on ramène le tan des bords de la couche dans le centre, et par ce moyen on obtient une nouvelle chaleur qui durera jusqu'en mars.

II. *Couches.* — On fait des couches tièdes pour semer les choux-fleurs tendres, et les repiquer quinze jours après. Sur couches chaudes, on sème séparément des concombres et des melons sous cloches, pour les repiquer, sur une nouvelle couche et sous châssis, quinze jours ou trois semaines après. Pour assurer la reprise du repiquage, il serait bon de les semer en potelots. On continue la culture sur couche, sous cloches et sous châssis, des laitues à couper, des laitues pommées printanières telles que la crêpe et la gotte; des radis, des raves, des fournitures de salade; par exemple, du pourpier, cerfeuil, cresson alénois, oseille, estragon, persil, chicorée sauvage; on y réchauffe des asperges, des pieds de baume, des cives, du céleri et d'autres fournitures de sa-

lades choisies parmi les plantes potagères vivaces. Sous des châssis exprès, on force des fraisiers en pots, mais ils demandent une couche à part et recouverte de tannée; on force de la même manière, mais en bâche, des petits pois, des haricots, des melongènes, pastèques, car dons, carottes; des plantes et des arbustes à fleurs, tels que la plupart des liliacées, jacinthes, tulipes, lis, etc.; des orangers, myrtes, jasmins, héliotropes, rosiers, melaleuca, diosma. Dans des bâches plus hautes, ou dans des serres, on commence à chauffer des vignes, des pêchers, abricotiers, cerisiers, poiriers et pommiers; on utilise la place en y faisant fleurir des narcisses, jonquilles, renoncules, anémones; en y cultivant, près des jours et en pots, des haricots hâtifs, des petits pois nains, etc.

Le point essentiel pour réussir parfaitement dans ces primeurs, c'est de soutenir constamment la chaleur de 15 à 20 degrés pour les plantes herbacées, et de 20 à 25 pour les arbres et arbustes : de ne pas les noyer d'eau, afin de conserver la chaleur des couches : de leur donner le plus de lumière possible, et de renouveler l'air toutes les fois que le temps le permet.

III. *Pleine terre.* — Contre les murs tournés au midi et au levant, sur les côtières ou les plates-bandes, on peut risquer, si le temps le permet, des fèves de marais, de l'ognon, des petits pois hâtifs, mais il faut avoir la précaution de couvrir ces semis avec un lit épais de

litière ; on les visite de temps à autre, et aussitôt que la germination est opérée, que l'on voit percer les jeunes plantes, on profite de tous les momens de beau temps pour ôter la couverture que l'on replace exactement dès que la journée se refroidit.

Si l'on veut forcer des asperges sur place, on creuse des fosses de dix-huit pouces de profondeur et de deux pieds de largeur, dans les sentiers, et on les remplit de fumier chaud, dont on couvre aussi les planches à dix-huit pouces d'épaisseur ; quinze jours ou trois semaines après, si les planches n'ont que trois pieds de largeur, on pourra déjà fouiller dans le fumier pour couper les nouvelles asperges dont on fera verdir la tête en les piquant le pied dans une couche tiède, et en les recouvrant d'une cloche de verre très transparente. Si on se contente, après avoir rempli les fosses comme nous l'avons dit, de recouvrir les planches de cinq ou six pouces de fumier chaud, et avec des châssis entourés de réchauds, on obtient des asperges un peu plus tardives, mais beaucoup meilleures.

Si le temps est doux, on plante encore des anémones, des renoncules, des ognons de tulipes, jacinthes et autres plantes bulbeuses que l'on aurait oubliées en automne ; mais ces plantations ne valent jamais les premières. Les plantations d'arbres peuvent encore se faire avantageusement, surtout dans des terrains secs et légers, mais si on le peut on fera bien

d'attendre le mois suivant. On éclate les touffes de quelques plantes vivaces et robustes pour refaire des bordures, soit dans le potager, comme, par exemple, l'oseille, soit dans le fleuriste, comme primevères, staticés, etc.

Ce mois est favorable pour tous les travaux de la terre, en observant néanmoins de n'ouvrir par aucun labour celle qui recèle dans son sein des plantes ou des ognons, car ce serait un moyen infaillible de faire passer jusque sur leurs racines les influences pernicieuses du froid et des frimas. On se donnera donc bien de garde de suivre ce conseil donné par des auteurs théoriciens, ainsi que celui aussi inconvenant de tailler les poiriers et pommiers en espalier, et tous les arbres fruitiers à haut-vent. On mine et on défonce les terres en friche destinées à être plantées ou ensemencées au printemps; on transporte les fumiers et autres engrais où ils sont nécessaires, et on les enterre en labourant; on prépare les terres naturelles et artificielles, les premières par de profonds labours, les secondes par des mélanges combinés en raison des besoins des plantes auxquelles on les destine; on fait les nivellemens, on trace les jardins, et l'on marque avec des piquets les places destinées à recevoir des plantations; on dessine les allées et on y transporte les matériaux qui doivent leur donner de la solidité, pierrailles, gravois, galet, sable.

C'est dans les premiers jours de janvier que

l'on sème les graines d'une germination lente que l'on n'aurait pas mis stratifier, comme nous le dirons à l'article agriculture du mois de décembre : telles sont les graines de rosier, d'érable, d'aubépine, de frêne, de sorbier; les noyaux de pruniers, merisiers, Sainte-Lucie, abricotiers, pêchers, amandiers, etc.

IV. *Maturité.* — Dans ce mois on jouit encore d'une assez grande quantité de fruits; en voici la nomenclature :

1°. Poires : béquesne, crassane, lansac, sarrazin, beurré d'Aremberg, Saint-Germain, virgouleuse, catillac, bézi de Chaumontel, épine d'hiver, ambrette, échasseri, poire de Sieulle, bon chrétien turc, royale d'hiver, Angleterre d'hiver, passe-Colmar, poire-livre, trésor d'amour, martin sire, bergamotte de Pâque, angélique de Bordeaux, Colmar, bon chrétien d'hiver, bon chrétien d'Auch, beurré d'hiver, poire trouvée.

2°. Pommes : reinette du Canada, reinette grise du Canada, reinette tendre, fenouillet jaune, pomme concombre, petit concombre, belle du bois, calville rouge normande, reinette naine, cœur de bœuf, culotte de Suisse, api, double api, gros api, fenouillet gris, pomme d'or, pigeon, de finale, reinette franche, reinette dorée, reinette de Caux, reinette grise de Granville, douce à trochet, petit doux, postophe d'hiver, rambour d'hiver, doux d'Angers, gros bondy, rouge-feuillage, haute bonté, reinette grise de

Champagne, à la vérité blanche, reinette grise bec de lièvre, belle de Sénar, Montalivet.

Ce mois, tout défavorable qu'il est à la végétation, offre cependant quelques fleurs. Le tussilage odorant, l'ellébore noire, le lauréole commun, le laurier-tin. Si le temps est doux, on jouit encore de quelques primevères et autres plantes.

V. *Travaux intérieurs.* — C'est en janvier que le jardinier intelligent prévoit et prépare les travaux de toute l'année; il se procure de partout les graines qui lui manquent; il les renferme dans des petits sacs de papier, avec une étiquette indiquant leur nom, et il les classe avec beaucoup d'ordre sur les tablettes qu'il a disposées pour cela dans un appartement sec et à l'abri de la gelée. Il raccommode ses cloches, remet des verres à ses panneaux de châssis; il visite ses outils, renouvelle ou rajuste ceux qui sont rompus; il fait des paillassons, des étiquettes en plomb laminé, etc. Il met de l'ordre dans ses catalogues, prépare ses cires à greffer, visite la fruiterie pour en ôter les fruits gâtés qui pourraient infecter les autres de pourriture. Enfin, dans une cave sombre et close, il peut dresser les couches à champignons, surveiller celles qui sont faites; il peut encore préparer, sur des couches de sable et de terreau, les lits de racines de chicorée sauvage qui doivent lui fournir la barbe de capucin. Dans les serres à légumes il visite les cardons, céleri, choux-fleurs, dont il hâte le

blanchiment au moyen de la litière sèche et du sable; il veille à ce que ses racines soient à l'abri de la pouriture et du froid.

Agriculture.—Si l'hiver est rigoureux, il faut se tenir en garde contre les neiges qui peuvent empêcher les troupeaux de sortir de l'étable, et leur conserver, dès le mois précédent, quelques alimens en vert, tels que pommes de terre, navets, etc. C'est alors que l'on tirera un parti fort avantageux des choux cavalier ou à vache, frisé vert du nord, turneps ou chou de Laponie, rutabaga ou navet de Suède, si l'on a eu la précaution d'en semer. Si l'on manque de fourrage de prairies naturelles, c'est dans ce mois que l'on fait les mélanges de pailles diverses et de fourrages artificiels. On bat en grange les blés que l'on a conservés jusqu'à cette époque, et la paille, beaucoup plus fraîche que lorsqu'elle est égrainée depuis long-temps plaît davantage aux chevaux dont elle fait alors la principale nourriture. C'est à dater du 15 de ce mois jusqu'au 15 avril, que le plus grand nombre des vaches met bas; six semaines avant il faut les surveiller avec grand soin pour qu'elles ne s'avortent pas en sautant des haies, des fossés; on s'abstient de les traire, parce que leur lait est utile au fœtus, et on leur donne une nourriture plus saine et plus abondante. On veille à leur accouchement pour les aider en cas d'accident, et pour les empêcher de manger

l'arrière-fait. On leur laisse leurs jeunes veaux pendant cinq ou six jours, après quoi on les attache pour ne les laisser téter que deux ou trois fois par jour.

Quand il y a peu ou point de neige, le mois de janvier est celui que l'on choisit pour transporter les terres, pour ouvrir les canaux, curer les fossés. Si le temps est sec, il faut, malgré le froid, faire sortir deux fois par jour le bétail des étables, et même les bêtes à laine, car une longue captivité leur est beaucoup plus nuisible que les intempéries de la saison.

Le cultivateur visite scrupuleusement ses harnais, outils et instrumens; il raccommode ses charrues, ses herses, etc. Les travaux intérieurs occupent les longues veillées; on teille le chanvre, on égraine le maïs, on prépare des paniers, des corbeilles, des paillassons, pour servir au besoin. Quant à l'extérieur, on coupe les arbres, les taillis, les buissons et broussailles, soit pour le chauffage, soit pour d'autres usages. Si la température est douce, on commence à défricher, à transporter les engrais; on fait les réparations nécessaires aux berges, aux digues, aux murailles de pierres sèches.

Dans le midi, et en terrains secs et légers, on commence à tailler la vigne; on plante les haies et même les arbres fruitiers de grande culture, tels que châtaigniers, noyers, poiriers à poiré, pommiers à cidre, cerisiers, etc. Le cultivateur qui a de grands nivellemens à

faire, des transports de terre considérables, doit les pousser avec vigueur pendant ce mois, parce que les ouvriers manquant assez souvent d'ouvrage sont aussi à meilleur marché.

Si l'on possède des abeilles, on leur prépare des ruches en paille ou en bois; on visite ces petits animaux, surtout si l'hiver a été très doux jusque-là, parce qu'alors il serait très possible que, n'ayant pas été engourdis, ils aient consommé leurs provisions; dans ce cas, il faut commencer à leur donner du miel que l'on a conservé pour cela, et quelques personnes, par économie, y ajoutent une assez bonne quantité de farine de maïs.

Ceux qui ont des bassins, des étangs, des viviers, ou enfin des pièces d'eau non-courante, auront le plus grand soin de faire briser la glace de distance en distance, afin de fournir de l'air aux poissons qu'ils y élèvent ou conservent. Si la gelée est très forte, on enfonce des fagots de paille dans l'eau, de manière à les submerger dans la moitié de leur longueur; l'air s'insinue dans les tuyaux de chaume, et se met par ce moyen en contact avec elle, d'où il résulte que le poisson trouve à respirer.

# FÉVRIER.

Ce mois a 28 jours. Les jours croissent, du 1er au 15, de 45 minutes; du 15 au 28, de 43 min.

La nouvelle lune est le 7, à minuit 32 minutes; le premier quartier, le 15, à 2 h. 20 m. du matin; la pleine lune, le 22, à midi 35 minutes.

JARDINAGE. I. *Serres.* — Le soleil commence à rester plus long-temps sur l'horizon et la température s'échauffe; aussi doit-on profiter avec empressement de tous les momens de beau temps pour donner de l'air aux plantes; mais il faut le faire peu à peu afin de les y accoutumer, car si l'on ouvrait tout d'un coup on risquerait de les voir périr par des coups d'air. On ne fait plus de feu dans l'orangerie ni dans les autres serres froides, mais il n'en est pas de même pour les serres chaudes et tempérées. On remanie comme au mois précédent les couches et tannées qui ont perdu leur chaleur; on fait disparaître les couvertures de litière ou de feuilles sèches que l'on avait amoncelées sur les vitraux, et l'on rend aux plantes les précieuses influences de la lumière. On les visite scrupuleusement pour enlever les feuilles pouries, et trancher jusqu'au vif les parties attaquées de pouriture; on rapproche le plus près possible des verres les plantes délicates qui menacent de s'étioler à l'obscu-

rité; enfin on augmente un peu les arrosemens, mais seulement pour les végétaux de serres chaudes et tempérées qui commencent à entrer en végétation.

II. *Couches.* — On replante en place sur couche tiède pour pommer, des laitues semées en décembre, et on repique celles semées postérieurement. On sème des melongènes, du piment, des tomates, des concombres, sur couches chaudes, séparément des raves et des radis, et sur la même couche des carottes; comme les raves sont levées beaucoup plus tôt, on en semera une seconde fois dans la même place, qui seront venues encore aussitôt que les carottes: autrement on mêlera ensemble les graines de raves et de carottes, et les raves seront tirées pour être repiquées avant que les autres puissent en être incommodées. Pour la dernière fois on réchauffe des asperges et des fraisiers en pots; on sème du pourpier et des choux de Milan pour la première fois, et on continue les semis de laitues; on sème des pois michaux très épais pour replanter en pleine terre un mois après, en plate-bande le long d'un mur au midi, et ceux-là suppléent à ceux qu'on avait semés en novembre et décembre lorsqu'ils ont péri par la rigueur de l'hiver, ou, s'ils n'ont pas péri, ils leur succèdent; on repique les choux-fleurs, melons et concombres semés le mois précédent.

Sur la fin du mois on commence à replanter en place sur de nouvelles couches les melons et

concombres de la première semence de décembre; et autour de chaque pied on en peut mettre quatre (sous cloches) de la semence de février qu'on retire quand ils sont assez forts pour être mis en place. Sous les châssis on garnit les intervalles de melons de toute sorte de plans et semences; mais avec des cloches, tout ce qu'on met entre deux risquerait d'être gâté. Les couches que l'on fait en ce mois peuvent être construites avec moitié de fumier des premières couches, et moitié fumier neuf.

En bâche on commence à chauffer des figuiers, et l'on continue de chauffer les arbres et plantes indiqués dans le mois précédent, soit en pleine couche, pleine terre, en pots ou en mannequin; les fèves et les pois surtout sont très bien semés en pots ou mannequins, parce qu'on pourra les placer sur couches à l'air libre si le temps le permet.

On peut, si on veut avoir des fleurs printanières, semer sur la couche des choux et des laitues quelques plantes annuelles telles que giroflées, quarantains, amarantes, célosies, et autres espèces délicates et d'une floraison tardive, par exemple, la sensitive, le datura fastueux, la pervenche de Madagascar, le lotier de Saint-Jacques, etc.; du reste on peut refaire tous les semis indiqués pour le mois précédent, et qui auraient manqué.

III. *Pleine terre*. Si l'on possède un terrain chaud, léger et sablonneux, on peut semer en toute confiance de l'ognon, parmi lequel on

peut mêler un peu de graine de laitue hâtive, du poireau, de la ciboule, des fèves, des pois, des carottes ordinaires, courtes et hâtives, du panais, du persil, des épinards, des petits radis sur les côtières avec couverture de litière; à la fin du mois, des choux de Milan et des vertus, et même du chou-cabu ordinaire, si la saison est très favorable; des laitues romaines et pommées, du cerfeuil, des artichauts, des raiforts, de la chicorée sauvage, des lentilles, gombo, perce-pierre, roquette, spilanthes, salsifis, scorsonères, vesce-blanche, et tetragone.

En terrain sablonneux on fera bien de semer l'asperge dans des fosses ouvertes à cet effet: on en jouira presque aussitôt que de celles plantées, et elles seront beaucoup plus vigoureuses.

On plante l'ail, l'échalote, la ciboule, les tubercules de topinambours; on risque quelques pommes de terre des variétés les plus hâtives; on repique en place une partie des plants de choux-fleurs et autres semés en automne et en hiver; on refait des bordures de plantes vivaces tant pour le potager, comme estragon, lavande, ciboulette, oseille, thym, fraisiers, etc., que pour le fleuriste, comme buis nain, primevère, œillet de poète et mignardise, staticé ou gazon d'olimpe, violettes, etc. Il est encore temps de planter les anémones et les renoncules.

On peut déjà semer en place une assez grande quantité de fleurs, par exemple, les

pavots, coquelicots, balsamines, capucines, pieds-d'alouette, thlaspis, et généralement toutes les plantes indiquées pour les mois de septembre et octobre, si l'on veut en avoir dans deux saisons.

On continue tous les travaux indiqués pour le mois précédent, et l'on commence la taille des poiriers, pommiers et autres arbres fruitiers. Nous observerons qu'on taille les arbres dans l'ordre de leur précocité, ainsi, en commençant dans ce mois, on taille dans l'ordre qui suit : 1°. les abricotiers, 2°. les pêchers, 3°. les pruniers, 4°. les poiriers, 5°. les cerisiers, 6°. enfin les pommiers. On taille la vigne, on rabat les groseillers et framboisiers, afin de leur faire pousser des tiges vigoureuses qui deviendront très productives l'année suivante. On taille les haies et palissades, on ébranche les arbres quand une rigoureuse nécessité en fait une loi, on les nettoie en enlevant le bois mort ou mal placé, en grattant et lavant les mousses et lichens que l'humidité fait croître sur leur tronc et leurs branches; on laboure au pied des arbres fruitiers, et on change ou amende la terre avec des engrais convenables, selon le besoin.

Les travaux de la terre sont les mêmes que ceux du mois précédent, mais on peut labourer ou biner dans les planches plantées. On peut semer en pepinière les graines de toutes sortes d'arbres et arbustes, et, vers la fin du mois, mais seulement si le temps est chaud,

mettre en pleine terre les châtaignes et les glands que l'on a mis stratifier.

Dans les terrains frais et humides, on ne commence à faire les plantations d'arbres fruitiers que vers la fin du mois; on greffe en fente et en approche les arbres dont les yeux commencent à se gonfler. Enfin on trace et plante toute espèce de jardins, paysager, fruitier, fleuriste, etc.

Tous les travaux du mois précédent se poussent avec d'autant plus d'activité qu'il reste peu de temps pour les achever; on nivelle le terrain, on ouvre des rigoles, on plante des haies, on fait ou recure des fossés, on mélange sous le hangard les terres qui doivent servir au dépotage; on défonce, on fume et on ameublit les carrés et plates-bandes destinés à recevoir des semis ou des plantations.

Déjà plusieurs fleurs annoncent le retour du printemps : on a le tussilage odorant, l'ellébore noire, l'ellébore d'hiver ou elléborine, le galanth perce-neige, la nivéole du printemps, l'oxalide bigarrée, et plusieurs charmantes variétés de safran printanier, les laurier-tin, daphné, et les nombreuses variétés de camellia ou rose du Japon. Si la saison a été favorable on trouve déjà de la violette et plusieurs primevères.

IV. *Maturité.* — Si l'on a dans son verger une grande quantité de fruits d'hiver, on verra mûrir dans la fruiterie, 1°. Poires : béquesne, sarrazin, beurré d'Aremberg, Saint-Germain,

catillac, bézi de Chaumontel, ambrette, poire de Sieulle, royale d'hiver, Angleterre d'hiver, passe-Colmar, trésor d'amour, bergamotte de Pâque, Colmar, bon chrétien d'hiver, bon chrétien d'Auch, poire trouvée, orange d'hiver, poire de prêtre, rousselet d'hiver, double fleur, muscat l'allemand, bellissime d'hiver, poire tonneau, poire de Naples, chat brûlé.

2°. Pommes : reinette du Canada, reinette grise du Canada, reinette tendre, fenouillet jaune, belle du bois, calville rouge normande, api, double api, gros api, fenouillet gris, pomme d'or, pigeon, de finale, reinette francatu, reinette de Caux, reinette grise de Granville, douce à trochet, petit doux, postophe d'hiver, doux d'Angers, gros bóndy, rouge feuillage, haute bonté, à la vérité blanche, reinette grise bec de lièvre, belle de Sénar, violette des quatre goûts, fenouillet rouge, reinette rouge, petite reinette rouge, reinette blanche, reinette franche, fleur de juin, court pendu rose.

V. *Travaux intérieurs.* — Pendant ce mois les travaux intérieurs sont les mêmes que dans le précédent. On prépare les graines; on commence à rentrer quelques cloches, ce qu'on ne doit jamais faire sans les avoir préalablement lavées et nettoyées proprement; on les place les unes sur les autres, avec une légère couche de paille entre chacune afin d'éviter la cassure. On récolte des champignons et des

barbes de capucin dans la cave. On surveille la fruiterie pour enlever les fruits à mesure qu'ils mûrissent ; on dispose des cardons, céleri et autres plantes légumineuses qui sont blanchies, et on continue à faire blanchir celles qui ont de la tendance à se gâter.

Agriculture.—Il faut se défier de la température si elle a été douce jusque-là, car rarement l'hiver perd ses droits, pour nous servir d'un ancien proverbe. Mais si au contraire on a eu de fortes gelées, il est à croire que la température se soutiendra. Les troupeaux commencent à sentir les premières influences du printemps : ils s'agitent, se fatiguent si on les tient enfermés dans l'écurie. Il faut donc commencer à les mener aux pâturages, ne fût-ce que pour leur faire prendre l'air. On commence à remettre les bœufs sous le joug pour faire des charrois ou quelques labours si le temps le permet, mais il ne faut pas trop les fatiguer. Les jeunes taureaux et les poulains se domptent alors, en les mettant aux attelages au milieu de vieux animaux. Si l'on a serré les navets, les betteraves, les pommes de terre dans un lieu très sec et à l'abri de la plus petite gelée, on en possède encore assez pour les mélanger avec les autres alimens secs destinés au bétail. C'est dans le commencement de ce mois ou à la fin du précédent, que l'on conduit les truies au verrat, quand elles ne doivent faire qu'une portée, parce que mettant bas en mai ou juin,

on a toute la belle saison pour élever les petits. Les chèvres mettent bas dans ce mois et les deux suivans : on est dans l'usage de leur laisser leur chevreau pendant un mois ou cinq semaines, et cependant on peut commencer à les traire quinze jours après qu'elles ont mis bas.

Il arrive assez souvent que les gelées sont fort rudes en février, alors on peut encore s'occuper de tous les travaux du mois de janvier. Dans les vignobles, on transporte à la hotte sur les coteaux, les terres qui sans cesse s'accumulent dans les lieux bas ; on forme des composts avec les curures de fossés, de mares, avec les boues ramassées dans les chemins, etc. Dans le midi, et même dans les pays les plus rapprochés de Paris, les vignerons taillent la vigne en terrain sec et léger ; quelques uns même commencent à provigner en nettoyant les ceps de tout le bois inutile à la taille, ou en taillant.

On peut encore abattre les arbres destinés à fournir du bois de chauffage, de charpente et de charronnage. Si le temps est doux, on garnit les haies avec des plants enracinés, ou on plante entièrement. Le moment est très favorable à la plantation de toutes les espèces d'arbres que l'on peut avoir oubliées à l'automne, et surtout dans les terrains un peu humides.

On transporte les engrais sur les chenevières, et on leur donne le premier labour. On défriche les vieilles luzernes et autres terres.

Si le trèfle et les autres fourrages artificiels de la famille des légumineuses ont commencé à donner quelques signes de végétation, on y répand du plâtre.

Le mois de février a quelquefois des journées assez chaudes pour réveiller les abeilles et les mettre en mouvement; beaucoup sortent de la ruche et vont dans la campagne, où le froid les saisit et les fait périr. Pour éviter ce grave inconvénient, il faut les empêcher de sortir, et on y parvient aisément en fermant les issues, ou, ce qui vaut mieux, en ombrageant les ruches de manière à ce qu'elles ne reçoivent pas directement les rayons du soleil. On donne à manger aux mouches si elles en ont besoin.

Si la saison est rigoureuse, il faut veiller aux étangs et aux viviers, car une glace de deux pouces d'épaisseur suffit pour faire périr le poisson, surtout dans les pièces d'eau où l'on a eu l'imprudence de couper les joncs et autres herbes dont les tiges creuses fournissaient un passage à l'air. Si l'on pouvait entièrement balayer la neige qui recouvre parfois la glace, on rendrait aux poissons les douces influences de la lumière, et on assurerait davantage leur conservation. Dans le cas où un étang serait trop grand pour cela, on l'enlevera au moins à quelques places et dans les endroits où les rayons du soleil frappent le plus long-temps.

Vers la fin du mois, dans les terres fortes et

argileuses, et pour les améliorer, on sème la féverolle (*faba vulgaris equina*), soit pour fourrage, coupée en fleurs ou lorsque ses gousses sont formées, soit pour récolter ses graines et les donner en sec aux chevaux, soit enfin pour la faire servir d'engrais en l'enfouissant en vert. Dans les terres basses et fraîches, on sème l'ivraie vivace ou ray-grass d'Angleterre (*lolium perenne*) pour former un excellent pré à faucher ou à pâturer, surtout si on le sème en mélange avec les trèfles rouges et blancs. Dans les mauvais sols, sablonneux, argileux, crayeux ou marneux, on sème la pimprenelle (*poterium sanguisorba*) pour fournir un très bon pâturage aux bêtes à laine.

# MARS.

Ce mois a 31 jours. Les jours croissent, du 1er au 15, de 50 minutes; du 15 au 31, de 58 minutes.

Le dernier quartier de la lune est le 1er, à 4 h. 40 m. du matin; la nouvelle lune, le 8, à 4 h. 39 m. du soir; le premier quartier, le 16, à 9 h. 39 m. du soir; la pleine-lune, le 23, à 10 h. 51 m. du soir; le dernier quartier, le 30, à 2 h. 12 m. du soir.

JARDINAGE. I.—*Serres*. Le soleil commence à prendre de la force, aussi est-on obligé de prendre contre lui de certaines précautions.

Si ses rayons frappaient directement sur le feuillage des plantes, même à travers les vitraux, on verrait bientôt celles-ci rougir, puis se faner et dessécher, effet ordinaire d'un coup de soleil. Il faut donc les en garantir pendant une partie du jour, depuis neuf à onze heures du matin jusqu'à deux, trois ou quatre du soir, selon que les rayons du soleil ont plus ou moins de force. Pour cela on se sert de toiles, ou à défaut, de paillassons. Si la saison a été ordinaire, toutes les plantes d'orangerie doivent être accoutumées au grand air, et l'on tient toutes les fenêtres ouvertes pendant la plus grande partie du jour, mais seulement quand le ciel est serein, l'air sec, et la température au-dessus de zéro du thermomètre de Réaumur. On augmente un peu les arrosemens dans les serres chaudes et tempérées, mais toujours selon le principe enseigné dans le mois précédent. On visite scrupuleusement les plantes, et avec de l'eau limpide qu'on a mis réchauffer quelques jours d'avance dans la serre, on lave les unes après les autres toutes les feuilles sur lesquelles on remarque une crasse formée par la poussière et l'humidité. Cette opération, cependant ne se fait que sur les végétaux dont le feuillage est d'un vert lisse et brillant.

On cesse de chauffer les serres chaudes et tempérées pendant le jour, si les couches et le soleil sont suffisans pour maintenir le thermomètre à 15 degrés dans les premières, et à 10

dans les secondes. Déjà, dans ces deux serres, on fait des marcottes et des boutures.

II. *Couches.*—C'est dans ce mois que l'on fait les plus grandes plantations de concombres, de pastèques et de melons, chacune à part. Si on cultive sous cloches, on peut semer entre eux et dans tous les espaces vides, différentes plantes, et particulièrement des laitues, parce que s'il survient des gelées elles ne sont pas très fortes, et on peut aisément défendre le jeune plant avec des paillassons recouverts de litière s'il est nécessaire. On plante des grosses crêpes et des gottes, qui pomment sans cloches, de même que des chicons de toute espèce. On repique encore sur couche tiède différentes espèces de laitue que l'on replante ensuite en pleine terre, ainsi que des choux et plusieurs espèces de fleurs annuelles.

On sème du piment, des tomates, des melongènes, du pourpier, du basilic, de la chicorée, du céleri, des capucines, des potirons; dans le commencement du mois, des haricots qu'on remet en pleine terre à la fin d'avril et au commencement de mai.

On sème encore et pour la dernière fois, sur la fin du mois, des melons et concombres qui peuvent se mêler avec les autres semences, parce qu'on les repique quinze ou dix-huit jours après.

On plante dans des pots enfoncés dans la couche chaude et sous cloches ou sous châssis, les racines de patates que l'on remettra en



mai dans des ados préparés pour les recevoir. Le plus grand nombre des fleurs peut réussir en pleine terre, cependant on semera encore sur couche tiède les balsamines, quarantains, œillets d'Inde, passe-rose de la Chine, seneçon des Indes, belles de nuit, et un grand nombre de plantes dont on voudra hâter la floraison, et une foule d'autres, dont les graines délicates germent difficilement en pleine terre. Il sera très bien encore de planter les tubercules de dahlia dans des pots, et de les enfoncer dans la couche chaude pour ne les placer en pleine terre que lorsqu'ils auront développé des bourgeons de cinq ou six pouces, et qu'ils n'auront plus de gelées à appréhender. On plantera de même les ognons de tubéreuse.

Les arbres et les fraisiers en bâches se traitent comme dans les mois précédens, si ce n'est qu'on leur donne de l'air plus souvent dans les momens les plus chauds de la journée. C'est surtou tpendant la floraison, qu'il est essentiel de donner de l'air et de la lumière si on ne veut pas voir couler la fleur.

III. *Pleine terre.* — Les semis et plantations sont innombrables pendant ce mois. On peut faire non seulement la plus grande partie de ceux indiqués pour janvier et février, mais encore ceux de toutes les plantes qui, dans les auteurs de jardinage, sont désignées pour le printemps sans indication plus précise. On répète les semis de salades, radis, pois, fèves, épinards; on sème des scorsonères, des sal-

sifis, des choux-cabus hâtifs et tardifs, pour succéder à ceux d'automne, du chou-fleur tendre et demi-dur, de la poirée, de l'oseille, du cresson, du cerfeuil, et beaucoup d'autres menues herbes pour fournitures et à couper. Dans les terrains légers, de la betterave, et si on a de la vieille graine, on peut risquer une première saison de navets hâtifs. On sème le panais; on plante des topinambours, des pommes de terre, des aulx et autres plantes bulbeuses, des griffes d'asperges, et la plupart des racines conservées dans la resserre ou dans la cave depuis l'année précédente, pour fournir de la graine dans le cours de celle-ci. On achève de mettre en place les choux et choux-fleurs hivernés, ainsi que toutes les autres plantes.

On œilletonne et on éclate les racines et les touffes d'un grand nombre de plantes vivaces; les fraises, les juliennes, les hépatiques, œillets d'Espagne, campanules, lychnis, les marcottes d'œillets, les primevères et oreilles d'ours, les paquerettes, hépatiques, renoncules, boutons d'or et autres, et on refait les bordures. A la fin du mois, on peut semer sur terreau et à exposition chaude toutes les fleurs que nous avons mentionnées pour la couche; plus, la belle de jour, les crépis rose et barbu, la nigelle de Damas, les adonides, les chrysanthèmes, la reine-Marguerite.

On bine et on laboure les cardons et les artichauts, les choux, les laitues, et généra-

lement toutes les planches de légumes; on prépare des carrés et plates-bandes à recevoir de nouveaux semis et de nouvelles plantations. Il est à remarquer que les fumiers que l'on emploiera depuis mars jusqu'en automne doivent être très consommés, car se trouvant de suite en contact avec les végétaux, il les brûleraient infailliblement s'il leur restait encore un peu trop de chaleur.

Tous les végétaux abrités avec de la paille, comme figuiers, lauriers, grenadiers, doivent être découverts, ainsi que les plantes sur lesquelles on a jeté de la litière ou des paillassons, si elles ne l'ont déjà été à la fin du mois précédent. On donne ensuite le labour général appelé labour de printemps.

On continue la transplantation des arbres fruitiers, avec l'extrême précaution de couper leurs racines le moins possible. On greffe en approche et en fente avec des ramilles cueillies depuis quinze jours, et conservées piquées dans la terre en lieu frais et ombragé. On fait des marcottes, des boutures de cognassiers et autres arbres, ainsi que des plantes d'orangerie. On termine la taille à l'exception peut-être de celle de quelques pommiers paradis. Enfin on sème les graines d'arbres et arbrisseaux que l'on n'a pas mis stratifier, comme par exemple celles des pins, sapins, cyprès, genévriers, robinier faux acacia, baguenaudiers, cytises, genets, arbre de Judée, sophora, féviers, etc. On met en terre, et avec

précaution, pour ne pas casser les radicules, les noyaux et autres semences que l'on a mis stratifier.

IV. *Maturité.* — On jouit encore d'un bon nombre de fruits; savoir, 1°. Poires : Saint-Germain, catillac, Angleterre d'hiver, trésor d'amour, bergamotte de Pâque, Colmar, bon chrétien d'hiver, bon chrétien d'Auch, poire trouvée, orange d'hiver, rousselet d'hiver, double-fleur, double-fleur panachée, muscat l'allemand, bellissime d'hiver, poire tonneau, poire de Naples, chat brûlé, poire de S.-Père, bon chrétien de Bruxelles, Colmar doré, impériale à feuilles de chêne, bergamotte de Soulers, bergamotte de Hollande, bergamotte de la Pentecôte, poire Chaptal, tarquin.

2°. Pommes : reinette de Canada, reinette grise du Canada, reinette tendre, calville rouge normande, api, double api, gros api, fenouillet gris, pomme d'or, postophe d'hiver, haute bonté, à la vérité blanche, reinette grise bec de lièvre, belle de Sénar, fenouillet rouge, reinette franche, fleur de juin, court pendu rose, pomme-figue sans pépin.

On voit en fleurs toutes les plantes indiquées pour le mois précédent, plus : l'érinée des Alpes, l'orobe printanier, la pulmonaire de Virginie, la soldanelle des Alpes, la violette odorante et autres espèces, le bulbocode printanier, la velthemie du Cap, l'anthylide argentée, le chamecerisier de Tartarie, le pêcher nain à fleurs doubles, des anémones, des

renoncules, la giroflée jaune et la fumeterre bulbeuse.

V. *Travaux intérieurs.* — Ils sont à peu près les mêmes que ceux du mois précédent ; mais on a de plus à mettre à couvert un grand nombre de cloches et quelques châssis, qui ne serviront plus avant l'automne. On ne doit les rentrer que lorsque les bois sont parfaitement secs, et c'est le moment de leur donner la couche annuelle de couleur à l'huile qui doit assurer leur conservation. Mêmes soins aux couches à champignons, que l'on peut refaire sous un hangard et même à l'air libre, pourvu qu'elles soient parfaitement goptées et recouvertes de bonnes chemises en litière. La barbe de capucin tire à sa fin, et l'on doit se hâter de livrer à la consommation les légumes ensablés dans la resserre, si on ne veut pas s'exposer à faire des pertes par la pouriture.

Agriculture. — Quelle qu'ait été la rigueur de l'hiver, si on a cultivé le jonc marin on pourra déjà en couper les jeunes pousses pour en donner aux bestiaux. Les jeunes taureaux qui n'ont pas été domptés le mois précédent le sont dans le courant de celui-ci ; ceux qui sont fougueux et offrent de la résistance, sont liés à un joug à trois têtes entre deux bœufs vieux et vigoureux. Quant aux poulains, ordinairement ils ne font aucune difficulté, surtout si on les attèle à côté de leur mère. Comme les travaux deviennent fatigans, on redouble de

soin pour les animaux, et l'on prend garde à les excéder de fatigue; ce qui ne serait que trop facile après le long repos de l'hiver. A cet effet on commence les labours dans les terrains les plus légers de la ferme, et de temps en temps on les laisse respirer.

On plante les arbres fruitiers et forestiers, et l'on visite scrupuleusement ceux des vergers et des jardins pour couper les nids de chenilles et les brûler, ou au moins les écraser avec précaution. On taille les haies pour les faire garnir dans le bas, et on replante des pieds enracinés partout où il en manque.

Les vignes qui n'ont pas été taillées le sont indispensablement dans ce mois, et l'on fait des provins dans les sols secs et légers. Si on a lieu d'espérer que les gelées soient définitivement passées, on donne à la vigne son premier labour, mais il ne faut pas trop se hâter, car si les bourgeons commencent à pousser, cette opération les rend plus sensibles aux gelées.

Dans le cours de ce mois on pêche les étangs et on les empoissonne. Les abeilles commencent à sortir pour aller butiner sur les fleurs d'amandiers et de pêchers, mais elles n'y gagnent guère qu'un exercice salutaire quand la saison est favorable, et il n'en faut pas moins continuer à leur donner de la nourriture si leurs rayons sont dégarnis de miel, ce dont il faut s'assurer.

C'est en mars que l'on fait la plus grande

partie des ensemencemens de printemps. Pour fourrages on sème dans les terrains humides le fiorin et l'agrostis d'Amérique, très bons pour les vaches et les chevaux; la fétuque flottante réussissant très bien au bord des étangs et dans les prés marécageux, et fournissant un fourrage vert très recherché par les animaux; la fétuque des prés, une des meilleures plantes que l'on puisse employer dans l'ensemencement des bas-prés; la fléole des prés, ou timothy des Anglais, dont le produit est considérable, et le foin excellent quoiqu'un peu gros; le vulpin des prés dont le fourrage est bon, abondant et précoce dans les terrains secs et sablonneux; la fétuque ovine, excellente pour faire pâturer les moutons. On sème encore en tout terrain, mais ni trop humide ni trop maigre, le bunias d'Orient, fourrage précieux par sa précocité, car dans les années où le mois de février n'a pas été froid, il peut être coupé et donné en vert au bétail dans le courant de mars ou au commencement d'avril; la carotte jaune ou rouge, dont tout le monde connaît la culture et les différens usages; les choux-cavaliers que l'on sème en pépinière pour repiquer en place à trois pieds de distance les uns des autres, et dont les feuilles se cueillent et se donnent aux bestiaux pendant tout l'hiver; les choux caulet, branchu ou mille têtes, qui tous deux se cultivent comme le précédent, et servent aux mêmes usages; le colza de mars, variété singulière

qui mûrit sa graine dans l'été même, qui se sème en place, et peut avantageusement remplacer le colza d'hiver quand celui-ci a manqué; l'ers ervillier ou komin, dont le fourrage est un peu échauffant, mais bon pour les chevaux, et dont les graines que l'on donne aux pigeons sont dangereuses pour l'homme; la gesse cultivée, ou lentille d'Espagne, qui fournit aux moutons un très bon fourrage beaucoup moins échauffant que la vesce: elle n'est pas difficile, et réussit sur tout terrain, soit fort soit léger, pourvu qu'il ne soit pas trop humide : elle se coupe en fleurs pour être donnée en vert, et quand ses gousses sont formées si on veut la conserver en sec. La lupuline ou minette, qu'on nomme dans quelques provinces trèfle jaune ou trèfle noir, réussit sur les terres calcaires, sèches et de médiocre qualité, son fourrage, de très bonne qualité, est un peu moins abondant que le trèfle, mais il a sur lui l'avantage de n'être pas dangereux pour le bétail. Le pois gris, pois agneau ou de brebis, a une variété hâtive qui se sème en mars dans les terres à froment pas trop humides, ou dans celles à seigle quand elles sont de très bonne qualité; son fourrage, très bon pour les moutons, se donne en vert et en sec. Si le mois est chaud, on sème avantageusement le sainfoin ou esparcette, fourrage d'autant plus précieux qu'il réussit bien dans les terres médiocres, sablonneuses, graveleuses, et surtout calcaires; il offre encore l'avantage d'amélio-

rer les terres. Aujourd'hui, beaucoup de cultivateurs donnent la préférence au sainfoin à deux coupes ou chaud, parce qu'il est plus hâtif, plus fort et plus productif, et qu'on le coupe deux fois dans les bons terrains. Enfin on sème dans les bonnes terres, plutôt fortes que légères, la variété printanière de la vesce commune dont le fourrage est très bon en vert, mais que l'on donne au bétail avec ménagement, parce qu'il a, comme le trèfle, l'inconvénient de le météoriser; en sec on n'a plus à craindre ce danger, mais il est un peu échauffant.

Parmi les céréales plusieurs se sèment avantageusement dans ce mois; les plus remarquables sont l'avoine noire et l'avoine blanche de Hongrie, dont la seconde surtout est d'un grand produit; l'avoine de Géorgie, précieuse par sa précocité, et l'avoine à trois grains, dont le principal mérite consiste à très bien réussir dans les terrains médiocres; toutes aiment une terre fraîche, substantielle et franche. Quand les fromens d'hiver ont manqué, on peut les remplacer par le froment à épi rameux, blé de miracle, ou blé de Smyrne, qui exige un très bon terrain, et qui est sujet à dégénérer; par le froment de Pologne, remarquable par la longueur de sa paille qui est pleine, par celle de ses épis et de son grain; quoiqu'il produise assez quand on le sème au printemps, il fournit beaucoup davantage si on le met en terre dès l'automne; mais géné-

ralement on donne la préférence au froment de mars, qui réussit très bien dans les terres trop légères pour le froment ordinaire; ses meilleures variétés sont : 1°. *le blé de mars à épi blanc sans barbes*, le plus cultivé aux environs de Paris ; 2°. *le blé de mars à épi blanc barbu*, plus hâtif que le précédent ; 3°. *le blé de Sicile à épi court et carré*, plus hâtif que les précédens, à paille plus haute.

On sème les orges de printemps, particulièrement l'orge carrée nue, petite orge nue, orge céleste, ou orge à six rangs, improprement nommée en Belgique blé de mai et blé d'Égypte, ainsi que l'orge noire ; comme cette dernière est très lente à monter, on la sème au commencement du mois. Le seigle de mars, dont la paille est moins longue et plus fine que celle du seigle d'automne, mais dont le grain est d'excellente qualité, se sème dans le courant de ce mois, ainsi que le panis d'Italie, ou millet à grappes, et le millet commun, qui tous deux aiment une bonne terre, plus légère que forte, bien ameublie et fumée.

Si l'on cultive quelques plantes économiques, il est temps de semer le carthane ou safran bâtard, dont les fleurs fournissent le safranum du commerce, et les graines servent à la nourriture de la volaille; la garance en terre légère, substantielle et fraîche, susceptible d'irrigation; enfin vers la fin du mois, le pavot, oliette ou œillette, et le pavot blanc, en terre douce et substantielle; ils réussissent

très bien sur les trèfles et les luzernes retournées, mal après les avoines.

On plante les topinambours, dont les tubercules, qui ne gèlent jamais, fournissent, ainsi que les feuilles, une très bonne nourriture à presque tous les animaux domestiques; ils résistent bien aux sécheresses et réussissent dans les terrains médiocres. On plante ou sème les pommes de terre.

## AVRIL.

Ce mois a 30 jours. Les jours croissent, du 1er au 15, de 48 minutes; du 15 au 30, de 52 minutes.

La nouvelle lune est le 7, à 9 h. 36 m. du matin; le premier quartier, le 15, à 1 h. 8 m. du soir; la pleine lune, le 22, à 7 h. 34 m. du matin; le dernier quartier, le 29, à 1 h. 13 m. du matin.

Jardinage. I. *Serres.* — Les rayons du soleil, quoique plus chauds, deviennent cependant moins dangereux pour les plantes, soit qu'elles s'y soient habituées, soit pour d'autres causes qui sont encore inconnues; aussi les en laisse-t-on jouir pendant la plus grande partie du jour sans qu'il y ait inconvénient, surtout passé le 15 du mois. Les végétaux en serre commencent tous à donner plus ou moins de signes de végétation; aussi faut-il redoubler de soins et de surveillance, car ils

sont, pour cette raison, beaucoup plus sensibles au froid ; et une petite gelée qui les surprendrait la nuit, si on laissait ouvertes les fenêtres de l'orangerie, leur serait plus funeste que quatre à cinq degrés de froid au mois de janvier. Néanmoins il faut donner de l'air tous les jours et pendant toute la journée; et même, pour faciliter sa circulation dans l'orangerie, on peut déjà commencer à mettre dehors les grenadiers et autres arbres et arbustes à feuilles caduques et à bois sec et dur.

La serre chaude exige absolument les mêmes soins que le mois précédent; de plus il faut entièrement refaire les couches; mais comme elles n'ont pas besoin d'autant de chaleur que celles d'hiver, on se contente de les élever avec moitié de fumier chaud et moitié de l'ancien fumier, moitié tan neuf et autant de vieux. Il faut avoir la précaution, quand on va enfoncer les pots dans cette nouvelle couche, de la sonder afin qu'elle n'ait pas trop de chaleur, ce qui ferait infailliblement périr les plantes en brûlant leurs racines. On donne de l'air à la serre toutes les fois que la température le permet, et lorsque les couches neuves sont en état il est assez ordinaire de pouvoir s'abstenir d'y faire du feu ; cependant le thermomètre seul doit servir de guide pour cela , et il faudra le consulter au moins deux ou trois fois dans la nuit : par exemple à dix heures du soir, à minuit, et à trois heures du matin.

Dans le midi de la France on pourra sortir les orangers et autres végétaux d'orangerie, avec les précautions que nous indiquerons pour le mois suivant; mais sous le climat de Paris, et plus au nord, on fera très prudemment d'attendre le commencement de mai; cependant il serait très bien de pouvoir sortir tous les matins, et rentrer tous les soirs les plantes délicates qui auraient un peu souffert pendant la mauvaise saison. Cette précaution est praticable pour les personnes qui n'ont pas des serres très considérables.

II. *Couches.* — Elles deviennent beaucoup moins nécessaires qu'aux époques précédentes, et on ne les fait guère qu'avec un mélange de fumier vieux et neuf; on continue d'y semer des melongènes, des pimens, des concombres et des melons; on repique autour des pieds des premiers semis, que l'on y met définitivement en place, quatre ou cinq jeunes pieds des semences précédentes, qu'on retire quand les gros pieds commencent à leur nuire. On repique aussi dans l'intervalle des cloches tous les plans des semences de mars, choux, céleri, choux-fleurs, chicorée, etc., avec l'attention de mettre sur les couches de concombres, qui ont six pouces de terreau, les plantes qui piquent le plus, comme le céleri et le chou. Sur celles de melons, on met les semences et les plantes qui ne font que tracer dans le terreau. Cette règle générale et de rigueur doit s'observer dans toutes les saisons.

On sème encore sur couche la plupart des plantes annuelles dont on veut hâter la floraison, et particulièrement celles qui sont trop délicates pour pouvoir être déjà mises en pleine terre : par exemple, les liserons, belles de nuit, dahlia, célosies.

III. *Pleine terre.* — Les semis de pleine terre se font avec une grande activité. Il est encore temps de faire tous ceux du mois précédent, ou de les renouveler. On sème chicorée sauvage, cerfeuil, céleri, courge, pourpier, arachide, basilic, capucine, cardon, carotte, betterave, choux-fleurs, choux de Bruxelles, choux-raves, choux-navets, choux verts, choux-cavaliers, choux frisés du Nord, lentille, asperge, anis, melon, endive, fève, gesse blanche, haricot, maïs, menthe, ciboule, pastèque, corne de cerf, épinard, chicorée, moutarde, navet, poirée, pimprenelle, piment, persil, pommes de terre, tomate, scorsonère, salsifis, roquette, raifort, trique-madame, tetragone, radis et raves, pois sans parchemin, gros pois verts, et en général tous les pois de saison moyenne et tardive.

A la fin du mois on risque quelques haricots hâtifs en plate-bande terreautée au pied d'un mur au midi, et les semis de concombres et de cornichons se font en place et en capots, c'est-à-dire dans des petites fosses remplies de fumier et recouvertes de terreau ; il en est de même pour les courges giraumons, potirons, etc., et pour les pimens et tomates.

On plante l'ail, la rocambole, l'asperge, l'estragon, l'oseille, les pommes de terre, les patates, les artichauts que quelques jardiniers ne découvrent qu'à cette époque, surtout dans le nord.

On fait, à bonne exposition, les semis de fleurs indiquées sur couches pour les mois précédens, surtout celles qui sont peu rustiques.

Dans les terrains gras et humides on peut encore faire des plantations d'arbres fruitiers et autres, et c'est même le moment le plus favorable pour mettre en terre ceux qui doivent décorer le bord des eaux, tels que cyprès chauve, aulne, peuplier, saule, tupélo, etc. On taille les arbres qui ont été retardés, et particulièrement les pommiers paradis, parce qu'on peut déjà juger des boutons qui peuvent fructifier sur du bois de l'année précédente.

Si la saison est peu avancée, on fait encore des greffes en fente; si au contraire elle l'est beaucoup, on peut déjà commencer à écussonner à œil poussant, si on a eu la précaution de couper des rameaux en février et mars, et de les conserver en terre au pied d'un mur au nord, pour fournir les écussons. On fait aussi les greffes en flûte et en couronne. On fait des boutures et marcottes; on transplante les arbres verts, et on sème en pleine terre les graines d'arbres et arbrisseaux délicats, dont les jeunes sujets ont besoin d'être garantis du froid au moyen de litière, pendant les deux ou trois premiers hivers. On éclate les pieds ou

l'on sépare les œilletons des plantes et arbustes de terre de bruyère, pour les replanter sur-le-champ en plate-bande.

Quant aux travaux généraux, ils consistent à finir les labours, minages, etc., commencés dans le mois précédent.

IV. *Maturité.* — La fruiterie commence à se dégarnir; cependant on jouit encore d'un assez grand nombre de fruits dont voici la liste. 1°. Poires : catillac, bergamotte de Pâque, bon chrétien d'hiver, bon chrétien d'Auch, bon chrétien à bois jaspé, poire trouvée, muscat l'allemand, bellissime d'hiver, poire de saint-père, impériale à feuilles de chêne, bergamotte de Hollande, bergamotte de la Pentecôte, poire Chaptal, tarquin.

2°. Pommes : reinette du Canada, reinette grise du Canada, api, double api, gros api, postophe d'hiver, à la vérité blanche, belle de Sénar, reinette franche, fleur de juin.

Les amateurs jouissent déjà dans ce mois d'un assez grand nombre de fleurs; les plus remarquables sont les primevères, auricules, anémones des fleuristes, jacinthes des jardiniers, tulipes des fleuristes, dont on a de superbes collections; viennent ensuite les arabette printanière, arum gobe-mouche, érythrone à longues feuilles, buglosse toujours verte, dendrie à feuilles de buis, épimède des Alpes, drave des Pyrénées, fritillaire couronne impériale, fumeterre bulbeuse, galaxie à fleurs d'ixia, gortéria queue de paon, lamier

orvale, lachenale tricolore, lapeyrousie joncée, lunaire annuelle, monsonie élégante, muscari odorant, réséda odorant, sanguinaire du Canada, sceau de Salomon, scorpione souvenez-vous de moi, scille agréable, souci de la reine, sparaxis à grandes fleurs, trillie sessile, trolle d'Europe, verveine de miquelon.

Parmi les arbres et arbustes, nous ne citerons que les chrysanthème frutescent, cerisier à fleurs doubles, pivoine en arbre, mouron de Maroc, coronille des jardins, anis étoilé de la Chine, et badiane en arbre.

V. Jusqu'en septembre les travaux intérieurs se bornent à si peu de chose que nous n'en parlerons plus avant cette époque.

Agriculture. — L'hiver a fait place aux fécondantes influences du printemps, et les troupeaux trouvent dans les champs une bonne partie de leur nourriture. C'est alors que l'on doit surveiller les bestiaux qu'un passage presque subit d'une nourriture sèche à une verte incommode souvent. Si les plantes fraîches les relâchent beaucoup, on y remédie au moyen des avoines, des fèves, des fourrages secs de légumineuses et du sel. La basse-cour commence à occuper la fermière; déjà son œil exercé cherche au milieu de ses nombreuses volailles les mères les plus propres à conserver pour mettre couver, et parmi les jeunes poulets celui qui sera choisi pour remplacer le

vieux coq. On laisse sortir de la bergerie les jeunes àgneaux que leur délicatesse et les intempéries avaient empêché jusque-là de suivre leurs mères dans les champs. Les chevaux fatigués ou malades commencent à trouver dans les prés le repos et la nourriture qui doivent les refaire, mais on ne les y laisse pas encore coucher à cause de la fraîcheur des nuits. Si, vers le quinze du mois, la vache mugit plus violemment et plus fréquemment que de coutume, si elle saute sur les animaux de son espèce, et que sa vulve gonflée soit proéminente au-dehors, elle est en chaleur, et il faut la conduire dès ce moment au taureau si l'on veut qu'elle retienne sûrement. Rarement elle entre en amour avant cette époque, mais elle peut y entrer jusqu'au 15 juillet, rarement plus tard. Il est prudent de l'y conduire au moins trois fois, à moins que le taureau ne la refuse à la seconde, ce qui est un signe non équivoque de sa fécondité.

Quelquefois une gelée tardive vient surprendre les jeunes bourgeons de la vigne, les fleurs et les nouvelles pousses de quelques arbres fruitiers. Le cultivateur soigneux s'en aperçoit avant que le mal soit irréparable, c'est-à-dire avant que les rayons du soleil aient frappé dessus et achevé la désorganisation; il s'empresse d'allumer des herbages ou de la paille mouillée, dont le vent dirige l'épaisse fumée sur les bourgeons attaqués : ce moyen suffit pour les sauver. Quant aux fleurs et aux pous-

ses des arbres fruitiers, il les ombrage avec des toiles ou des paillassons pour les soustraire aux influences du soleil jusqu'à ce qu'elles aient doucement dégelé. Ceux qui manquent de toiles et de paillassons se contentent d'arroser les parties atteintes par le froid avec de l'eau de puits ou de fontaine, que l'on fait tomber en forme de pluie fine, au moyen d'un arrosoir dont la pomme est criblée de très petits trous, et cette méthode leur réussit assez souvent.

On se hâte de terminer les travaux par lesquels on dirige l'eau dans les prés; on ouvre les rigoles qui ont pu s'encombrer; on bouche les trous de taupes par lesquels l'eau peut se fourvoyer; on creuse des réservoirs, et l'on jette la suie, les cendres et la chaux sur les endroits dont la mousse menace de s'emparer. Si les mauvais temps ont empêché de donner le premier labour à la vigne, on se hâte de réparer le temps perdu; dans le cas contraire, on se contente d'esherber s'il est nécessaire. C'est le moment de la greffer dans les cantons où cette opération est nécessitée par des circonstances particulières.

On pourrait encore planter des arbres si on avait négligé de le faire dans un temps plus opportun, mais leur reprise serait moins assurée, surtout dans les terrains secs et légers. Les étangs ne demandent plus de soins particuliers, mais il n'en est pas de même des abeilles. On nettoie les ruches de toutes les ordures qui ont pu s'encombrer auprès pendant l'hiver,

et l'on plante autour du ruchier les bordures de plantes aromatiques sur lesquelles elles se plaisent à aller butiner.

Les semailles continuent avec une grande activité; on peut encore confier à la terre la plus grande partie des grains énumérés au mois de mars. De plus, on sème la chicorée sauvage, dont le fourrage très productif et précoce résiste bien à la sécheresse, et forme d'utiles pâturages lorsqu'on ne la donne pas en vert à l'étable; elle s'accommode de toutes les terres, pourvu qu'elles aient un peu de fond. Les choux-navets, ou turneps, ou chou de Laponie, se sèment en place et en lignes dans tous les terrains de bonne qualité; leur racine, de la grosseur d'un navet, supporte les plus grands froids et fournit un très bon aliment aux bêtes à cornes pendant tout l'hiver. La lentille à une fleur, ou lentille d'Auvergne, se cultive pour ses graines et pour son fourrage, peu productif à la vérité, mais néanmoins précieux, parce qu'il réussit dans les plus mauvais terrains. Comme les tiges en sont faibles et grimpantes, on est dans l'usage de la semer en mélange avec un peu de seigle; on la sème aussi très avantageusement en automne. Le lentillon, dont le fourrage est très estimé, se cultive de la même manière, et préfère les terres sèches. Vers le milieu de ce mois, on sème dans les plus mauvais sols, sables graveleux, ferrugineux, argiles maigres, etc., le lupin blanc dont les graines macérées dans

l'eau sont un très bon aliment pour les bœufs ; les moutons paissent avec plaisir la plante encore jeune, mais ce qui la rend plus intéressante, c'est qu'elle fertilise considérablement les terres dans lesquelles on l'enfouit au moment de sa floraison. La mille-feuille est peu productive et n'est pas propre à faucher ; néanmoins il est utile d'en semer dans les terrains médiocres et très secs, où elle brave encore les plus grandes sécheresses et fournit aux moutons un très bon pâturage. Le panis élevé ou herbe de Guinée se sème dans la dernière quinzaine du mois, en terrain frais et substantiel, quoiqu'il réussisse passablement dans une terre sèche mais de bonne qualité ; il fournit aux bestiaux une excellente nourriture en vert. On sème la variété tardive de pois gris ; la spergule qui vient bien dans les sables frais et, en vert, est une très bonne nourriture pour les vaches en augmentant d'une manière remarquable la qualité de leur beurre, que l'on appelle dans le commerce *beurre de spergule*. On sème le trèfle commun, seul ou sur les blés, ou avec les orges et les avoines, mais il faut choisir pour cela un temps disposé à la pluie.

L'alpiste, ou graine d'oiseau, de Canarie, ou millet long, dont au besoin la graine peut servir à la nourriture de l'homme et la paille à celle des chevaux, se sème clair et à la volée en terrain meuble, fumé et de bonne qualité. On peut semer sur les plus mauvais terrains à froment la petite épeautre, ingrain ou engrain,

dont la farine est excellente, mais dont le grain est difficile à extraire de la bâle. Dans le midi, on peut déjà confier à la terre la grande espèce de maïs ou blé de Turquie, qui aime les bons sols quoiqu'elle vienne assez bien dans ceux qui sont médiocres; les feuilles et autres parties qu'on en supprime sont excellentes pour les bestiaux; si on la sème dru et à la volée, on peut la couper en vert et en tirer un très bon produit comme fourrage.

Ce mois est le plus favorable pour semer le chanvre en terre franche, légère et bien substantielle, fumée et labourée à l'automne, et labourée de nouveau au printemps, surtout à la bêche si on le peut. On sème les sarrazins, soit pour couper en vert pour fourrage, soit pour servir d'engrais en l'enfouissant avec la charrue au moment de sa floraison, soit enfin pour en récolter les graines, excellente nourriture pour la volaille, et servant aussi à l'homme. On cultive le lin pour sa filasse ou pour ses graines oléagineuses, dans les terres légères très meubles, préparées par de bons labours en tous sens, assainies et fumées le mieux possible. Enfin on sème le pastel dans les meilleurs sols très bien préparés et engraissés. Cette plante végète très vigoureusement pendant une partie de l'hiver, ce qui la rendrait précieuse comme fourragère, si l'on accoutumait le bétail à la manger avec plus de plaisir.

# MAI.

Ce mois a 31 jours. Le 21, éclipse totale de lune, invisible à Paris. Les jours croissent, du 1er au 15, de 41 minutes; du 15 au 31, de 35 minutes.

La nouvelle lune est le 7, à 2 h. 27 m. du matin; le premier quartier, le 15, à minuit 22 minutes; la pleine lune, le 21, à 3 h. 26 m. du soir; le dernier quartier, le 28, à 1 h. 56 m. du soir.

JARDINAGE. I. — *Serres*. C'est dans les premiers jours du mois que l'on sort de l'orangerie les végétaux les plus robustes. Ceux qui sont délicats ne doivent en sortir que vers le milieu du mois, quand on est hors de toute crainte pour les gelées blanches du matin. Dans l'un et l'autre cas, il faut agir avec de certaines précautions. On attend un jour sombre et pluvieux pour ne pas exposer les plantes aux rayons du soleil, ni même à un air sec, chaud et desséchant; si l'on a une petite pluie fine, cela n'en vaut que mieux. A mesure que l'on sort les caisses et les pots, on les dépose dans un lieu ombragé pour les y laisser quelques jours avant de les mettre en place, ou on les réunit en massif que l'on abrite avec des toiles pendant que le soleil a de la chaleur. Huit jours après on peut les mettre en place sans inconvénient. C'est alors qu'il faut greffer des

jeunes sujets d'orangers à l'anglaise ou à la pontoise, et que l'on taille les arbres faits pour leur former une belle tête bien arrondie. Les jeunes orangers greffés que l'on veut élever à tige se taillent en crochet.

Les soins à donner aux serres chaudes sont à peu près les mêmes que dans les mois précédens. Si la saison est chaude, il n'est plus nécessaire d'avoir du feu dans les fourneaux, les rayons du soleil et les couches suffisent pour maintenir le thermomètre à un degré convenable de chaleur. On peut même pendant une grande partie de la journée soulever entièrement les panneaux. C'est le moment favorable de faire des marcottes et des boutures. Ces dernières se font ordinairement en terrines remplies de terreau et de terre de bruyère par égales portions, et plongées dans la tannée d'une couche. Pour assurer leur reprise, on les recouvre avec une cloche de verre, afin de concentrer une chaleur et une humidité favorable ; on ne leur donne de l'air que peu à peu, et seulement quand elles ont commencé à pousser.

II. *Couches.*—On élève des couches pour semer des melons, seule plante potagère qui en ait encore besoin dans ce mois. Les concombres et autres légumes se sèment ou repiquent en pleine terre. On en profite cependant pour élever quelques fleurs délicates et annuelles, dont plusieurs ne réussissent parfaitement que sur couche, et quelques plantes vivaces des

pays chauds, que l'on cultive ici comme annuelles. On continue d'employer à ces dernières couches les vieux fumiers, et si on en a de reste, on peut les mêler avec du neuf pour établir des couches sourdes.

Ces couches sourdes n'ayant pas besoin d'une grande chaleur, durent ordinairement toute l'année, et ne servent guère qu'à faire des boutures, et, comme nous l'avons dit, quelques semis de végétaux délicats : aussi ne reviendrons-nous plus sur ce sujet, jusqu'à ce que nous soyons arrivés à la saison des nouvelles couches.

III. *Pleine terre.* — C'est dans ce mois que l'on doit renouveler au moins deux fois tous les semis de plantes potagères, dont un jardin bien tenu ne doit jamais manquer ; en conséquence on sème les choux-fleurs, brocolis blanc et violet, choux de Bruxelles, choux de Milan, choux à grosses côtes, choux verts, et généralement toutes les variétés qui ne pomment pas. Les pois de Clamart, de Marly sans pareils, carré blanc à cul noir, des artichauts, et on œilletonne ceux que l'on a déjà pour les planter en terrain profond, chaud et substantiel. On sème la betterave, la rachide, la rave, radis, céleri, la poirée, le persil, le cerfeuil, le basilic, la chicorée sauvage, le fenouil, la ciboule, les épinards, l'endive ; toutes les espèces et variétés de haricots, quelques melons rustiques, le maïs, des concombres et cornichons, des navets hâtifs, la roquette, la trique-

madame, du pourpier, de la chicorée d'été et de l'escarolle, du cardon de Tours et d'Espagne, des laitues pour pommer et romaine, des tomates, pimens, aubergines ou mélongènes; ces trois dernières sur couche sourde; des potirons et pastissons. On plante de l'estragon, de la menthe, et autres plantes vivaces aromatiques dont on fait ordinairement des bordures.

Le moment est venu de détacher et planter les œilletons de primevères et d'oreilles d'ours, de faire des marcottes et boutures de toutes sortes de plantes et arbustes de pleine terre et même d'orangerie, soit sur couche sourde, soit en terre de bruyère; par exemple, celles des mélaleuca, rosage, bruyère, géranium, hortensia, héliotrope, myrte, datura, grenadier, jasmin, etc. Il est bon de les recouvrir d'une cloche de verre dépolie pour faciliter la reprise.

On sème encore quelques fleurs d'automne, comme nigelle, thlaspi, quarantaine, liseron, campanule, miroir de Vénus, haricot d'Espagne. Pour bordure, des pieds d'allouette, balsamine, giroflée de Mahon, scabieuse. C'est le temps le plus favorable pour semer les graines de giroflée et d'œillet, qui doivent fleurir l'année suivante, ainsi que celle d'acacia blanc, de févier et sophora du Japon. Si les graines d'orme sont mûres, on les récolte vers la fin du mois ou au commencement de juin, et on les sème de suite.

On sarcle, bine, transplante, arrose; on commence à ramer les premiers pois. Si les matinées sont fraîches, on se sert de toiles et paillassons pour abriter les jeunes plantes de semis, ainsi que les fleurs des arbres fruitiers. On éclaircit les semis et on repique les carottes, ognons et autres plantes. Si le mois est froid, on ne donne des arrosemens que quand ils sont indispensables; mais au contraire s'il est chaud, on arrose suffisamment. Il est de principe que quand les nuits sont fraîches, on doit arroser le matin entre neuf heures et midi, afin de ne pas refroidir la terre. Quand les nuits sont courtes et chaudes, il faut arroser le soir, afin que l'humidité et la fraîcheur se maintiennent plus long-temps. Ceci doit s'entendre pour toute l'année.

Les châtaigniers, noyers, figuiers et autres arbres à bois tendre et à écorce épaisse, se greffent en flûte : les autres en écusson. On commence à ébourgeonner les plus vigoureux. On sarcle, et l'on s'attache surtout à détruire les mauvaises herbes, les insectes et les autres animaux nuisibles, tels que taupes, mulots, souris, etc.

IV. *Maturité.* — On jouit déjà de quelques produits du jardin potager, en pois, fèves, fraises et melons venus sous châssis; les artichauts fournissent quelques têtes assez grosses pour être coupées.

1°. Cerisiers : Vers le milieu du mois on peut déjà cueillir la cerise naine précoce, et vers la fin la cerise royale hâtive.

2°. Poires : On a encore dans le fruitier le Catillac, la bellissime d'hiver, l'impériale à feuille de chêne, la bergamotte de Hollande, la bergamotte de la Pentecôte, et la poire Tarquin.

3°. Pommes : Double api, gros api, postophe d'hiver, reinette franche.

Le nombre des plantes qui fleurissent dans ce mois est si considérable que nous n'indiquerons que les plus remarquables : Alysse corbeille dorée, ancolie, antholyde, asphodelle, cyclame, cypripède, glayeule, sabline, celsia, ceraiste, dianella, gyroselle, doronique, éphémerine, erythrorhize, gaillarde, gentiane, geranium, hélonias, iris, ixia, marguerite vivace, mélite, mélianthe, muflier, muguet, pachysandre, narcisse, pervenche, pigamon, pivoine, polémoine, saxifrage, sansévière sowerbée, vieusseuxie, wachendorf, velar, uvulaire. Parmi les arbres et arbustes, on remarque les airelles, amandier à fleur double, azalée, calycanthe, chèvre-feuille, cognassier du Japon, crassule, laurier, lilas, pommier de la Chine, et une multitude de rosiers.

Agriculture. — Les troupeaux trouvent une abondante nourriture dans les pâturages, mais qui peut quelquefois leur devenir funeste si on les conduit aux champs avant que le soleil ait essuyé la rosée de la nuit, ou lorsque l'herbe est mouillée par la pluie. C'est surtout dans les trèfles, les luzernes et autres prairies artificielles, qu'il ne faut pas les laisser paître

sans de grandes précautions, sous peine de les exposer à être météorisés. Les agneaux, les poulains et les veaux suivent leur mère aux pâturages, depuis ce mois-ci jusqu'à l'entrée de l'hiver.

On peut encore planter de la vigne, mais elle pousse moins que celle mise en terre le mois précédent, quoïqu'elle reprenne très bien; ceci s'entend des boutures que l'on a conservées le talon dans l'eau depuis le moment de la taille. Rarement il gèle dans le mois de mai, cependant cela arrive quelquefois, ce qui porte un très grand préjudice aux récoltes de vin et de fruits. On tâche de réparer le mal, s'il n'est pas très grand, par les moyens que nous avons mentionnés dans le mois précédent.

Si l'on avait négligé les travaux nécessaires à l'irrigation des prés, il faudrait se hâter d'ouvrir des rigoles, de diriger les eaux dans les endroits secs, et de la retirer des lieux dont les joncs et les glayeuls menaceraient de s'emparer. On effane à la main les fromens; on sarcle les blés dans lesquels les mauvaises herbes disputent le terrain aux bonnes graines; on ébourgeonne la vigne et l'on greffe en flûte les noyers et les châtaigners. Si les arbres sont parfaitement en sève au commencement, au milieu ou à la fin du mois, on s'empresse d'en saisir le moment pour écorcer les taillis de chêne, et fournir du tan aux battoirs.

Les abeilles trouvent dans la campagne un grand nombre de fleurs sur lesquelles elles

vont butiner; aussi n'ont-elles plus autant besoin des attentions du cultivateur, et même, quoiqu'en disent plusieurs auteurs, il faut peu les tourmenter par des soins inutiles si l'on veut qu'elles prospèrent. Il suffit, jusqu'aux approches de l'hiver, de les surveiller afin de les garantir des accidens, et de ne point laisser perdre d'essaims. C'est assez ordinairement depuis le courant de ce mois jusqu'à la fin de juin qu'ils sortent de la ruche-mère pour aller chercher une autre habitation. Dès que l'on voit les mouches s'amasser en grande quantité à l'entrée de la ruche, lorsqu'on entend le soir, dans l'intérieur, un grand bourdonnement, enfin quand les ouvrières ne vont pas butiner à la campagne et se contentent de voltiger autour de la ruche, on peut s'attendre à voir partir l'essaim aussitôt que le soleil aura suffisamment échauffé l'atmosphère, le plus ordinairement depuis dix ou onze heures du matin, jusqu'à deux ou trois de l'après-midi. Lorsqu'elles sont parties, et qu'elles menacent de se perdre en élevant leur vol, on les contraint à s'abattre en leur jetant du sable, ou de l'eau sous forme de pluie; elles se reposent, et lorsque la chaleur est baissée on les prend et on les dépose dans une ruche neuve que l'on a préalablement frottée avec du miel; dès le lendemain elles commencent à s'y établir, en construisant les premiers rayons de cire. Dans les contrées où l'on cultive le mûrier, c'est la saison favorable pour

faire éclore les vers à soie, et dès que les feuilles de cet arbre prudent commenceront à se montrer, on ne perdra pas un instant, parce que les vers pourront monter avant la saison des orages qui leur sont très funestes.

Déjà l'on coupe quelques fourrages en vert, pour nourrir les vaches laitières à l'écurie quand on ne possède pas de pâturages. On sème des betteraves pour la récolte de novembre, des carottes, des choux-navets, le rutabaga ou navet de Suède, peu différent du précédent, mais se formant plus vite et fournissant de même au bétail, pendant tout l'hiver, une excellente nourriture par ses racines grosses et jaunâtres et ses feuilles; quoiqu'il aime une bonne terre bien fumée, il réussit néanmoins dans les sols médiocres et légers. Dans les bonnes terres, profondes, saines, bien nettoyées de toutes mauvaises herbes, et bien fumées avec des engrais consommés, on sème la luzerne, en mélange avec l'avoine ou l'orge de printemps; dans les terrains chauds et secs, on peut la confier à la terre dès le milieu du mois précédent; si tous les hivers, ou au commencement de chaque printemps, on étend dessus un engrais très consommé, ou mieux du plâtre, on a la certitude qu'elle durera fort long-temps et fournira des coupes considérables. On sème encore la variété tardive du pois gris, de la vesce commune, et l'on repique le chou-cavalier semé en avril, ainsi que le panis élevé.

Quant aux céréales il est encore temps de semer l'alpiste, l'orge carrée nue, et même toutes les orges de printemps. A la rigueur on pourrait encore semer dans les premiers jours du mois toutes les variétés de froment de mars et entre autres celles plus hâtives connues sous les noms de blé de Sicile à épi court et carré, triménia barbu de Sicile, seigle de la Saint-Jean ou du nord, qui se distingue du seigle ordinaire par la couleur plus foncée de ses feuilles, par la hauteur de sa paille, son grain plus petit et ses épis plus longs; il est plus tardif, plus robuste, et talle davantage. On fait de nouvelles semences de sarrazin, et, dans le nord de la zone où le maïs peut se cultiver, on confie ses graines à la terre, tandis que dans le midi il a déjà de la hauteur et commence à se sarcler.

# JUIN.

Ce mois a 30 jours. Le 5, il y a éclipse de soleil, invisible à Paris. Les jours croissent, du 1er au 21, de 16 minutes; du 21 au 30, ils diminuent de 2 minutes.

La nouvelle lune est le 7, à 2 h. 27 m. du matin; le premier quartier, le 15, à minuit 22 minutes; la pleine lune, le 21, à 3 h. 26 m. du soir; le dernier quartier, le 28, à 1 h. 56 m. du soir.

Jardinage. I. *Serres.* — Il ne reste plus à soigner que les plantes de serres chaudes, car celles d'orangerie et de serres tempérées sont dehors. Sur la fin du mois on commence à enlever tout-à-fait les panneaux vitrés, afin de faire jouir les végétaux des influences atmosphériques du jour et de la nuit. Cependant il faut toujours les avoir à proximité, pour les replacer promptement en cas d'orage, de grêle ou de pluies froides. Il est nécessaire aussi d'avoir des paillassons en grand nombre pour couvrir les vitraux en cas de grêle. Si par négligence on ne s'en trouvait pas de prêts, on y remédierait en se hâtant de jeter dessus de la litière, des feuilles sèches et même du fumier si l'on n'avait pas autre chose. Non seulement la grêle est funeste par les vitres qu'elle casse, mais encore par les meurtrissu-

res souvent mortelles qu'elle fait aux plantes.

Pendant ce mois, on profite d'un beau jour pour éplucher soigneusement les arbres et arbustes. Cette opération se fait dehors et assez loin de la serre, pour que les punaises et pucerons que l'on détache du feuillage ne puissent pas y rentrer. Chaque végétal est sorti, nettoyé et rentré à son tour; avec un petit morceau de bois plat on écrase les punaises et pucerons qui peuvent se trouver appliqués contre les feuilles, les bourgeons et les tiges; puis, si le feuillage de l'arbre est lisse, c'est-à-dire sans poils, glandes ou poussière glauque, on le lave avec une éponge et de l'eau; par ce moyen on fait disparaître la crasse formée par l'humidité et la poussière, la plante en transpire avec plus de facilité, en absorbe mieux les gaz contenus dans l'air, et croît avec beaucoup plus de vigueur.

Vers la fin du mois, les rayons du soleil commencent à prendre une force qui brûlerait les plantes, si on ne les en garantissait; en conséquence, on tend des toiles pour les ombrager depuis dix heures du matin jusqu'à trois heures du soir. Du reste, on continue à les soigner comme les mois précédens; on donne quelques petits labours sur la terre des pots et des caisses; on arrose selon le besoin, et l'on continue de multiplier les espèces par le moyen de la greffe, de la marcotte, de la bouture et de l'éclat des pieds ou œilletons.

II. *Pleine terre.* — On a encore un assez

grand nombre de semis à faire pour obtenir des produits dans l'automne suivant ou même pour le printemps. On sème des choux-fleurs, brocolis, choux-navets, choux à grosses côtes, choux verts, choux rutabaga, des navets, la rave d'Augsbourg, de la chicorée sauvage, l'escarolle, de la laitue pommée, de la romaine, de l'endive, des haricots flageolets et suisses, des pois d'automne et de Clamart, et du gros radis noir. Vers la fin du mois, des épinards, des carottes, des fèves, et enfin toutes les fournitures et autres menues plantes, telles que céleri, fenouil, persil, poirée, réponce, cresson, chicorée sauvage, petits radis ronds, pourpier, etc. On en sème peu à la fois à demi ombre, et tous les quinze jours pendant tout l'été; mais pour que ces plantes aient toutes les qualités désirables, il faut les arroser continuellement et souvent même deux fois par jour: sans cette précaution elles sont dures, âcres, et montent très vite.

On ébourgeonne et on palisse la vigne ainsi que les autres arbres fruitiers. On marcotte et bouture les plantes tardives d'orangerie, et l'on greffe en écusson à œil poussant les églantiers et autres arbrisseaux dont le bois est vigoureux et bien nourri; on sarcle et œilletonne les artichauts, et l'on rabat au raz de terre les tiges dont on a coupé toutes les têtes, afin d'obtenir une seconde récolte en automne.

On éclaircit les semis de carottes, d'ognons, de betteraves, de salsifis et autres.

On repique en place des choux-fleurs, brocolis, choux de Bruxelles, choux verts; des cardons, de la poirée, du céleri, des laitues, des chicorées, des poireaux et ognons. On conserve parmi les plantes les plus vigoureuses celles destinées à fournir de la graine. Si l'on tient à conserver des variétés très franches, on aura soin de choisir ces porte-graines éloignés de variétés semblables dans la même espèce, afin d'éviter la dégénération occasionnée par une fécondation hybride.

On sarcle, on bine, et on arrose journellement; on détruit les mauvaises herbes; on ratisse les allées; on fait la chasse aux animaux destructeurs, et principalement aux insectes.

On éfile les fraisiers; on tond les haies, les palissades, les bordures de buis; on laboure de nouveau les planches qui ont déjà fourni leur produit, afin de les ensemencer ou planter de nouveau. Nous remarquerons ici que le jardinier intelligent ne sème jamais deux fois de suite la même plante dans le même terrain: ce n'est qu'après deux ou trois ans qu'il doit l'y ramener s'il veut avoir un produit excellent; il range donc ses assolemens en conséquence, et le grand nombre des plantes potagères lui donne beaucoup de facilité pour cette opération.

On repique en place les fleurs d'été et d'automne semées dans les mois précédens, et l'on commence déjà à recueillir un certain

nombre de graines. Vers la fin du mois, on arrache des ognons, griffes et bulbes, et l'on connaît le moment précis de faire cette opération, à leurs feuilles qui se fanent et se dessèchent; il est bon de laisser les ognons, particulièrement ceux de jacinthes, quelques jours en tas sur la terre, pour leur donner le temps de s'essuyer parfaitement; du moins c'est ainsi que les Hollandais en agissent. On les nettoie ensuite de leurs feuilles et de la terre qui peut y être attachée, puis on les dépose sur des tablettes dans un lieu sec et aéré.

III. *Maturité*. — Le jardin potager fournit déjà des pommes de terre hâtives, des petits ognons et des petites carottes arrachés dans les semis que l'on éclaircit, des melons et concombres de châssis, et une quantité d'herbages. Le jardin fruitier fournit aussi :

1°. Pêches : l'avant-pêche blanche;

2°. Abricots : abricot précoce;

3°. Cerises : la guigne à gros fruit noir, à petit fruit noir, à gros fruit blanc, à fruit rose hâtif, à gros fruit noir luisant, à gros fruit noir à court pédoncule; la cerise de Hollande, coulard de Hollande, cerise à trochets, cerise guigne, cerise de Prusse, cerise de Villennes à fruit ambré, à fruit rouge;

4°. Poires : amiret joanet, petite muscade.

5°. Pommes : la pomme paradis, carmin de juin. On peut encore avoir de l'année precédente le double api, le gros api, et la reinette franche.

Le nombre des fleurs qui paraissent dans ce mois est presque aussi considérable que celui du mois précédent. On remarque particulièrement les aconit, amaranthe, ail moly et blanc, aletris, améthyste, ansonia, androsace, anthemis, astragal, blete, campanule, cartame, coquelourde, crépide, cynoglosse, élyme, dolique, gentianelle, gesse odorante ou pois de senteur, giroflée, globulaire, gomphrène, haricot d'Espagne, hémérocalle, hypoxide, ipomée, luzerne limaçon, lis, lin, lotier, lupin, lychnide, matricaire, michauxie, molène, origan, ornithogale, pavot, phlox, podaliria, pyrole, rhexie, sédum, silène, spigèle swertia, valériane, varaire, renoncule. Parmi les arbres et arbustes : les atragène, baguenaudier, bigonne, caprier, laurier-rose, lavande, oranger, rosage, ronce, syringa.

Agriculture. — Le bétail ne demande plus de soins particuliers; il suffit de veiller à ce que les bergers, les bouviers et les laboureurs distribuent avec intelligence les momens de leur travail, de leur repos et de leurs repas; surtout il ne faut pas les excéder de peines, et l'on prend garde de les faire passer subitement d'une température chaude à une froide, surtout lorsque des travaux pénibles les ont échauffés.

On donne un second labour aux vignes, afin de faire pénétrer les salutaires influences de la température jusque sur les racines; on conti-





nue à ébourgeonner en retranchant tout le bois inutile ou mal placé, et l'on palisse les pampres contre des échalas. Dans le midi on commence à faucher les prés qui n'ont pas été pâturés à leur première pousse, ainsi que quelques fourrages artificiels; dans le même climat on moissonne déjà quelques orges, des blés et des seigles.

On laboure les terres pour les préparer à recevoir, dans la saison, les semences qu'on leur confiera. On butte les pommes de terre et le maïs; on peut encore semer des carottes si les premiers semis avaient manqué, ainsi que du chou-navet et du chou-rutabaga, et vers la fin du mois, le navet-turneps, autrement nommé rabioule, rave plate, si utile pendant l'hiver pour l'engrais des bœufs, et pour aider à nourrir les vaches, les moutons et les porcs; il aime une terre plutôt légère et sèche que forte et humide, mais néanmoins il réussit assez bien dans toutes quand elles ont été bien nettoyées, ameublies, et fumées convenablement; on sème de nouveau la spergule, la vesce commune, de l'orge carrée, du sarrazin, des pois, des haricots, du millet.

Si l'on fauche des fourrages dont la feuille soit sujette à se détacher de la côte, comme par exemple le trèfle, on fera très bien de mettre les ondins fanés en petites meules de cinquante à soixante livres, en leur donnant la forme d'un pain de sucre un peu large par le bas; on les termine par une touffe qu'on tor-

tille au sommet; par ce moyen les meules résistent au vent et à la pluie; on a le temps d'engranger, et une légère fermentation perfectionne le fourrage en amollissant les feuilles, ce qui les empêche de se briser et de se détacher des tiges.

# JUILLET.

Ce mois a 31 jours Les jours diminuent, du 1er au 15, de 19 minutes; du 15 au 31, de 37 minutes.

La nouvelle lune est le 5, à 7 h. 45 m. du matin; le premier quartier, le 12, à 1 h. 34 m. du soir; la pleine lune, le 19, à 7 h. 22 m. du matin; le dernier quartier, le 26, à 9 h. 13 m. du soir.

Jardinage. I. *Serres.* — Elles exigent les mêmes soins que dans le mois précédent; on continue à éplucher et nettoyer les plantes; on arrose souvent leur feuillage au moyen d'une seringue et d'une pompe d'arrosoir percée de trous extrêmement petits, afin de laisser tomber l'eau sous la forme d'une pluie fine. Les arrosemens doivent être plus copieux que dans les mois précédens, et ils peuvent être faits avec des eaux préparées par des mélanges de divers engrais. Comme le soleil a plus de chaleur il faut en abriter les plantes avec plus de soin et plus long-temps; on éten-

dra donc les toiles depuis neuf heures du matin jusqu'à quatre du soir, Les couches ont perdu de leur chaleur, il faut les remanier entièrement sans cependant y ajouter de fumier neuf; on se contente de remettre dans le milieu celui qui était sur les bords. On fait la même opération pour le tan, et si l'on veut on peut en ajouter un tiers ou un quart de nouveau. On commence à donner de l'air aux boutures faites en juin, en soulevant un peu les cloches dont elles sont couvertes.

Les plantes de serre chaude ne sont pas ordinairement soumises à la taille : elles sont plus souvent conduites et formées par le pincement, opération qui consiste à couper avec les ongles l'extrémité des jeunes rameaux; c'est dans ce mois qu'on est obligé de le faire. Tous les végétaux renfermés ont de la tendance à s'élever verticalement, et à se dégarnir dans le bas et sur les côtés, c'est à quoi il faut veiller attentivement pour les arrêter au sommet, et les forcer à pousser des branches latérales.

II. *Pleine terre.* — Il est encore temps de semer les espèces indiquées pour le mois de juin, à l'exception des choux-fleurs et des choux à grosses côtes. Si l'on attendait que les premiers jours de juillet fussent passés, il ne serait plus temps non plus de semer les brocolis et les choux-navets. Vers le milieu du mois on sème du poireau et de la ciboule pour les repiquer en septembre; du 25 au 30, dans

les terres fortes, on commence les semis d'ognons blancs, qui, dans les terres légères, ne doivent être semés qu'en août : on les repique en octobre. A exposition fraîche et ombragée, on sème, pour être repiqués à l'automne à bonne exposition, des carottes, des panais et des choux; on continue les semis de radis, de mâches, de laitues, de chicorées, d'épinards, de scorsonères, d'endives, de persil, poirée, et haricots pour être mangés en vert. Vers le milieu du mois on greffe en écusson à œil dormant, sur prunier, poirier et épine, cognassier, pommier, églantier. L'ébourgeonnement et le palissage des arbres fruitiers se continuent avec une grande activité; on commence à marcotter les œillets, ce qui se continue jusqu'en août. On achève d'arracher les ognons à fleurs, pates et griffes qui ne doivent se replanter qu'à l'automne; on en fait de même à ceux qui restent en terre toute l'année, tels que lis, martagon, narcisse, couronne impériale, etc., mais seulement pour les débarrasser de leurs cayeux, et les replanter de suite.

Une grande partie des fleurs bisannuelles que l'on veut avoir en fleurs au commencement du printemps, se sèment dans ce mois-ci: par exemple, les onagres, les campanules, les giroflées, les alcées roses tremières, les mauves, les nigelles, le sainfoin d'Espagne, les digitales, les lychnides, etc. Dans une terre bien préparée et amendée avec du terreau de feuilles très

consommé, ou mieux en caisse, on sème les graines de tulipe, de jacinthe, d'anémone et de renoncule.

On sarcle, on bine, on ratisse soir et matin, on donne de copieux arrosemens, et l'on récolte une quantité de graines déjà mûres. Le jardinier intelligent prépare déjà des semis pour repiquer sur couche en octobre, et obtenir des primeurs.

III. *Maturité*. — Le jardin potager est en plein rapport, aussi fait-on déjà dans ce mois une bonne partie des provisions d'hiver. Les fruits commencent à abonder; en voici la nomenclature dans laquelle nous avons placé les variétés dans l'ordre à peu près de leur maturité.

1°. Abricots : abricot blanc, gros abricot blanc, abricot angoumois, de Hollande, de Hollande à feuilles panachées de jaune, commun, de Provence, musch-musch, gros musch.

2°. Prunes : prune de Catalogne, royale hâtive, précoce de Tours, bifère, monsieur hâtif, monsieur, royale de Tours, prune pêche, cerisette blanche, cerisette rouge.

3°. Cerisiers : guigne à rameaux pendans, bigarreautier à petit fruit rose, à petit fruit rouge, à gros fruit blanc, belle de Rocmont, à fruit couleur de chair, à fruit jaune, de Naples; cerise de Montmorency, gros gobet, royale tardive, royale tardive à fruit noir, de la palembre, de la Madeleine, à gros fruit

blanc, à petit fruit blanc; griottier commun, d'Allemagne.

4°. Poires : poiron, muscat robert, aurate, bourdon musqué, rousselet hâtif, Madeleine, cuisse-madame, gros blanquet, bellissime d'été, gros hâtiveau, petit hâtiveau, sapin, de fauce.

5°. Pommes : carmin de juin, calville d'été: on peut encore avoir du gros api de l'année précédente.

6°. Pêches : on n'a encore que celles indiquées dans le mois précédent.

Les plantes les plus remarquables qui fleurissent dans ce mois sont : les adonide, agapanthe, anigosanthe, apocyn, aristée, asclepias, aster de la Chine ou reine marguerite, basilic, balisier, bétoine, bugrane, capucine, chrysanthème, corydale, cupidonne, crinole, daléa, dauphinelle ou pied d'alouette, dracocephale, échinope, énothère, épervière, fraxinelle, galéga, gnaphale, glycine, joubarbe, lavater, lomatie, lysimachie, mélisse, momordique, monarde, nigelle, œillet, pancratier, phalangère, rudbeckia, sainfoin, sauge, scabieuse, spirée, stachys, staticé, stevie, rhinanthe. Parmi les arbres et arbustes : les andromèdes, azédarach, fuchsie, grenadier, hortensia, liseron satiné, lyciet, myrte.

Agriculture. — Les bestiaux n'ont à redouter que les ardeurs du soleil et les taons qui les fatiguent beaucoup. On les conduit



dans des pâturages ombragés par des arbres touffus, sous lesquels ces insectes les tourmentent moins.

Les moissons sont en activité dans la plus grande partie de la France, et l'on emploie pour abattre les blés la faucille ordinaire, ou la faucille à dent, qui vaut beaucoup mieux, ou enfin la faux à rateau, qui est beaucoup plus expéditive, mais qui a l'inconvénient d'un peu égrainer les épis lorsqu'ils sont très mûrs. Déjà, par une assez mauvaise méthode, on commence à battre le blé, soit avec le fléau, soit au cylindre, sous les pieds des chevaux, etc. Il serait à désirer qu'une machine à battre le blé, inventée par le célèbre Oïven, à Stockholm, se répandît dans nos provinces. Elle présente une table de trois pieds de largeur, sur laquelle se placent les gerbes; deux cylindres cannelés entraînent avec lenteur les épis sous l'action précipitée de douze traverses en forme de lanterne, qui donnent deux mille quatre cents coups de fléau par minute. Trois hommes suffisent pour en faire le service; deux chevaux ou deux bœufs équivalent à cette force; on peut également l'établir sur un faible cours d'eau, ce qui procure une grande économie. Cette machine bat, dans une heure, cent à cent vingt gerbes de vingt-cinq livres, faisant mille à douze cents livres de grain; elle pèse un millier, et peut être commodément placée dans toutes les exploitations rurales. On doit savoir gré à M. Durand,

tenant la fabrique et le dépôt central des inventions nouvelles, d'avoir pensé à monter ce mécanisme aussi simple qu'ingénieux, et à en procurer aux cultivateurs l'acquisition à un taux modéré, il est parvenu à l'établir pour le prix de 900 francs avec des bâtis en fer fondu, et assemblés par des traverses en fer forgé, et boulonné. Cette machine ne détériore ni la paille ni le grain ; elle dépouille entièrement les épis, et elle procure en un jour, avec deux ou trois ouvriers, le même résultat que le travail de douze à seize hommes selon la méthode ordinaire.

On soigne la vigne en enlevant ses pousses gourmandes, et on lui donne un labour quand elle a passé fleur : cette méthode favorise singulièrement la végétation et fait grossir les grains beaucoup plus vite, en permettant à la chaleur de l'atmosphère de pénétrer plus facilement jusque sur les racines. On fauche les prés bas et tardifs, et enfin on se presse d'exécuter tous les travaux que sollicitent les récoltes.

On peut encore semer des choux-cavaliers et autres choux verts, pour les repiquer en septembre ou octobre, ainsi que le rutabaga et le navet-turneps; mais ce dernier se sème en place. A la fin du mois on sème la navette ou rabette, sur des chaumes retournés si on la destine à fournir du fourrage, ou dans des terres préparées par de bons labours et quelques engrais si on veut recueillir ses graines

pour faire de l'huile. On sème encore la spergule, et, dans le midi, du sarrazin sur les chaumes retournés; si les gelées ne commencent que dans leur saison ordinaire, il aura le temps de mûrir, et fournira une bonne récolte.

La gaude des teinturiers se sème ordinairement dans ce mois en terrain sec et sablonneux, avec la précaution de peu recouvrir les graines.

---

# AOUT.

Ce mois a 31 jours. Les jours diminuent, du 1er au 15, de 42 minutes; du 15 au 31, de 54 minutes.

La nouvelle lune est le 3, à 7 h. 30 m. du soir; le premier quartier, le 10, à 6 h. 23 m. du soir; la pleine lune, le 17, à 5 h. 24 m. du soir; le dernier quartier, le 25, à 3 h. 11 m. du soir.

JARDINAGE. I. *Serres*.—Les soins à leur donner sont à peu près les mêmes que dans le mois précédent. On continue à laver et à nettoyer le feuillage des plantes auxquelles on donne le plus souvent possible des arrosemens en forme de pluie fine. On arrose la terre des caisses et des pots avec une eau ainsi préparée : dans un tonneau on met un lit de poudrette d'un pouce d'épaisseur, que l'on couvre de trois ou quatre

pouces de crottin de moutons, on y ajoute cinq ou six livres de corne râpée, et on le remplit d'eau. Quinze jours après on peut déjà s'en servir, et en enlever chaque jour trois arrosoirs, que l'on remplace de suite par de l'eau ordinaire : un tonneau ainsi préparé peut servir aux arrosemens pendant deux mois. Il faut avoir la précaution d'en donner très peu aux plantes et seulement tous les trois ou quatre jours ; les arrosemens journaliers, qui doivent être très copieux pendant ce mois, se font avec de l'eau ordinaire. C'est en août que les rayons du soleil ont le plus d'action sur les plantes, aussi faut-il les en garantir depuis huit heures du matin jusqu'à cinq du soir.

Si malgré toutes les précautions du jardinier, ses ananas ou autres plantes analogues, étaient la proie des pucerons, il faudrait employer pour les détruire des moyens plus efficaces que le lavage ; on les étoufferait donc avec des fumigations de tabac, et l'on saupoudrerait les parties infestées avec de la fleur de soufre.

II. *Pleine terre.* — Les semences de ce mois consistent en ognons blancs, radis noirs, radis d'Augsbourg, navets, laitues et romaines d'hiver, oseille, épinards, réponce, gros choux pommés et cabus ; on peut encore risquer à bonne exposition des pois et des haricots pour cueillir en vert. Vers la fin du mois on sème pour passer l'hiver et produire au printemps, de la carotte hâtive et ordinaire, du chou

d'Yorck, du chou pain de sucre, du panais, de la mâche, des scorsonères. On sème encore une grande quantité de petites fournitures, comme persil, cerfeuil, etc., et de la vesce blanche.

On empaille et on lie les cardons ainsi que les chicorées pour les faire blanchir; on butte le céleri.

Si on avait négligé de séparer les cayeux des ognons à fleurs qui doivent rester en terre toute l'année, il serait encore temps de le faire. On continue de marcotter les œillets; on commence à semer des quarantaines sur couche sourde, pour repiquer en place de bonne heure. On sème en pleine terre pour fleurir au printemps la plupart des fleurs indiquées dans le mois précédent, et entre autres des bleuets, coquelicots, pavots, adonides, pieds d'alouette, thlaspi et immortelles.

Si l'on veut obtenir des fraises de primeur, c'est à présent le moment de semer des fraisiers en pots, que l'on enfonce dans la couche chaude d'une serre ou dans celle d'un châssis. Comme les pluies du mois de septembre peuvent quelquefois nuire à la récolte des graines, on s'empressera de recueillir celles qui mûrissent dans ce mois, et principalement celles de laitues, betteraves, cerfeuil, carottes, persil, radis, ognons, ciboule, etc.

On greffe en écusson sur cerisiers et merisiers, cognassiers, francs de poirier et de

pommier doucin, paradis, amandier, prunier, églantier, et sur une foule d'arbres et arbustes d'agrémens. On continue le palissage s'il est nécessaire, et l'on effeuille sur les fruits afin de les faire colorer par les rayons du soleil. Mais cette dernière opération doit se faire peu à peu et avec de certaines précautions; car si le soleil frappait brusquement sur un fruit qui jusque-là se serait développé dans l'ombre, au lieu d'en achever la maturité, il pourrait fort bien le brûler et le faire tomber. On effile les fraisiers, on arrache les mauvaises herbes, on sarcle, on ratisse et l'on ne ménage pas les arrosemens soir et matin.

C'est particulièrement dans ce mois que l'on fait sur couche chaude et sous cloche de verre dépoli, ou en plate-bande de terre de bruyère, des boutures d'une quantité de plantes, arbres et arbustes rares et délicats. Du reste tous les travaux mentionnés dans le mois de juillet, pour le jardin fleuriste, peuvent encore s'exécuter dans celui-ci.

III. *Maturité.* — Outre les nombreux produits du jardin potager, on a déjà une assez grande quantité de fruits.

1°. Amandes : amande princesse.

2°. Pêches : pêche mignonne hâtive, avant-pêche rouge, vineuse de Fromentin, pourprée hâtive, Madeleine rouge, pêche Desprès, mignonne frisée, belle bauce, belle beauté, grosse mignonne, avant-pêche jaune, Madeleine blanche, pêche de Malte, alberge

jaune, galande, pêche double de Troyes, pêche cerise.

3°. Abricots : abricot de Portugal, abricot vineux, abricot alberge, de Montgamet, abricot aveline, abricot-pêche, abricot à feuilles marbrées de blanc, abricot royal, abricot de Paris.

4°. Prunes : diaprée violette, damas musqué, damas violet, damas Dronet, damas noir tardif, damas rouge, damas d'Italie, perdrigon violet, perdrigon normand, reine Claude, reine Claude semi-double, reine Claude dauphine, betterave, reine Claude violette, petite mirabelle, grosse mirabelle, impériale violette, impériale à petit fruit violet, impériale blanche, jacinthe, impératrice blanche, impératrice violette, prune de Chypre, de Briançon, gros damas noir, petit damas noir.

5°. Cerisiers : petit bigarreau noir, gros cœuret à feuilles de tabac, cerise à courte queue, de Varennes, chériduck, griotte de Sibérie à gros fruit, de Sibérie à fruit rond, de Portugal.

6°. Poires : bellissime d'été, poire d'ange, petit blanquet, blanquette à longue queue, épargne, ognonet, poire sans peau, fin-or d'été, salviati, poire d'orange musquée, parfum d'août, orange rouge, épine-rose, chair à dame, robine, belle de Bruxelles, rousselet de Reims, cassolette, sanguinole, sanguine d'Italie, poire de vallée, angélique de Rome,

grise bonne, poire d'œuf, poire à deux têtes, poire médaille.

7°. Pommes : pomme d'Astracan, passe-pomme rouge, passe-pomme blanc, postophe d'été.

Parmi les fleurs de ce mois, on remarque les achillée, alcée, balsamine, belle de nuit, bragalou, brunelle, buphtalme, cacalie, cactier, coriope, centaurée, digitale, épilobe, ficoïde, immortelle, ketmie, lobélie, mélilot, mimule, molucelle, panicaut, parnassie, phlomis, piment, septas, soleil, stramoine, trachélie, verge d'or, véronique. On remarque parmi les arbres et arbustes, l'armoise citronelle, clématite, grenadille, héliotrope, jasmin, morelle, yucca.

Agriculture.—On donne aux animaux domestiques les mêmes soins que dans le mois précédent.

On veillera, s'il y a sécheresse, à ce que l'eau ne manque pas dans les étangs, et surtout à ce que les meuniers ou fermiers d'autres usines qui peuvent y être établies, laissent toujours une quantité d'eau capable de maintenir un peu de fraîcheur nécessaire aux poissons et de les défendre des rayons du soleil; sans cela ils prendront une maladie qu'on appelle *rouge*, et ils périront.

Si les ruches d'abeilles se trouvaient exposées en plein midi, il pourrait arriver que la chaleur fît ramollir la cire, fondre et couler

le miel ; il faudra donc les garantir des rayons du soleil au moyen de paille, de paillassons, de planches, ou de toute autre manière que la localité et les circonstances inspireront.

Quand on voit les arbres fruitiers, et particulièrement ceux plantés le printemps précédent, jaunir et se défeuiller, il faut creuser autour de la tige, et, tous les trois ou quatre jours, leur donner un bon arrosement avec une eau réchauffée au soleil, mais non mélangée de fumier comme le recommandent quelques théoriciens.

Le mois d'août a une grande influence sur les vins ; aussi donne-t-on un second ou un troisième labour à la vigne, surtout si elle a éprouvé des contre-temps. Cette opération décide souvent la maturité du raisin, ou du moins la rend plus uniforme.

Une grande partie des fourrages artificiels doit être à la seconde coupe, et particulièrement les trèfles et les luzernes ; c'est le moment de laisser sur pied une portion marquée dans l'endroit où ces plantes sont les plus vigoureuses, afin de recueillir de la graine. Nous ferons ici une observation essentielle : c'est que tous les végétaux, semés plusieurs fois de suite dans le même terrain et sous les mêmes influences atmosphériques, sont très sujets à y dégénérer. Un cultivateur qui entendra bien ses intérêts, s'arrangera de manière à transporter tous les ans ses graines d'une propriété dans une autre, éloignée de

deux ou trois lieues au moins, et, s'il ne possède qu'une propriété, il fera des échanges de semences avec un cultivateur éloigné. S'il n'avait aucune de ces facilités, il vaudrait mieux qu'il achetât tous les ans, ou au moins tous les deux ans, de nouvelles graines de fourrages, de céréales et de plantes économiques, que de semer constamment celles cueillies sur son champ.

On laboure les terres que l'on a déjà labourées et fumées le mois précédent, pour les préparer à recevoir des semences. Plus on laboure souvent une terre, plus on l'ameublit; ce qui lui ouvre les pores et permet aux fécondantes influences de l'atmosphère d'échauffer et fertiliser son sein. Outre cela de fréquens labours font périr les mauvaises herbes avant qu'elles aient eu le temps de porter graine, ce qui les empêche de se propager. Ils servent encore à mélanger parfaitement les engrais avec le sol.

Quelques fruits de première utilité commencent à mûrir. C'est dans ce mois que la bonne ménagère doit penser à faire des pruneaux. Elle cueille les prunes par un temps sec et serein, les étend sur des claies au soleil pendant le jour, et les dépose la nuit dans un four; elle les traite ainsi jusqu'à ce qu'elles soient sèches, et tout se borne là. Quand on abattra les noix, le propriétaire des arbres veillera à ce que des ouvriers peu soigneux ou peu intelligens ne brisent pas les bour-

geons, espérance de la récolte prochaine, avec les longues gaules dont on est malheureusement forcé de se servir pour faire cette récolte. Il en sera de même quand on battra des châtaigniers. Les noix et les châtaignes se conservent beaucoup mieux quand on les a gardées quelque temps dans leur brou, que lorsqu'on les en a tirées aussitôt après les avoir cueillies.

On arrache les chanvres avec la précaution de laisser, dans la partie la mieux exposée de la chenevière, et en meilleur terrain, une partie des pieds femelles, afin de recueillir de la graine. A côté d'un ruisseau ou d'une rivière d'eau courante, on fait un réservoir, dont on garnit le fond de dalles ou de planches pour recevoir le chanvre que l'on y met au rouissage. Il est essentiel d'y entretenir un petit filet d'eau courante, pour empêcher l'entière putréfaction de l'eau; la filasse en sera plus nette et plus forte, et l'air se chargera moins de ces exhalaisons délétères qui portent les germes de la mort dans le sein des hommes et des animaux domestiques.

On continue de semer des choux-cavaliers et autres choux verts pour les repiquer en novembre, des navets turneps, de la navette, de la spergule, et, vers le quinze du mois, le trèfle incarnat ou farouche, ou trèfle du Roussillon : il ne fournit qu'une coupe au mois de mai prochain, mais elle est considérable; et s'il a été semé dans de bonnes terres argileuses ou calcaires, en le retournant on

obtiendra après lui de très bonnes récoltes de maïs ou autres céréales que l'on sème à cette époque. Si on veut le faire pâturer à la sortie de l'hiver, il fournit un très bon aliment aux moutons ; mais il demande les mêmes précautions que le trèfle et la luzerne pour qu'il n'y ait aucun danger.

On commence à arracher des pommes de terre si l'on a semé des variétés hâtives.

# SEPTEMBRE.

Ce mois a 30 jours. Les jours diminuent, du 1er au 15, de 44 minutes; du 15 au 30, de 58 minutes.

La nouvelle lune est le 2, à 5 h. 51 m. du matin; le premier quartier, le 8, à 11 h. 55 m. du soir; la pleine lune, le 16, à 6 h. 6 m. du matin; le dernier quartier, le 24, à 9 h. 42 m. du matin.

JARDINAGE. I. *Serres*. — Déjà les nuits commencent à devenir fraîches, aussi doit-on s'empresser de remettre les panneaux, et de les fermer tous les soirs; du reste tous les soins sont les mêmes que dans le mois précédent, à cette différence près que l'on modère beaucoup les arrosemens; si les couches se sont refroidies, on leur donne une nouvelle chaleur en les remaniant.

Il n'en est pas de même dans les serres tem-

pérées. Dès les premiers jours du mois on prépare les couches ou les gradins, pour y replacer les plantes qu'on en avait sorties au mois de mai; leur arrangement dans la serre n'est pas aussi indifférent qu'on pourrait le croire. Les plus délicates, celles d'une substance charnue et succulente, se mettent sur le premier rang, le plus près des vitres; sur le second rang on met celles d'une nature herbacée; sur le troisième celles à feuillage persistant et à bois tendre, moelleux ou spongieux; sur le quatrième rang seront celles à feuillage persistant, mais à bois sec et dur; sur le cinquième rang enfin, seront celles qui perdent annuellement leurs feuilles. On les arrangera de manière à ce que les plus basses soient sur le premier rang, et les plus hautes sur le dernier, afin qu'elles ne se masquent ni ne s'étouffent, et que toutes puissent également jouir des influences de l'air et de la lumière. Quelques jours avant de les rentrer on leur ménagera les arrosemens, afin que la terre des pots ne porte pas l'humidité dans la serre; on fera un empotage ou un demi-empotage à celles qui en auront besoin, et toutes seront épluchées de manière à ce qu'il n'y reste ni bois mort, ni feuilles moisies ou pouries.

II. *Pleine terre.* — On peut encore semer tout ce que nous avons indiqué pour juillet et août, particulièrement dans le commencement du mois, des gros choux pommés, des choux d'Yorck et autres choux hâtifs, ainsi que des

choux-fleurs destinés à passer l'hiver sur des ados exposés au midi; des épinards et des radis, qui ne donneront leur produit que dans le cas où la saison continuerait à être favorable; de l'angélique, des carottes, cerfeuil, chervis, ciboule, roquette, raifort, rave, navet, panais, laitues, endives, et de la mâche qui produira dès les premières gelées et dans tout le courant de l'hiver. On peut, pour mettre en bâche et obtenir des primeurs, semer des petits pois et haricots de Hollande à bouquet, quelques salades, etc.

C'est dans ce mois que l'on doit planter les fraisiers si l'on veut obtenir des récoltes l'année suivante; on continue à lier la chicorée ou à empailler les cardons, et à butter le céleri, pour les faire blanchir. Si on avait de reste des œilletons d'artichauts, on les traiterait de la même manière, pour être mangés de même. On commence, vers la fin du mois, à planter des jonquilles, narcisses, jacinthes et tulipes, en observant néanmoins que, dans les terres froides et humides, ces plantes ainsi avancées se défendent moins bien contre les rigueurs de l'hiver, et ont besoin d'être garanties au moyen de grandes litières; c'est aussi dans ce mois que l'on sacrifie des ognons de jacinthe, jonquille, narcisse double de Constantinople, narcisse blanc, soleil d'or de Hollande pour les faire fleurir, en hiver, sur des carafes, dans les appartemens; le moment est favorable pour semer les graines de tulipes, jacinthes,

anémones, renoncules, et autres plantes bulbeuses et tubéreuses; mais elles demandent de grands soins en hiver pour être préservées des pluies, de la neige, du givre et de la gelée. On peut encore marcotter des œillets, mais pour ne les relever qu'au printemps. C'est encore le moment de semer des quarantaines pour repiquer de bonne heure, des pieds d'alouette, immortelle, thlaspi, adonide, bleuet, pavot, coquelicot et autres fleurs capables de supporter les rigueurs de l'hiver.

On écussonne les jeunes pêchers, cerisiers, pruniers et amandiers.

On sarcle et l'on ratisse; déjà on laboure et amende les terres destinées à des plantations d'arbres. Les arrosemens deviennent moins fréquens, et doivent se faire le matin parce que les nuits sont longues et fraîches. On continue la récolte des grains.

III. *Maturité.* — C'est dans ce mois que l'on mange les derniers melons; ceux qui mûrissent plus tard sont malfaisans et fiévreux. On cueille les concombres, giraumons, pastissons, potirons, melons d'hiver, melongènes et tomates, qui se conservent plus ou moins pendant l'hiver; enfin on fait des récoltes en tous genres, soit pour la consommation journalière, soit pour la conservation. Les fruits, plus nombreux que dans le mois précédent, sont :

1.° Amandes : commune, à grandes fleurs blanches, à larges feuilles.

2.° Pêches : à fleurs semi-doubles, Made-

leine de Courson, pêche d'Ispahan, admirable, teint doux, chevreuse hâtive, chancelière, chevreuse tardive, Madeleine à moyenne fleur, turenne, bonne grosse, bourdine, téton de Vénus, nivette, pavie Madeleine, pavie alberge, brugnon musqué, brugnon ordinaire, violette hâtive, grosse violette.

3.° Prunes : bifère, damas à petits fruits blancs, damas à gros fruits blancs, damas maugeron, reine Claude dauphine, betterave, de Jérusalem, petite reine Claude, abricotée blanche, abricotée rouge, prune-abricot, damas d'Espagne, damas de septembre, monsieur tardif, surpasse monsieur, perdrigon blanc, perdrigon rouge, prune datte, sans noyaux, brignolle, diaprée rouge, pappaconi, dame Aubert, dame Aubert à fruit jaune, île verte, sainte Catherine, quetsche, quetsche à fruit raccourci, diaprée blanche, gros Saint-Julien, petit Saint-Julien.

4.° Cerises : griotte aigre, griotte ordinaire, griotte de Sibérie à gros fruits et à rameaux pendans.

5.° Poires : fin or de septembre, bon chrétien d'été musqué, poire ah! mondieu, cassante de Brest, épine d'été, passe-Madeleine, bergamotte d'été, poire-figue, beurré du Coloma, orange tulipée, jargonelle, gros rousselet, poire olive, azerolle, doyenné blanc, mansuette, caillou-rosa, beurré gris, beurré d'Angleterre, grosse anglaise, calebasse, béquesne; poire Rousseau, lucné hâtive, urbaniste.



6.° Pommes : reinette jaune hâtive, rambour franc, belle d'août.

Parmi les plantes qui fleurissent dans ce mois, on remarque les casse de Maryland, amaryllis, colchique, Chrysocome, dahlia, eupatoire, fabagelle, gaura, hélénie, phitolacca, sarette, silphium, tabac, œillet d'Inde; et parmi les arbres et arbustes les bauera, ketmie, verveine citronnelle, etc.

IV. *Travaux intérieurs.* — Le jardinier prépare ses cloches et châssis, répare les panneaux de ses bâches et serres, et s'apprête à construire ses couches d'hiver. Il nettoie l'orangerie, et y fait les réparations nécessaires. Déjà il commence à placer dans la fruiterie une assez grande quantité de poires et de pommes; mais c'est surtout la serre à légumes qui lui donne de l'occupation.

Agriculture. — Mêmes soins aux troupeaux que dans le mois précédent. Quoique l'on ait beaucoup crié contre les chèvres, il n'en est pas moins vrai que cet animal est très précieux pour les habitans pauvres des montagnes, en leur fournissant un lait abondant, et dans ses chevreaux une nourriture assez bonne. La chèvre est robuste, peu sujette aux maladies, et aisée à nourrir; elle se contente de la plupart des herbes rebutées par les autres animaux, et le mal qu'elle peut faire, mal qu'on a beaucoup exagéré, se réduit à rien dans les communes où la police force les pro-

priétaires à la tenir à l'attache. Elle entre en chaleur depuis le commencement de ce mois jusqu'en novembre, et fait par conséquent ses chevreaux depuis février jusqu'en avril.

C'est dans ce mois que la vigne récompense des soins que l'on a pris d'elle pendant le cours de l'année : les vendanges sont en pleine activité dans le midi. Le bon cultivateur marque tous les mauvais plants qu'il doit faire arracher, et les meilleurs qui sont à portée d'être provignés pour les remplacer. Depuis quelques années, la rareté du bois a fait imaginer des cuves en pierre; mais il paraît que cette innovation n'est pas heureuse, et que le raisin y fermentant plus lentement, produit un vin de qualité inférieure; cependant ceci mérite d'être confirmé.

On arrache les variétés hâtives de pomme de terre; on effeuille les betteraves pour nourrir les vaches laitières. On fait une seconde ou troisième coupe de fourrages artificiels, et même naturels dans les prés bas et en bon fonds; mais il faut de grandes précautions pour sécher les fourrages de cette saison. Si l'on craignait des pluies contrariantes, on pourrait en faire des meules avec moitié paille avant qu'il fût sec; dans un lieu à couvert, on établirait une espèce de plancher avec des planches, du fagotage, et même des pierres; on y étendrait d'abord un lit de paille, puis un lit de trèfle, un autre lit de paille, et un second de trèfle, et ainsi de suite, jusqu'à ce

que la meule ait la hauteur convenable ; mais il faut avoir la précaution de laisser un vide au milieu, au moyen d'un panier rond que l'on place au centre, afin qu'il y ait un grand courant d'air. Sans cette précaution, la meule fermenterait et pourirait bientôt. Cette meule peut se conserver pendant tout l'hiver, même dans un lieu découvert si on y adapte un chapeau en paille qui la garantisse de la pluie.

On sème le seigle en terrain léger, et on le couvre à la charrue ordinaire, à moins qu'il n'entre dans la combinaison d'un assolement, auquel cas il faut changer la forme des sillons et de la charrue, afin que la faux ne rencontre pas d'obstacle quand il s'agira de couper le trèfle qui lui succèdera. Sur les guérets bien ameublis et fumés on sème le gros escourgeon, fourrage précoce et le meilleur peut-être pour mettre au vert un cheval fatigué. On sème l'agrostis d'Amérique, la chicorée sauvage, la fétuque ovine, la fléole des prés, l'ivraie vivace, les trois dernières plantes pour former la base de bonnes prairies naturelles ; le lentillon d'hiver, de la navette, le pastel, la pimprenelle, le pois gris d'hiver, le trèfle incarnat.

C'est encore le moment le plus favorable pour semer l'avoine d'hiver, le froment lamas, ou blé lamas, rouge, très précoce, et dont le produit est plus considérable que celui des autres fromens ; il craint les terrains humides ; et, comme il est un peu sujet à s'égrainer, on le coupe avant sa complète maturité.

# OCTOBRE.

Ce mois a 31 jours. Le 31 il y a éclipse de soleil, invisible à Paris. Les jours diminuent, du 1er au 15, de 50 minutes; du 15 au 31, de 54 minutes.

La nouvelle lune est le 1er, à 3 h. 39 m. du soir; le premier quartier, le 8, à 7 h. 19 m. du matin; la pleine lune, le 15, à 9 h. 35 m. du soir; le dernier quartier, le 24, à 2 h. 59 m. du matin; la nouvelle lune, le 31, à 1 h. 31 m. du matin.

Jardinage. I. *Serres.* — On profite d'un beau jour pour refaire entièrement toutes les couches des serres chaudes, avec des matières neuves. On sait que les couches les meilleures, celles qui donnent la chaleur la plus soutenue et qui se conserve le plus long-temps, sont composées d'un tiers de fumier chaud de cheval, employé au moment où on le sort de l'écurie, d'un tiers de feuilles sèches bien mélangées avec le fumier, et d'un tiers de tan formant le lit supérieur. Quelques personnes mélangent du tan avec le fumier, et cette méthode serait excellente si le tan ne rendait tout-à-fait stérile le terreau que les couches doivent fournir quand elles sont usées.

Les plantes d'orangerie se rentrent dans le commencement de ce mois, et même un peu plus tôt si l'on craint des gelées. On cesse les

arrosemens une huitaine de jours à l'avance, et on les traite absolument comme nous l'avons dit dans le mois précédent à propos des plantes de serre tempérée.

Vers la fin du mois on veille à ce que l'humidité ne s'empare pas des serres, et si cela arrivait on y allumerait un peu de feu, mais seulement pendant que les panneaux seraient ouverts, afin de ne pas donner une chaleur préjudiciable dans cette saison. On accoutume peu à peu les plantes à être renfermées, et avec autant et plus de soins qu'on en a mis précédemment pour les accoutumer à l'air. Il faut surtout leur donner de la lumière, et les faire jouir des rayons du soleil autant qu'il sera possible.

II. *Pleine terre.* — On peut encore risquer, mais à bonne exposition, la mâche, l'épinard, qui donnent leurs produits au mois de mars; et pour le printemps, du cerfeuil, des laitues-crêpes, de la passion, coquille, gotte, romaine, romaine hâtive pour replanter. On sème sur ados, au pied d'un mur au midi, des pois d'hiver et des pois michaux. On peut encore semer assez avantageusement des artichauts, asperges, ciboule, coriandre, pimprenelle, panais, roquette, raves, raiforts et radis. On plante, pour en faire usage au besoin, des œilletons d'artichaut que l'on fait blanchir, des choux, des laitues, et, à demeure, des tubercules de topinambour, des fraisiers, de l'oseille, de l'hysope, de la lavande.

On repique, soit en pépinière pour n'être replantés qu'en février ou mars, soit en place, les jeunes plants de choux d'Yorck et autres choux pommés semés en août. Il convient surtout de mettre les choux d'Yorck en pépinière. Sur des ados exposés au midi, ou dans les plates-bandes, le long des murs à même exposition, on repique les choux-fleurs semés en septembre, et les laitues d'hiver; on repique encore les plants d'ognons blancs.

On continue d'empailler les cardons, et de butter le céleri pour les faire blanchir; on nettoie les planches d'asperges et d'artichauts de toutes leurs vieilles tiges, afin qu'ils soient prêts à être couverts au besoin.

A la fin du mois on peut déjà commencer à planter toutes les espèces d'arbres fruitiers dans les terrains légers et secs, et l'on peut continuer cette opération pendant tout l'hiver, si le temps le permet; on élague, on nettoie de leurs branches mortes ou mal placées.

On plante encore des narcisses, tulipes, jacinthes, anémones, renoncules, et autres plantes à bulbes ou à ognons; elles résistent mieux à la gelée que celles plantées en septembre, et elles fleurissent presque aussitôt; on pourrait même ne les mettre en terre qu'au printemps pour les sauver des grands froids, mais elles fleuriraient plus tard, et l'on courrait la chance de perdre beaucoup d'ognons par la pouriture, sur les tablettes où on les conserverait l'hiver.

On peut encore risquer quelques plantes annuelles craignant peu le froid, telles que réséda, immortelle, etc., et on obtiendra des fleurs dès le commencement du printemps, si la saison n'est pas trop rigoureuse. C'est le véritable moment de séparer et lever des marcottes d'œillets pour les mettre en pots ou en place, les marcottes et boutures d'un grand nombre d'autres plantes, et les drageons et rejets enracinés. Le mieux serait de mettre tous ces jeunes sujets en place, cependant ils s'accommodent assez bien de la pépinière jusqu'au printemps. On sépare ou éclate les touffes de la plupart des plantes vivaces, soit pour massifs, soit pour bordures, et cette opération ne doit jamais se faire avec un instrument tranchant, mais avec les mains et par déchirement. On sépare les bulbes et caïeux des plantes que l'on aurait négligées.

On défait toutes les vieilles couches pour en retirer les terreaux et fumiers qui servent à l'amendement des planches et carrés; on commence les travaux de l'amendement des terres ; on fait le labour général d'hiver ; enfin on commence à couvrir de litière ou à empailler les jeunes plantes délicates, et surtout leur semis. Dès ce moment jusqu'au printemps, on profite de tous les instans de beau temps pour tondre les haies, les charmilles, les palissades, les tonnelles, etc.

« C'est à cette époque, dit Me. Bailly, que le propriétaire qui veut créer, modifier, re-

construire son jardin, doit commencer à mettre son plan à exécution.... Il commence par tracer et niveler les allées; il établit les mouvemens de terre; sur un labour général, il trouve sur-le-champ la position du potager, des prairies, des massifs; il les trace sans peine, au moyen des lignes principales qui partagent le terrain. Alors il n'a plus qu'à planter, c'est ce qu'il peut faire à la fin de ce mois, et à semer les gazons et les terres en culture, c'est ce qu'il peut encore faire à cette époque, mais ce qui sera mieux au printemps. »

III. *Maturité.* — Le potager fournit déjà à la consommation des cardons, des œilletons d'artichauts blanchis à la manière des cardes, des légumes en tous genres, comme carottes, navets, choux, salsifis, pommes de terre, etc. Quant aux fruits, leur liste est très nombreuse.

1°. Amandes : amande franche, amande à feuilles de saule.

2°. Pêches : pourprée tardive, pêche abricotée, cardinale, sanguinolente, sanguine à petit fruit, admirable jaune tardive, royale, pavie de pompone, persèque, jaune lisse.

3°. Prunes : reine Claude dauphine, monsieur tardif, Sainte-Catherine, quetsche à fruit raccourci, petite bricette, Saint-Martin.

4°. Cerises : griotte ordinaire, griotte aigre.

5°. Poires : béquesne, crassane, verte longue panachée, doyenné gris, doyenné galeux, bézi de Montigny, bézi de la motte, bergamotte d'automne, bergamotte suisse, berga-

motte cadette, beurré capiémont, poire pastorale, de vigne, lansac, messire Jean, vermillon suprême, sucré vert, franc réal, sarrasin, frangipane, jalousie, sylvange, bellissime de jardin, beurré rose.

6°. Pommes : des quatre goûts, non-pareille, de deux goûts, reinette de Canada, reinette grise de Canada, pomme de Hollande, reinette tendre, reinette rousse, gros pigeonnet, petit pigeonnet, pomme de doucin, fenouillet jaune.

On récolte dans ce mois tous les fruits ; ceux qui ne sont pas arrivés en maturité mûrissent dans la fruiterie.

Le nombre des fleurs qui embellissent les jardins a beaucoup diminué ; on ne voit plus guère que celles des reine Marguerite, narcisse, colchique, topinambour, anthémis ou chrysanthème des Indes, albuca, galane, millepertuis, zinnia, eucomis, germandrée frutiqueuse.

IV. *Travaux intérieurs.* — On transporte les fruits dans la fruiterie avec l'extrême précaution de ne pas les meurtrir ni les blesser si on veut être assuré de leur conservation ; on les place sur des rayons, et on les pose près les uns des autres mais sans se toucher, sur de la paille ou sur les planches. On dépose les plantes potagères dans la serre à légume, ou dans une cave sèche et à l'abri de toute gelée, et on enterre leurs racines jusqu'au collet dans du sable sec. On met stratifier les graines et

noyaux qui, semés de suite, mettraient deux ans à lever. On recueille et on fait sécher à l'ombre et à l'air les dernières graines de l'année, on les renferme dans des sacs de papier, et on les dépose en lieu sec. On prépare les couches à champignons et les tonneaux de sable dans lesquels on enterre des racines de chicorée sauvage pour se procurer de la barbe de capucin pendant l'hiver.

Agriculture.—Les troupeaux n'exigent pas d'autres soins que dans le mois précédent, si ce n'est qu'il faut les tenir à l'écurie toutes les fois que le brouillard ou la pluie mouillent les pâturages.

Les cultivateurs d'abeilles, soigneux de leurs essaims, conduisent leurs ruches auprès des terres de sarrazin, dans le moment où cette plante est en pleine fleur, elles y trouvent à butiner une grande quantité de miel et de cire qui complète leurs provisions d'hiver.

Dans les terres sèches et chaudes, on peut déjà planter quelques arbres fruitiers et autres, leur reprise n'en sera que plus assurée; mais dans les terrains gras et humides, il vaut beaucoup mieux attendre le printemps, les racines en courront moins la chance de la pouriture.

Dans toute la France les vendanges sont ouvertes, chaque vigneron doit attendre pour couper le raisin qu'il soit à son point parfait de maturité, c'est le seul moyen de faire du bon vin. Il faut veiller jour et nuit avec la plus

grande attention, afin de saisir le moment précis de faire le décuvage, et déguster soi-même la nouvelle liqueur, ou au moins en charger un homme vigilant et exercé par une longue habitude. Depuis quelques années les bois de merrain sont devenus tellement rares, qu'on a cherché à en faire avec du frêne, de l'acacia et du saule. Nous croyons ces innovations tout-à-fait contraires à la bonne qualité du vin que l'on mettra dans de tels vases; peut-être le saule ne lui communiquerait-il aucun mauvais goût, mais sa fragilité exposerait le tonneau à se défoncer au moindre choc.

On ensemence les fromens à la main, et non pas avec les semoirs vantés si mal à propos par les théoriciens; ceux mêmes qui les ont inventés, qui les ont prônés, ont été obligés de les abandonner. Avant de confier les blés à la terre, l'agriculteur qui entend ses intérêts, ne manque jamais de les chauler. Cette opération consiste à faire tremper le grain pendant vingt-quatre heures dans de l'eau mélangée avec de la chaux qu'on y a délayée en raison de douze livres de chaux pour un setier de graine. Le chaulage préserve les graines de la carie, du charbon, des insectes et des oiseaux.

On sème dans ce mois l'agrostis stolonifère et celui d'Amérique, l'ers ervillier, la fétuque flottante, la fléole des prés, la gesse velue, l'ivraie vivace, la lentille à une fleur ou lentille d'Auvergne; cette dernière plante fournit ou une récolte passable de fourrage, ou une

récolte de graines; et elle a le mérite de réussir dans de très mauvais terrains, où on ne pourrait cultiver ni la vesce ni le pois gris; ses tiges minces et grimpantes ne se soutiennent qu'au moyen d'un peu d'avoine ou de seigle, que l'on mélange avec ses graines. On sème la luzerne, le pois gris d'hiver, du sainfoin, la vesce commune d'hiver, et le vulpin des prés.

Parmi les variétés intéressantes de céréales: l'épeautre, le froment de Pologne vulgairement connu sous le nom de seigle de Pologne ou de Russie. On repique des choux-cavaliers et autres choux verts.

On récolte le fourrage d'agrostis, les pommes de terre, la betterave, le maïs dont les épis dégarnis des feuilles qui les recouvraient, sont suspendus à des perches dans un lieu sec et aéré, afin d'assurer leur conservation.

On commence la récolte des fruits à cidre, et on les amasse en tas sous les arbres, en attendant qu'un certain degré de fermentation les aient rendus propres à être portés sous le pressoir.

# NOVEMBRE.

Ce mois a 30 jours. Le 14, éclipse totale de lune, en partie visible à Paris; elle commencera à 2 h. 25 m. du soir, et finira à 6 h. 16 m. Le 29, éclipse de soleil, visible à Paris; elle commencera à 10 h. 10 m. du matin, et finira à midi 21 m. Les jours diminuent, du 1er au 15, de 41 minutes; du 15 au 30, de 37 minutes.

Le premier quartier de la lune est le 6, à 5 h. 33 m. du soir; la pleine lune, le 14, à 4 h. 19 m. du soir; le dernier quartier, le 22, à 6 h. 8 m. du soir; la nouvelle lune, le 29, à 11 h. 47 m. du matin.

Jardinage. I. *Serres.* — Toutes les couches et tannées doivent être refaites à neuf; si elles ne l'étaient pas, il serait encore temps de les établir. Les gelées commencent à se faire vivement sentir dans ce mois; aussi les fourneaux doivent-ils s'allumer, mais seulement autant de temps et autant de fois que le besoin l'exige, et il faut modérer la chaleur, afin d'empêcher autant que possible la végétation. On donne de l'air aux plantes toutes les fois que la température le permet, et surtout on se garde bien de couvrir les vitraux de litière avant que la rigueur de la saison ne le rende indispensable. On modère les arrosemens, et l'on prend garde de mouiller les couches, dans la crainte d'arrê-

ter leur fermentation et de les refroidir; il faut aussi éviter de laisser tomber de l'eau dans le cœur des plantes, ce qui pourrait occasionner la pouriture.

Dans l'orangerie il faut n'arroser que pour ne pas laisser entièrement sécher la terre des pots, et pour ne pas laisser périr la racine des plantes. Une plus grande quantité d'eau serait beaucoup plus nuisible qu'utile. On continue de visiter tous les végétaux, les uns après les autres, pour retrancher et enlever tout ce qui est attaqué de moisissure et de pouriture.

II. *Couches.* — C'est dans ce mois que l'on fait les premières couches. Elles servent à repiquer les laitues semées en octobre, et à en replanter d'autres semées en août et en septembre, pour pommer dans le milieu de décembre ou au commencement de janvier; elles servent également à faire de nouvelles semences de laitues, soit pour couper soit pour faire du plant, et à semer des raves, des radis, du cresson et du cerfeuil; on y transplante des pieds d'asperge, d'oseille, d'estragon, de persil, etc. La manière dont on y arrange les plantes, pour les mettre toutes dans la place la plus favorable, n'est pas aussi indifférente qu'on pourrait le croire.

On sépare d'abord toutes les laitues, c'est-à-dire, la laitue à couper, celle qui est à repiquer, et celle qu'on veut faire pommer en place. On sème ou plante de chacune la quantité que l'on juge à propos : s'il en faut peu, une seule

couche peut recevoir le tout; mais il faut que chaque espèce soit séparée pour retirer les fumiers à mesure qu'une place se videra, sans préjudicier au reste. Pour cet effet, on a l'attention de mettre la laitue à couper à un bout, la laitue repiquée au milieu, et celle qui doit pommer, à l'autre bout, en chargeant cette partie de la couche de six pouces de terreau; trois pouces suffisent pour les autres.

On met de même à part les raves et les radis qui occupent la place jusqu'en janvier et février; on place aussi à part les asperges; le cerfeuil et le cresson peuvent se mêler avec les laitues repiquées, parce qu'ils sont coupés avant même qu'on ne les replante en place.

Les pieds d'oseille, d'estragon et de persil, qui ont de longues racines, et qui demandent une grande épaisseur de terreau, veulent aussi leur quartier à part, mais ils peuvent se mêler ensemble.

III. *Pleine terre.* — Dans le midi, et même sous le climat de Paris, les asperges semées dans ce mois réussiront mieux que celles du printemps. On peut encore risquer des pois michaux sur des côtières bien terreautées, et à exposition très chaude; il est encore temps de planter l'ail et la rocambole, et dans le jardin-fleuriste, les ognons de jacinthe, tulipe, ornithogale, narcisse de Constantinople, etc., ainsi que les pates et griffes d'anémones et de renoncules.

Les plantations d'arbres fruitiers et autres

ont lieu dans les terrains secs et légers, et réussissent mieux qu'au printemps; c'est aussi le moment le plus favorable pour semer les graines d'aubépine, les noyaux de mérisier et de Sainte-Lucie, les graines d'érable et de beaucoup d'autres arbres qui, semées au printemps, ne leveraient pas dans l'année; mais peut-être vaudrait-il mieux les mettre stratifier avec les châtaignes, les noix, les amandes, la plupart des graines de rosacées, et celles qui étaient renfermées dans des baies ou des péricarpes mous.

On arrache le céleri pour le planter près à près dans des tranchées profondes. Si le temps l'ordonne, on abrite, avec de la litière ou des feuilles sèches, les artichauts, les laitues d'hiver et autres légumes qui demandent à être garantis des atteintes du froid; on butte le pied de la plupart des végétaux pour les soustraire aux effets pernicieux des pluies et des gelées; on empaille les figuiers, lauriers, grenadiers et autres arbres et arbustes qui exigent ce soin; on donne de bons tuteurs aux arbres verts exposés aux efforts des vents; on nettoie les arbres des mousses, lichens, et autres plantes parasites qui s'attachent aux écorces de leur tronc et de leurs branches.

On continue le labour général d'hiver, on fait le transport des terres, et l'on amende, au plus tard dans ce mois, celles qui doivent, au printemps, recevoir des plantations de végétaux à racines bulbeuses. Quelques auteurs

conseillent de tondre, ébrancher et commencer la taille des arbres : nous pensons au contraire, et nous avons cela de commun avec tous les habiles praticiens, que ces opérations sont très nuisibles dans ce temps-ci, et qu'on doit indispensablement les renvoyer au printemps.

IV. *Maturité.* — Les récoltes des racines, légumes, et autres produits du jardin potager sont finies ; il ne reste plus qu'à en jouir pendant tout l'hiver. On a une grande quantité de fruits.

1°. Pêches : pêche à feuilles de saule, pavie tardif.

2°. Prunes : monsieur tardif, prune Saint-Martin.

3°. Poires : béquesne, crassane, bergamotte d'automne, pastorale, lansac, sarrasin, sylvange d'automne, martin sec, rousseline, bezi de Quessoy, beurré d'Aremberg, duchesse d'Angoulême, bon chrétien d'Espagne, sabine, Saint-Germain, Saint-Germain strié de jaune, virgouleuse, marquise, Saint-Lezain, catillac, bezi de Chaumontel, gile-ô-gile, épine d'hiver, ambrette, échassery, merveille d'hiver, de Sieulle, bon chrétien turc, bonne ente.

4°. Pommes : des quatre goûts, non pareille, reinette du Canada, reinette grise du Canada, reinette tendre, reinette rousse, reinette de Bretagne, pomme concombre, Amérique large face, monstrueuse d'Amérique, maltranche rouge, gros papa, belle du bois, calville

rouge d'hiver, calville normande, reinette naine.

Les fleurs de ce mois ne sont pas nombreuses; les plus remarquables sont : anthémis à grandes fleurs ou chrysanthème des Indes, la ximénésie à feuilles d'encélie, et le laurier-tin.

V. *Travaux intérieurs.* — On termine promptement, dans la serre aux légumes, l'ensablement des betteraves, carottes, navets, pommes de terre, scorsonères, cardons, salsifis, pieds d'artichauts avec leurs têtes, choux, choux-fleurs, brocolis, salades, chicorées. On fait des couches à champignons; on ensable des racines de chicorée sauvage, pour se procurer de la barbe de capucin; on fait stratifier; enfin, on veille à la conservation des plantes dans la serre aux légumes, et à celle des fruits dans la fruiterie.

Agriculture. — Dans ce mois, jusqu'en avril, les brebis entrent ordinairement en chaleur; les beliers deviennent furieux les uns contre les autres, et si le berger ne veille à empêcher les combats, il peut en résulter des accidens. Du reste, si la saison n'est pas très pluvieuse, les bestiaux peuvent encore trouver une grasse nourriture dans les pâturages.

Les abeilles sortent peu de leurs ruches, que l'on doit abriter des pluies et du vent du nord, au moyen de chapeaux en paille, de paillassons ou de planches, mais avec la précaution de ne pas obstruer leur passage, car

elles profitent avec empressement des derniers momens de beau temps pour aller butiner sur la lisière des bois et dans les champs exposés au midi. Elles rapportent peu de chose à la ruche; mais, pendant qu'elles se nourrissent en campagne, elles n'attaquent pas leurs provisions.

On plante les arbres de toute espèce, ainsi que les haies vives. On relève les terres en ruelle de chaque côté de la vigne quand elle est alignée, et, par ce moyen, on facilite l'écoulement des eaux, on garantit le bois de la champelure, et les premiers labours du printemps en sont plus aisés.

On ouvre des rigoles pour assainir les terres ensemencées, les prés bas et les prairies artificielles. Tandis que les hommes nettoient et montent les alambics pour distiller les marcs de raisins, les ménagères font leurs confitures avec les fruits des poiriers, des pommiers et des cognassiers.

Dans le midi, on récolte les olives; mais si la malheureuse insouciance des habitans de ces belles contrées continue, cette récolte sera réduite à rien dans un petit nombre d'années; car, depuis cinquante ans, la Provence a perdu plus des trois quarts de ses oliviers, sans qu'on se soit mis en peine d'en replanter d'autres: on dirait que les Provençaux, en jouissant des plantations qu'ils ont reçues de leurs pères, oublient qu'ils contractent l'obligation de les transmettre à leurs enfans. Le cultivateur, bon

père de famille, tâchera de se procurer des noyaux d'olive de l'Archipel grec; il les mettra stratifier dans ce mois pour les planter au printemps, et il aura des sujets beaucoup plus robustes que ceux obtenus de marcottes. Il est vrai qu'il sera obligé de les greffer et d'en attendre long-temps la jouissance; mais ces arbres produiront beaucoup plus, et lutteront victorieusement pendant deux ou trois siècles contre les intempéries des hivers et contre la violence des vents de mer.

C'est dans ce mois que l'on moissonne les sarrazins, dont la paille, déposée dans une fosse avec les tiges de maïs, si on ne brûle pas ces dernières, fournit, l'année suivante, un terreau végétal excellent dans les terres légères, meilleur encore dans les jardins pour cultiver toutes les plantes à racines bulbeuses. On arrache les navets et les raves que l'on a semés pour nourrir et engraisser le bétail; on les transporte dans la grange, où on les entasse lits par lits avec du sable sec, pour les défendre contre les efforts de la gelée : enfin, on empaille ou on couche dans la terre les arbres qui craignent la gelée, tels, par exemple, que les figuiers et les lauriers. Pour exécuter avantageusement cette opération, on ouvre une tranchée au pied de l'arbre, on y incline ses branches avec précaution pour ne pas les briser; on les recouvre d'un peu de paille, et on jette dessus la terre qu'on en avait tirée. Mais, pour que ce moyen réussisse, il faut ne l'employer que dans

les terrains très secs, et avec l'extrême soin d'en détourner les eaux. Les arbres peuvent rester ainsi quatre-vingts ou quatre-vingt-dix jours sans beaucoup souffrir. On repique les choux verts semés en août.

Si le mois est sec, on peut encore semer une partie des graines que nous avons mentionnées le mois précédent, et particulièrement du froment, qui n'en sera que plus beau si l'hiver se fait bien.

# DÉCEMBRE.

Ce mois a 31 jours. Du 1er au 21, les jours diminuent de 10 minutes; du 21 au 31, ils croissent de 5 minutes.

Le premier quartier de la lune est le 6, à 7 h. 22 m. du matin; la pleine lune, le 14, à 11 h. 22 m. du matin; le dernier quartier, le 22, à 6 h. 44 m. du matin; la nouvelle lune, le 28, à 10 h. 30 m. du soir.

JARDINAGE. I. *Serres.* — C'est ordinairement dans ce mois que les gelées ont le plus de rigueur, aussi doit-on veiller aux serres avec plus de soins que dans aucun autre temps. Que le jardinier qui tient à conserver à ses plantes toute la vigueur de la santé, ne perde pas de vue un seul instant qu'elles périront par l'étiolement s'il les prive trop long-temps d'air et de lumière, s'il expose les racines à pourir

par des arrosemens à contre-temps, et que cependant il doit les défendre du moindre froid par d'épaisses couvertures de litière, et en tenant les serres parfaitement closes pendant la gelée; qu'il doit aussi les entretenir dans un degré d'humidité nécessaire à leur végétation. Il faut qu'il emploie toutes les ressources de son intelligence pour marcher entre les écueils nombreux que l'inclémence de la saison lui montre de toutes parts.

Les fourneaux sont allumés jour et nuit, mais il ne faut pas qu'ils fassent monter la température assez haut pour forcer les plantes à végéter et à produire dans l'ombre des bourgeons étiolés qui, en périssant bientôt après, pourraient entraîner toute la plante dans leur ruine. Dans ce mois, on tiendra autant que possible, le thermomètre à 10 degrés dans la serre chaude, et à 5 ou 6 dans la serre tempérée. On jette de la litière sur les vitraux; mais toutes les fois que le froid n'est pas très intense et que le soleil paraît, on se hâte de l'enlever pour procurer de la lumière, et lorsque le thermomètre est à zéro à l'air libre, on soulève les panneaux une demi-heure ou une heure pour renouveler l'air. Si par hasard il montait à 4 ou 5 degrés, on les tiendrait ouverts. Enfin on prend toutes les précautions indiquées pour le mois précédent et pour le suivant.

On ne fait du feu dans l'orangerie que dans le cas où l'on craindrait que la gelée y pénétrât.

II. *Couches*. — Dans ce mois, on les fait très étroites, afin que la chaleur des réchauds puisse les pénétrer plus aisément. On y fait les mêmes semences et plants que le mois précédent pour avoir une succession des mêmes plantes : il faut donc suivre la même distribution.

On commence aussi à semer les premiers concombres hâtifs, et on hasarde quelques châssis de melons qui réussissent quelquefois, mais qui périssent assez souvent parce qu'on est forcé de les tenir long-temps étouffés sous la litière et les paillassons, ce qui ne peut se faire sans les priver de la lumière et de l'air si nécessaires à la végétation; et dans le cas où l'on ouvrirait les châssis, il serait fort difficile d'empêcher le froid et l'humidité de pénétrer jusque sur les plantes et surtout sur les couches dont ils feraient dissiper la chaleur. Cependant ces deux articles se sèment sur la même couche, où on sème de la laitue à couper, parce qu'ils sont en état d'être repiqués en même temps que la laitue se lève, et que la même dose de terreau convient à l'un et à l'autre; mais dans le cas où on ne voudrait pas semer de la laitue dans ce mois, il faut placer les melons et concombres, soit qu'on les cultive sous châssis ou sous cloches, au bout d'une couche chargée convenablement de terreau.

Enfin, comme dans le mois précédent, on réchauffe quelques vieux plans d'asperges et autres légumes, pour obtenir des primeurs.

Le fumier des couches et des réchauds qui ont servi à élever de la laitue à couper et à repiquer dans le mois précédent, doit se retirer actuellement; il se trouve encore bon pour les nouvelles couches que l'on doit faire, mêlé avec autant de fumier neuf.

III. *Pleine terre.* — Déjà l'on peut risquer les fèves de marais à de bons abris et exposition très chaude. On peut encore planter les ognons de tulipes, jacinthes, narcisses, et autres que l'on aurait oubliés, ainsi que les pates et griffes d'anémones et de renoncules. On butte et enterre les brocolis. On active avec de la colombine la végétation de l'oseille et autres plantes potagères vivaces On plante des arbres; on laboure, enfin on continue ou achève tous les travaux du mois précédent.

IV. *Maturité.* — On jouit d'un grand nombre des produits du jardin potager, conservés dans la serre à légumes. On a encore un très grand nombre de fruits.

1°. Poires : béquesne, crassane, pastorale, lansac, sarrasin, martin sec, bézi de Quessoy, beurré d'Aremberg, Saint-Germain, virgouleuse, marquise, Catillac, bézi de Chaumontel, épine d'hiver, ambrette, échassery, de Sieulle, bon chrétien turc, poire de rateau, de jardin, royale d'hiver, bonne ente, Angleterre d'hiver, passe-Colmar, Louise bonne, poire livre, trésor d'amour, Saint-Augustin.

2°. Pommes : reinette du Canada, reinette grise du Canada, reinette tendre, reinette

rousse, reinette de Bretagne, pomme concombre, petite concombre, Amérique large face, maltranche rouge, gros papa, belle du bois, caville rouge d'hiver, normande, reinette naine, calville blanche, châtaignier, cœur de bœuf, culotte de Suisse, pomme coing, api, api noir, double api, gros api, pomme noir, fenouillet gris, pomme d'or, pigeon, court pendu, de finale, pomme de mer, reinette princesse noble, gros faros, petit faros, reinette francatu, d'Angleterre, reinette dorée, reinette de Caux, reinette grise de Granville, pomme douce à trochet, petit doux, postophe d'hiver, rambour d'hiver, doux d'Angers, gros bondy, rouge feuillage.

On ne voit plus guère en fleur, pendant ce mois, que le tussilage odorant, la véronique agreste, le fragon piquant, et la lopézie écarlate.

V. *Travaux intérieurs.* — Ils sont les mêmes que dans le mois de novembre. Le jardinier met stratifier les graines qui ne se conserveraient pas jusqu'au printemps sans cette précaution, excepté celles des arbres résineux qui ne se stratifient jamais, et que l'on sème toujours en avril ou mai. Il visite avec attention et tous les jours la serre aux légumes et la fruiterie, afin de livrer à la consommation les plantes ou les fruits qui menacent de se gâter. Il soigne ses graines et commence tous les travaux indiqués pour janvier.

Agriculture. — Le bétail est assez ordinairement obligé de rester à l'écurie, et par conséquent de passer presque subitement d'une nourriture verte à une sèche. Pour éviter les inconvéniens qui pourraient résulter de cette transition subite, on leur donne des raves, des pommes de terre, des feuilles de choux verts, etc. A moins que la terre ne soit couverte de neige, il faut profiter de tous les momens de beau temps pour conduire les moutons dans les champs; quoiqu'ils n'y trouvent pas beaucoup de nourriture, cette promenade leur est extrêmement salutaire. On commence à leur faire manger la feuillée, dont on a fait des fagots au commencement de septembre avant que les feuilles aient tombé ou jauni.

On achève les plantations d'automne. Les arbres et les haies reprennent facilement quand on les a plantés avec précaution, c'est-à-dire sans couper leurs racines, ce que font quelques cultivateurs peu instruits sous le prétexte ridicule de les rafraîchir. On ne doit porter la serpette que sur celles qui sont fracturées, ou attaquées de quelque maladie.

Les abeilles se traitent comme au mois de janvier, c'est-à-dire qu'on les visite de temps à autre pour les nourrir en cas de besoin; car les essaims faibles de l'arrière-saison ayant eu peu de temps pour faire leurs provisions d'hiver, peuvent déjà les avoir consommées. Le grand problème à résoudre pour la conser-

vation de ces précieux insectes se borne à leur donner juste la température qui convient pour les empêcher à la fois et de geler et de quitter leur état d'engourdissement, et néanmoins à ne pas les priver totalement d'air.

On met stratifier les noyaux, les pepins, et généralement toutes les graines d'arbres. Pour cela on prépare une caisse de grandeur convenable, on y étend d'abord une couche de sable humide, puis on place dessus un lit de noyaux que l'on recouvre d'une seconde couche de sable d'un demi-pouce d'épaisseur, d'un nouveau lit de noyaux, et ainsi de suite, jusqu'à ce que la caisse soit pleine. On porte le tout dans une cave ou autre lieu inaccessible à la gelée, et on le laisse ainsi jusqu'à ce que le printemps permette de planter en pleine terre. Alors on en sort les noyaux avec précaution pour ne pas casser la radicule qui s'est fait jour en séparant les valves des enveloppes osseuses, on les met en terre, et l'on gagne un an sur la germination de certaines graines et sur le développement du jeune végétal.

Le cultivateur soigneux visite ses harnais et ses outils à mesure qu'il les fait rentrer dans la grange pour les préserver de la pluie, de la pouriture et de la rouille. Il fait couper dans les bois les arbres destinés à la réparation de ses charrettes, de ses civières, charrues, pressoirs, etc., ainsi que le bois de chauffage. Pendant les longues soirées d'hiver il occupe ses ouvriers à couper en morceau les bette-

raves, les pommes de terre et les raves dont les troupeaux se nourriront le lendemain; il veille à ce qu'il ne se trouve pas de morceaux coupés triangulairement et trop gros, afin de ne pas occasionner d'étranglement aux bêtes à cornes. Si cela arrivait, dans l'instant même on ouvrirait de force la bouche de l'animal auquel l'accident serait arrivé, on en retirerait le morceau ou on l'enfoncerait avec un petit bâton garni au bout d'un tampon de chiffons. On teille le chanvre, on tresse des paniers en osier, des corbeilles, et des ruches en paille.

C'est aussi dans ce mois que les vins nouveaux demandent les plus grands soins. Quand ils ont fini de cracher, on enlève la feuille de vigne et le sable placés sur la bonde, et on les remplace par un bondon enveloppé avec des chiffons très propres; on soutire ceux qui en ont besoin, et l'on conserve la lie pour la distiller et en tirer une eau-de-vie meilleure que celle de marc. Les marcs de cidre et de poiré se distillent à la même époque.

On veille aux étangs, aux pêcheries et aux viviers pour prévenir l'effet des inondations qui entraînent le poisson, et les effets pernicieux des glaces. Enfin la basse-cour exige des soins particuliers.

---

# TABLEAU

## DES MEILLEURES ESPÈCES D'ARBRES FRUITIERS ENTRANT DANS LA COMPOSITION D'UN JARDIN OU D'UN VERGER.

Nous ne pouvions finir cet Annuaire sans offrir aux amateurs qui commencent un jardin, la liste des arbres fruitiers auxquels ils doivent donner la préférence, si l'étendue de leur terrain, ou des raisons particulières ne leur permettent pas de tout avoir. Les variétés excellentes sont marquées d'une astérique (*).

1°. *Abricots :* de Hollande, ou amande aveline, de Portugal, abricotin, *abricot vineux, *pêche, angoumois, royal, musch-musch.

2°. *Amandes :* de Tours, *princesse ou des dames, sultane.

3°. *Cerises :* grosse guigne noire, *grosse guigne blanche, guigne rose hâtive, grosse guigne noire à court pédoncule, guigne à rameaux pendans, *grosse guigne noir-luisant, *gros bigarreau rouge, *gros bigarreau blanc, bigarreau belle de Rocmont, bigarreau couleur de chair, *bigarreau gros cœuret, *cerise de Hollande, cerise de Prusse, *grosse cerise de Montmorency, cerise gros gobet, *cerise ambrée de Villènes, cerise royale tardive, cerise royale noire tardive, *cerise de la Pa-

lembre, cerise de Varenne, *grosse cerise blanche, cerise de la Madeleine, *cerise cherry-duck, grosse cerise tardive.

4°. *Châtaignes :* *égalade, gamaude, royale blanche, pourtalonne, *marron de Lyon.

5°. *Coins :* de Portugal, *d'Angers.

6°. *Figues :* *blanche, d'Argenteuil, coucourelle blanche, royale, *violette, poire. Nous n'avons indiqué ici que les variétés qui peuvent se cultiver dans le climat de Paris et plus au nord.

7°. *Framboises :* à gros fruits rouges, *à gros fruits couleur de chair, des Alpes de tous les mois, *blanche ambrée.

8°. *Groseilles :* *groseiller à gros fruits rouges, groseiller à fruits couleur de chair, *groseiller perlé, à fruits noirs ou cassis, groseille à maquereau calebasse couleur de chair, *groseille à maquereau grosse olive, groseille à maquereau grosse pourprée hérissée, *idem* très grosse ronde lisse, groseille à maquereau couleur de chair longue lisse.

9°. *Mûres :* *mûrier noir, mûrier rouge, mûrier d'Italie à fruits roses.

10°. *Nèfles :* néflier à fruit précoce, à fruits sans pepins, *à gros fruits ronds.

11°. *Noisettes :* *noisetier franc à amande blanche, noisetier à fruit rouge, aveline de Provence, *grosse aveline de Provence, noisetier avelinier rouge, *noisetier à fruit ovale, à fruits en grappes.

12°. *Noix :* *noyer commun, noyer mé-

sange, à fruit anguleux, *à gros fruits longs, noix à bijoux, noix mucronnée.

13°. *Pêches :* *vineuse de Fromentin, belle bausse, *grosse mignonne, * abricotée, Dubois-Violette, * de Malte, Madeleine de Courson, *admirable, alberge jaune, Chevreuse hâtive, *chancelière, Chevreuse tardive, Madeleine à moyennes fleurs, *galande, bonne grosse, *bourdine, téton de Vénus, nivette, *royale, pavie Madeleine, pêche plate de la Chine, violette hâtive.

14°. *Poires* (*fruits d'été*) : amiré joannet, petit muscat, muscat Robert, orate, bourdon musqué, rousselet hâtif, Madeleine, cuisse-madame, gros blanquet, *bellissime d'été, gros hâtiveau, petit blanquet, blanquette à longue queue, *épargne, poire sans peau, *salviati, orange musquée, orange rouge, belle de Bruxelles, *rousselet de Reims, médaille, bon chrétien d'été, ah! mon dieu, épine d'été, bergamotte d'été. (*Fruits d'automne*) Beurré du Coloma, orange tulipée, gros rousselet, doyenné blanc, caillou rosat, *beurré gris, *beurré d'Angleterre, grosse Angleterre de noisette, calebasse, lucné hâtive, *crassane, verte longue, *doyenné galeux, bézi de la motte, bergamotte d'automme, poire de vigne, *messire Jean, vermillon, sucré vert, jalousie, sylvange, *Martin sec, rousseline, *beurré d'Arembert, *duchesse d'Angoulême, bon chrétien d'Espagne, sabine, *Saint-Germain, *virgouleuse, marquise, *bézi de

Chaumontel, ambrette, échasseŕy, poire de Sieulle. (*Fruits d'hiver*) Royale d'hiver, bonne ente, passe-Colmar, bergamotte de Pâque, *Colmar, *bon chrétien d'hiver, bon chrétien à bois jaspé, muscat l'allemand, bon chrétien de Bruxelles, Colmar doré, impériale à feuilles de chêne, bergamotte de Soulers, bergamotte de la Pentecôte.

15°. *Pommes* (*fruits d'été*) : calville d'été, postophe d'été, Montalivet, reinette jaune hâtive, belle d'août. (*Fruits d'automne*) Pomme des quatre goûts, non pareille, de deux goûts, *reinette du Canada, reinette grise du Canada, *reinette de Hollande, reinette tendre, reinette rousse, *gros pigeonet, petit pigeonet, maltranche rouge, *calville rouge d'hiver, reinette naine. (*Fruits d'hiver*) *Calville blanche, cœur de bœuf, *api, double api, gros api, *fenouillet gris, *pomme d'or, *reinette d'Angleterre, *reinette dorée, reinette de Caux, *reinette grise de Granville, *postophe d'hiver, *haute bonté, reinette grise de Champagne, reinette grise bec de lièvre, Montalivet, fenouillet rouge, reinette rouge, *reinette d'Espagne.

16.°. *Prunes* : de Catalogne, précoce de Tours, bifère, *monsieur, monsieur hâtif, prune pêche, *royale de Tours, damas musqué, damas maugeron, *reine Claude, *reine Claude dauphine, *reine Claude violette, *petite mirabelle, *grosse mirabelle, prune de Jérusalem, damas de septembre, monsieur

tardif, brignole, * Ste.-Catherine, diaprée blanche, surpasse monsieur, perdrigon blanc, perdrigon rouge.

17°. *Raisins :* chasselas de Fontainebleau, * chasselas de Bar-sur-Aube, chasselas cioutat, * muscat blanc, muscat d'Alexandrie, * mornain blanc, griset blanc; cornichon blanc, variété curieuse, mûrissant rarement à Paris, excellente pour mettre à l'eau-de-vie; chasselas panaché, variété curieuse, assez bonne; précoce de la Madeleine, son mérite consiste à mûrir en juillet et en août; * muscat violet, * pineau fleuri.

Nous avons pensé que cette liste serait utile aux amateurs, ne fût-ce que pour les prémunir contre les exagérations de certains catalogues. Nous pouvons affirmer hardiment que ce tableau contient les noms de toutes les bonnes variétés de fruits, sans exceptions, connus jusqu'en décembre 1825. Cependant nous ne garantissons les qualités de ces espèces et variétés qu'autant qu'on se les procurera chez les premiers négocians de la capitale, tels que MM. Cels, Noisette, Godefroy à Ville-d'Avray, etc.

---

# VÉGÉTAUX

## INTRODUITS DANS LE COMMERCE DEPUIS 1823 JUSQU'A LA FIN DE 1825.

Nous traiterons, dans cette partie, de toutes les espèces et variétés d'arbres fruitiers et d'agrémens, d'arbrisseaux, arbustes et plantes, introduites dans le commerce pendant l'année 1825; nous y ajouterons toutes celles intéressantes qui ne datent que de trois ou quatre ans, et celles qui, par oubli, ont été omises dans la plupart des ouvrages que l'on a publiés sur cette matière.

### § Ier. *Arbres fruitiers.*

ABRICOTIERS (*armeniaca*). — Quoique cet arbre réussisse assez bien partout, cependant il préfère une terre légère et chaude. Il se multiplie de greffe sur amandier, dans les terrains sablonneux et secs, et sur prunier dans ceux qui sont forts et humides; quelques variétés de plein vent se reproduisent assez ordinairement franches de noyaux; mais le mieux, quand on n'a pas un grand espace de terrain, est de ne point en courir la chance. Les sujets de prunier, les plus aptes à recevoir la greffe de l'abricotier, sont le St.-Julien, la cerisette et le damas noir, mais provenant de noyaux

et non de rejetons, si l'on tient à avoir des arbres vigoureux.

*Abricot vineux*. Cette variété, obtenue cette année chez M. Noisette, est remarquable par la grosseur de son fruit un peu allongé, comprimé, ayant le sommet enfoncé vers le milieu et relevé sur les côtés en deux espèces de mamelons, dont l'un beaucoup plus haut que l'autre; sa peau jaune et légèrement lavée de rouge, est piquetée de brun du côté du soleil; sa chair jaunâtre est ferme, sucrée, et d'un goût vineux excellent; il a mûri au commencement d'août; l'arbre est grand, vigoureux, et paraît réussir parfaitement en plein vent comme en espalier.

*Abricot d'Ampuis*. Ce fruit, très répandu dans le midi de la France et particulièrement aux environs de Valence, est petit, d'un blanc jaunâtre, un peu galeux du côté du soleil, rond, ferme, sucré et très bon; son plus grand mérite est de produire prodigieusement en plein vent; on ne le connaît encore à Paris que dans les jardins de quelques amateurs qui l'ont tiré des pépinières de Lyon.

*Gros abricot blanc*. Ce fruit paraît être une variété de l'abricot-pêche de Duhamel, mais beaucoup plus grosse, de forme plus allongée, et à amande douce; l'arbre, très vigoureux, paraît devoir réussir en plein vent.

*Abricot musch-musch*. Celui-ci commence à se répandre depuis deux ou trois ans; il a été introduit d'Espagne en France par M. le Directeur du jardin botanique de Marseille, qui

le croit originaire de Turquie ; il est arrondi, d'un jaune foncé, et sa pulpe, quoiqu'un peu transparente, ne l'est guère plus que celle des autres variétés, quoi qu'on en ait dit ; du reste il est fondant, parfumé et bon. L'arbre est encore trop délicat en plein vent, mais peut-être finira-t-il par s'acclimater assez pour devenir productif sous cette forme ; jusqu'à présent il exige l'espalier à exposition chaude.

L'*abricotier gros musch* en est une variété excellente, et qui a l'avantage d'être plus robuste ; le fruit est assez gros, d'un jaune plus pâle, ayant un côté (le dos) aplati, et l'autre creusé par un profond sillon ; sa chair, fondante et parfumée, est très bonne, et son amande est douce.

On annonce un abricotier du Nypaule et un autre de Sibérie, mais ces deux arbres, dont le premier paraît devoir être le nain de l'espèce, n'ont pas encore fructifié.

AMANDIERS (*amygdalus*). — Ces arbres exigent un sol chaud, sablonneux et calcaire, substantiel, et abrité sous le climat de Paris ; si on veut les avoir en plein vent dans toute leur beauté, il faut laisser leur pivot intact. Les variétés que l'on vante aujourd'hui sont : l'*amandier de Tours ;* fruit le plus gros de tous ceux de l'espèce, long, presque cylindrique ; sa coque est beaucoup moins dure que celle des amandes ordinaires, quoiqu'elle le soit davantage que dans les espèces dites à coque tendre ; l'*amandier à feuilles de saule* se fait remarquer

par la singularité de son feuillage; son fruit petit et rond est assez estimé; il mûrit en septembre.

CERISIERS (*prunus cerasus*). — Ces arbres craignent les terres marécageuses et froides, et réussissent assez bien dans toutes les autres; cependant ils préfèrent celles qui sont substantielles, chaudes, profondes, et un peu légères sans être trop sablonneuses. On les multiplie de noyaux que l'on fait stratifier, par la greffe et par rejetons, mais ce dernier moyen ne donne jamais que des sujets faibles et languissans. On commence à prendre l'usage d'en élever beaucoup en quenouilles, et pour cela on greffe sur mahaleb; les fruits en sont beaucoup plus gros et meilleurs. Les variétés rares ou nouvelles les meilleures, sont :

*Guignier à gros fruits noirs et courts pédoncules*. Ce fruit excellent, le meilleur de toutes les guignes, a la chair rouge, très sucrée et parfumée; l'arbre est vigoureux, mais il demande une terre profonde et sèche. Dans les sols humides il se met promptement à la gomme, et par conséquent dure peu de temps; il réussit parfaitement en quenouilles.

*Guignier à fruits noirs et très longs pédoncules*. Cette variété a fructifié, pour la première fois, en 1824, dans les pépinières de M. Noisette, qui l'a obtenue de semence; le fruit est noir, turbiné, petit, mais d'un acide doux extrêmement agréable; il est remarquable par la longueur de son pédoncule, qui n'a

pas moins de trois ou quatre pouces de longueur. L'arbre croît avec une grande vigueur, et sera très bien en plein vent.

*Bigarreautier de Naples*. Cette superbe variété existe déjà depuis quelques années dans les pépinières de Bourg en Bresse (Ain), d'où elle n'est arrivée à Paris qu'en 1825; le fruit est très gros, turbiné, d'un jaune brillant, à chair ferme, sucrée, excellente; l'arbre est remarquable par l'ampleur de ses feuilles et la vigueur de sa végétation.

*Bigarreautier à petit fruit noir*. Fruit de médiocre qualité, à chair dure et un peu amère. Cette variété n'est recommandable qu'à cause de la vigueur de l'arbre, de sa grande élévation qui le rend très propre à l'ornement dans les jardins paysagers; du reste il est très productif, et son fruit pourrait être très avantageusement employé à faire du ratafia et autres liqueurs.

*Bigarreautier à petits fruits rose*. C'est dans les pépinières de M. Noisette qu'il a fructifié, pour la première fois, en 1824; son fruit a la chair blanche, sucrée, aqueuse et assez médiocre, mais l'arbre est très productif, vigoureux, et susceptible de prendre une grande élévation, ce qui le rendra propre aux mêmes usages que le précédent.

*Cerisier des quatre à la livre*, ou *bigarreautier tardif à feuilles de nicotiane*. Nous ne citons ici cette variété, dans le commerce depuis quelques années, que pour prémunir les ama-

teurs contre la fausseté de son premier nom. Son fruit, loin d'être de la grosseur indiquée, est à peine aussi gros que le bigarreau *gros cœuret*, et il s'en faut de beaucoup qu'il en ait les qualités; sa chair, très dure, est d'une bonté au-dessous du médiocre; mais cela n'empêche pas que l'arbre ne soit recherché, parce que ses feuilles atteignent des dimensions prodigieuses relativement au genre, ce qui lui donne un aspect singulier, bien propre à produire de l'effet dans un jardin d'agrément.

*Cerisier de Hollande à feuilles de balsamine.* Cet arbre est très remarquable par ses feuilles très longues et étroites; il est peu vigoureux, et n'atteint jamais une grande hauteur; du reste son fruit est noir, gros, à chair tendre et fort agréable; on est dans l'usage de greffer cette variété sur *Ste.-Lucie.*

*Cerisier nain précoce.* Cette espèce est anciennement connue; et nous ne la citons ici qu'à cause de son extrême précocité; son fruit, d'un rouge pâle et d'une médiocre qualité, mûrit à la fin d'avril et au commencement de mai, ce qui lui donne beaucoup de valeur.

*Cerisier tardif à gros fruits.* Il ressemble beaucoup au *cerisier de la Toussaint*; comme lui il fleurit depuis mai jusqu'en novembre, et ses rameaux sont longs, grèles et pendans, mais l'arbre s'élève davantage, et ses fruits, plus gros, moins acides, sont assez agréables.

*Le griottier de Sibérie à gros fruits et à rameaux pendans*, ainsi que *le griottier de Sibé-*

*rie à fruits ronds*, sont des variétés dont les fruits acides sont de très mauvaise qualité; mais la petitesse des arbres, leur forme singulière, et la grâce de leur feuillage les font rechercher dans les jardins d'agrément.

CHATAIGNIER (*castanea vesca*). — Il ne se plaît que dans les terres sèches, franches, légères; on le multiplie de semence et par la greffe en flûte; ses variétés, nouvellement introduites dans les pépinières de Paris, sont : La *royale hélène*, grosse et très précoce; la *royale blanche*, grosse, jaunâtre, presque aussi précoce que la précédente; la *gamaude*, bonne et très grosse; la *grande épine*, moyenne et assez bonne.

FRAISIER (*fragaria*). — La culture de cette plante, précieuse par l'excellence de son fruit, devient de plus en plus à la mode, et l'on commence à en faire des collections extrêmement intéressantes. Tout le monde connaît la manière de les cultiver, mais peu de personnes en sèment, et c'est cependant le seul moyen de s'en procurer des variétés excellentes. Lors de la maturité des fraises, on recueille la graine qui consiste en ces petits grains rouges et durs que l'on voit parsemés sur le fruit; pour les avoir plus facilement on pétrit les fraises dans un vase d'eau : La pulpe surnage et on l'enlève, les graines vont au fond où on les ramasse; aussitôt on les sème dans des terrines, sur un mélange de moitié terre de bruyère et moitié terreau parfaitement mélangés, avec

la précaution de ne pas les recouvrir de terre; on les arrose par intus-susception, c'est-à-dire en plongeant la terrine dans de l'eau sans que celle-ci monte sur la surface de la terre autrement que par l'imbibition qui se fait pardessous. Il en est du semis de fraisiers comme de celui d'oreilles d'ours, si l'on arrosait pardessus, l'eau enterrerait les graines, et elles ne leveraient pas ; quand le plant a quatre ou six feuilles, on l'enlève et on le repique en pot, ou en place dans la pleine terre; les espèces nouvelles les plus remarquables sont :

*Fraisier des bois à fruit blanc.* Il ne diffère du fraisier ordinaire des bois que par la couleur de son fruit.

*Fraisier des Alpes* ou *semperflorens.* Ses fruits petits et un peu allongés, sont parfumés et très bons. Il produit jusqu'aux premières gelées. Cette espèce, cultivée depuis long-temps aux environs de Lyon, est peu répandue dans les jardins de Paris, quoiqu'elle mérite beaucoup de l'être. Il a une variété, *à fruits blancs,* aussi productive, mais un peu moins parfumée.

*Caperon framboisé,* variété du caperon ordinaire, dont le fruit, quoique bon, est un peu aqueux. Le *caperon abricot* vaut beaucoup mieux, et le *caperon à fruit allongé*, est excellent. On en possède encore une variété, le *caperon mâle,* dont les fruits sont très bons, mais fort peu abondans, parce que la plante ne produit presque que des fleurs mâles.

Parmi les variétés nouvellement arrivées d'Angleterre, on remarque le fraisier *dowton*, à fruits superbes et excellens; le *hautboy prolifique*, fruit très parfumé, très gros et coloré du côté du soleil; le *pine scarlet*, à fruit d'une médiocre grosseur, mais très parfumé et d'un rouge très vif; le *prince noir*, fruit très bon, d'un violet foncé et d'une grosseur médiocre; le *kean's impérial*, dont le fruit très gros, d'un rouge vif du côté du soleil, est fort agréable; enfin, les fraisiers *Surinam*, *wood wite*, *wood wite red*, *rosebery*, *coucou*, *vineuse de Champagne*, *deville dubois*, *de gaillon sans coulans*, *et des quatre saisons*. On a obtenu un *frutiller* ou *fraisier du Chili*, dont toutes les fleurs étant munies d'organes mâles et femelles, nouent et produisent abondamment des fruits un peu moins gros que ceux de l'espèce ordinaire, mais d'une saveur beaucoup plus agréable.

Nous ne finirons pas cet article sans parler du *fraisier des Indes* (*fragaria Indica*), plante charmante, cultivée depuis quelques années à Paris, mais entièrement négligée, ou peut-être inconnue aux amateurs. Le feuillage est absolument le même que celui des fraisiers ordinaires; mais sa fleur est d'un jaune vif, ce qui la fait ressembler beaucoup à celle d'un *geum*, ou d'une *tormentille*. Elle est placée sur une collerette formée par des folioles souvent larges de quatre ou cinq lignes, et est longue de près d'un pouce. Le fruit paraît, grossit et mûrit

sur cette collerette ; ce qui lui donne un aspect singulier, mais fort agréable. Il est d'un rouge superbe, très lisse, gros, éclatant ; mais malheureusement il est absolument insipide. Si on en excepte le moment des plus grands froids, la plante est toute l'année couverte de fruits verts, de fruits mûrs et de fleurs fort jolies : elle réussit très bien dans les terres humides, et même un peu marécageuses.

Épine-vinette, *vinetier* (*berberis vulgaris*). — Les auteurs n'ont guère indiqué, jusqu'en 1825, que l'épine-vinette ordinaire et le vinetier de la Chine ; cependant on en possède des variétés beaucoup plus intéressantes sous le rapport des fruits ; tels sont le *vinetier à gros fruits*, d'un rouge beaucoup plus vif ; le *vinetier à gros fruits rouges sans pepins*, mais qui ne manque réellement de pepins que lorsque l'arbrisseau vieillit ; le *vinetier à fruits violets* ; celui du *Canada*. Ces végétaux réussissent dans tous les terrains ; on les multiplie de marcottes ou de rejetons, et on les cultive comme les groseillers.

Groseiller (*ribes*). — On en possède aujourd'hui un assez grand nombre de bonnes variétés. Parmi celles à grappes, on remarque le *groseiller à très gros fruits rouges*, dont les baies peu acides, très sucrées, et les plus grosses de toutes, sont d'une saveur très agréable : celui *à fruits couleur de chair*, dont les baies sont moins grosses que les précédentes, mais aussi bonnes ; le *cassis à feuilles réniformes*,

remarquable par la forme de ses feuilles et les poils nombreux qui les couvrent ; le *cassis d'Angleterre*, différant du cassis ordinaire par la grosseur de ses baies.

Parmi les *groseillers épineux* ou *à maquereau*, nous trouvons un plus grand nombre de belles variétés, dont la plupart ont été apportées d'Angleterre par M. Noisette, ou obtenues dans ses semis. Les plus remarquables sont : (fruits herissés) *grosse blanche à nervures pâles*, *jaune hâtive*, *blanche ronde*, *jaune longue*, *verte longue*, *calebasse couleur de chair*, *cornichon*, *violette ronde*, *tardive*, *grosse pourpre*, *couleur de chair longue*, *violette très longue* ; (fruits lisses) *verte longue*, *grosse verte*, *grosse olive*, *grosse blanche*, *très grosse ronde*, *très grosse violette nouvelle d'Angleterre*, *violette turbinée*, *couleur de chair longue*, *mignonne*. Les plus remarquables d'Angleterre, où l'on en possède plus de deux cents variétés : sont (fruits blancs) *wander of wander's*, *marquis Granby*, *plonghboy*, *mendoza*, *bright venus*, *sileversmith*, *holden's Muslin* ; (Fruits verts) *Green ocean*, *fair play*, *admiral Ducan*, *movre's liberty*, *Langley green*, *Gumpowder* ; (fruits rouges) *hargrave's glory*, *Warrington*, *mellins*, *dudley ward*, *sir Peter tiazle*, *Gird's seedling*, *admiral Nelson*, *rifleman*, *chadwick's sporteman*, *glory afhaywood*, *ruler of England*, *Trafalgar*, *earl Moira*, *marquis Stafford*, *royal ann*, *partime*, *champman's fanner*, *ave-*

*rall;* (fruits jaunes) *galden stag, golden, gourd, credus, prince of Orange, sir Sydney, Hector, lord Nelson.*

La culture des groseillers est trop connue pour que nous en parlions ici aux amateurs; mais nous croyons devoir les avertir que s'ils ne veulent voir leurs variétés dégénérer promptement, il faut les changer de terre et de place tous les quatre ou cinq ans, et, mieux, les renouveler par le moyen de la marcotte qui s'enracine avec la plus grande facilité.

Framboisier (*rubus idæus*). — Plusieurs variétés nouvelles se trouvent dans le commerce. *framboisier à fruit blanc ambré;* son fruit est remarquable par sa grosseur, et par sa couleur tirant un peu sur le jaunâtre; du reste, il est très parfumé et excellent. Les autres variétés sont: une nouvelle *à fruits couleur de chair, de Virginie à fruits noirs, du Canada, des Moluques.*

Murier (*morus*). — Tout le monde sait que les feuilles de cet arbre servent à la nourriture des vers à soie, et que ses fruits, très recherchés par la volaille, sont du goût de beaucoup de personnes. Il aime les terres fortes, chaudes, profondes et légèrement humides. On le multiplie de semences et de boutures, plus ordinairement de marcottes. Ceux de semence se greffent en fente, en écusson ou en flûte, dès la troisième année. Une variété nouvellement introduite est le *mûrier d'Italie à fruits roses,* dont les fruits, petits,

sont moins douceâtres que ceux du mûrier ordinaire. Deux belles espèces sont peu répandues, parce qu'elles ont été oubliées par la plupart des auteurs de jardinage : ce sont le *mûrier d'Italie*, le plus grand et le plus vigoureux de tous, dont les fruits, plus gros que ceux du mûrier blanc, sont de la même couleur et de la même qualité ; le *mûrier d'Espagne*, à fruits de mêmes grosseur, couleur et qualité, mais à feuilles plus larges, fournissant par conséquent plus d'ombrage et une nourriture plus abondante aux vers à soie.

On possède depuis peu une variété singulière du *mûrier à papier*, ou *broussonnetier* ; c'est le *broussonnetier à feuilles capuchonnées*, dont on n'a pas encore vu le fruit. Cet arbre paraît devoir atteindre au moins la grandeur du broussonnetier ordinaire ; ses feuilles sont extrêmement grandes, repliées sur leur bord de manière à former un vase naturel capable de contenir une demi-bouteille d'eau et même beaucoup davantage. Il produira un effet extrêmement pittoresque dans les jardins d'agrément. On le cultive comme les mûriers.

NOISETIER (*corylus*). — Cet arbre réussit bien dans tous les sols, et à toutes les expositions, aussi le place-t-on dans les lieux froids et ombragés, où nul autre que lui ne pourrait croître. On le multiplie de marcottes par étranglement, en automne, de rejetons, et de semences, mais les sujets provenant de cette dernière méthode ont besoin d'être greffés.

Nous mentionnerons un assez grand nombre de variétés nouvelles ou omises. *Aveline de Provence*, fruit excellent à coque très dure, et à pellicule blanche; *grosse aveline de Provence*, semblable à la précédente, mais plus grosse; *noisetier à feuilles pourpres*, fruit allongé, gros, fort bon. Parmi les espèces exotiques nous citerons le *noisetier d'Amérique*, dont le fruit est rond, petit, mais très bon. *Noisetier glabre*, le fruit est petit, rond, et d'une qualité très médiocre; *noisetier de Byzance*, le fruit est très petit, de qualité médiocre, mais l'arbre croît avec une grande rapidité et s'élève aussi haut que les plus grands arbres.

NOYER (*juglans*). — Cet arbre aime les sols profonds, forts ou légers, mais secs et rocailleux, et l'exposition du nord et du levant. On le multiplie de semences, et on greffe les jeunes sujets en fente et en écusson, plus avantageusement en flûte. Les espèces que l'on commence à multiplier beaucoup sont, outre les variétés anciennes, le *noyer à petits fruits ronds*, dont le fruit, à coque dure, produit une grande quantité de très bonne huile, et dont le bois, très dur et agréablement veiné, est excellent pour la menuiserie; le *noyer à fruits mucronnés*, dont la noix porte à son sommet une pointe remarquable; sa coque est dure et bien pleine; le bois en est très dur et aussi bon que le précédent pour la menuiserie.

On cultive plusieurs espèces exotiques remarquables par la beauté de leur port, la rapidité de leur croissance et la qualité de leur bois. Tels sont, le *noyer pacanier* (*juglans olivæformis*), à fruits de la grosseur et de la forme d'une olive, et d'un goût excellent; l'arbre craint le froid et ne réussira guère que dans le midi de la France; le *noyer noir*, très grand arbre d'une croissance rapide, et dont le fruit, petit et rond, est presque de nulle valeur; le *noyer cendré*, dont la croissance est aussi prompte que celle des précédens, et dont les fruits très gros, rugueux, allongés, consistent presque tout en coque; enfin les noyers *alba*, *amara*, *cathartica*, *fraxinifolia*, *porcina*, *rigida*, et *squamosa*, presque tous de l'Amérique septentrionale, et cultivés plus pour l'agrément que pour l'utilité.

Oranger (*citrus*). — Nous ne nous étendrons pas sur la culture générale de cet arbre, elle est trop connue de tout le monde, mais nous entrerons dans quelques détails sur la manière de l'élever et greffer, de manière à obtenir dans l'espace d'un an un sujet de semence portant des fleurs et des fruits. Cette culture singulière n'a encore été consignée dans aucun ouvrage de jardinage venu à notre connaissance.

En février, on prend des pepins de citron, et on les plante dans de la bonne terre franche, mêlée à moitié de terreau, en pots ou en caisse, que l'on plonge dans une couche chaude. Si

l'on n'a pas de couche, on ne sème qu'en avril. Dès que les sujets ont cinq pouces de hauteur et la grosseur d'un bon tuyau de plume de poulet, ils sont bons à greffer. Pour cela, on prépare une couche chaude sous un châssis; on choisit sur un vieil oranger un rameau de l'année, ayant des boutons à fleurs et un ou deux fruits noués, et dont la grosseur est égale ou un peu moindre que celle du sujet; on taille sa base en triangle long de cinq à huit lignes, finissant en pointe, et ayant son écorce bien saine et bien entière sur un des trois côtés. On coupe la tête du sujet au-dessous des premières feuilles, et l'on fait depuis l'aire de la coupe, en descendant sur un côté, une entaille triangulaire, exactement des mêmes longueur et profondeur que la base triangulaire de la greffe, qu'on y ajuste en faisant parfaitement coïncider les écorces, et l'on maintient le tout en position au moyen d'un gros fil de laine peu tordu, qui enveloppe la plaie de cinq ou six tours.

La reprise dépend ensuite des soins qu'on donnera au sujet. On plonge le pot dans la couche, et mieux dans une tannée dont on l'aurait recouverte; on ajuste sur le pot une cloche de verre dépoli, afin d'entretenir constamment une grande chaleur et une humidité soutenue, en même temps qu'on prive la plante de lumière. On la laisse ainsi jusqu'à ce que la reprise soit opérée, avec la seule précaution de la visiter souvent, et d'enlever scrupuleu-

sement l'humidité qui pourrait s'amasser sur la cicatrice, et même de changer le fil de laine toutes les fois qu'il en serait imprégné.

Lorsque le rameau commence à pousser, on ôte la cloche de verre trouble, et on la remplace par une autre de verre transparent; peu de jours après on commence à donner de l'air en soulevant peu à peu la cloche, mais seulement lorsque les panneaux du châssis sont fermés : quand elle est parfaitement accoutumée à l'air du châssis, on l'habitue à l'air libre, et bientôt on a en plein air un arbre en miniature, chargé de fleurs et de fruits, et dont l'âge peut n'être que de six ou huit mois. Ces individus, quand ils sont bien dirigés, peuvent durer fort long-temps; mais alors il ne faut leur laisser ni fleurs ni fruits.

De cette manière, on fait reprendre les boutures des arbres les plus rebelles à ce genre de multiplication.

Une nouvelle variété d'oranges occupe dans ce moment-ci les amateurs de ce genre aussi agréable dans le nord qu'il est utile dans le midi. On a reçu d'Angleterre, sous le nom de *mandarine*, une orange dont on a en même temps apporté la description. Son fruit à pulpe douce et sucré doit être le meilleur de tous ceux connus jusqu'à ce jour; il sera pyriforme, et la pulpe se détachera de son écorce, de manière à jouer dedans comme une savonnette dans sa boîte; enfin lors de sa parfaite maturité, l'écorce se détache seule en

fragmens qui tombent et laissent la pulpe nue attachée au rameau.

Si cette description est vraie, elle nous paraît au moins beaucoup exagérée; cependant tout le monde s'accorde à la regarder comme exacte. Tandis que nos jardiniers recevaient cet arbre des Anglais qui l'avaient tiré de la Chine, M. Perroté en apportait un autre pied de son voyage des Indes; et M. Dubois-Violette en apportait un autre pied de la Chine, auquel M. Noisette a donné le nom de ce négociant. Voilà donc deux *mandarines* et une orange *Dubois-Violette* qui ne font et ne doivent faire qu'une seule et même espèce, puisque la singulière description du fruit est littéralement la même. Nous nous sommes empressé de voir les trois pieds qui sont à Paris, et nous avons été fort étonné quand nous nous sommes assuré que les trois feuillages sont absolument différens, et même qu'un des sujets est épineux tandis que les deux autres ne le sont pas. Aurons-nous trois variétés de *mandarine*, ou n'en aurons-nous point du tout? Je suis assez de ce dernier avis, et je pense qu'il en sera de cette orange comme de la cerise des *quatre à la livre;* néanmoins nous avons dû l'annoncer aux amateurs.

Pêcher (*amygdalus persica*). — Parmi les variétés que nous allons citer, quelques unes ont déjà paru dans le commerce et se sont promptement répandues; mais nous ne croyons pas qu'elles aient été décrites avant 1825, et

nous croyons utile pour les amateurs de les accompagner d'une note descriptive, afin d'éviter les erreurs ou de les reconnaître dans les arbres expédiés. Nous n'entrerons dans aucun détail sur la culture du pêcher, nous renverrons pour cela au *Manuel complet du jardinier*, par M. *Bailly*. Cet *Annuaire* est particulièrement destiné à le compléter chaque année dans tout ce qui paraîtra de nouveau.

*Pourprée hâtive.* Ce pêcher fournit des fruits beaucoup plus beaux en espalier, mais néanmoins il réussit assez bien en plein vent dans les positions abritées; la base de ses feuilles est munie de glandes réniformes et ses fleurs sont grandes. Le fruit est duveteux, un peu long, coloré; la chair est fondante, délicate, parfumée, et quitte le noyau. Il mûrit vers le milieu du mois d'août.

*Pêche Dubois-Violette.* L'arbre est assez délicat et ne réussit qu'en espalier à exposition bien abritée et très chaude; sa feuille est munie à la base de glandes réniformes; sa fleur est très grande, semi-double, et d'un rouge pourpre superbe. Le fruit est duveteux, gros, un peu long, avec un mamelon au sommet, beaucoup plus pointu et plus préominant que dans le téton de Vénus, surtout dans sa jeunesse; il est coloré d'un rouge obscur du côté du soleil. La chair est blanche et paraît devoir quitter le noyau, ce dont on n'est pas encore assuré, car le pied apporté de la Chine par M. Dubois-Violette, le seul qui fût assez gros

en 1824 pour donner des fruits, a péri dans l'établissement de M. Noisette quelque temps avant la maturité des pêches que l'on dit excellentes.

*Sanguine à petits fruits.* L'arbre est d'une petite taille et d'une croissance lente : sa délicatesse ne lui permet de réussir qu'à l'exposition du midi et en terre légère et substantielle. Ses feuilles n'ont pas de glandes, et ses fleurs sont assez grandes. Le fruit est arrondi, petit, très duveteux, d'un poupre brunâtre très foncé, et la chair, quittant le noyau, d'une qualité très médiocre, mais curieuse à cause de sa couleur d'un très beau rouge foncé. La pêche *sanguinolente* et la *sanguine à gros fruits* n'en diffèrent que par la grosseur de leurs fruits et les plus grandes dimensions des arbres. La chair de la première est marbrée de rouge, celle de la seconde est de la couleur d'une betterave.

*Avant-pêche jaune.* Arbre délicat auquel il faut l'espalier et une bonne exposition; feuilles sans glandes, fleurs assez grandes; fruit duveteux, assez gros, ovale, jaune, rouge du côté du soleil, à chair jaune, quittant le noyau, fort bonne. L'*avant-pêche rouge* en diffère par son fruit arrondi, un peu moins gros, d'un rouge vif du côté du soleil, et ayant un profond sillon sur le côté : du reste sa qualité est inférieure à l'autre.

*Chevreuse tardive.* Cet arbre est robuste, et réussit très bien à l'exposition du levant et du

couchant; il est très productif. Ses feuilles sont munies à la base de glandes réniformes, et ses fleurs sont de grandeur moyenne; son fruit, mûr vers la fin de septembre, est très couvert de duvet; dans sa jeunesse, il affecte une forme allongée et un peu comprimée, mais qui s'arrondit à la maturité. Sa couleur est d'un pourpre foncé, sa chair blanche, fondante et quittant le noyau, est excellente.

*Pêche Turenne.* L'arbre pousse avec une grande vigueur, et réussit presque aussi bien en plein vent qu'en espalier, ce qui rend cette espèce très précieuse. Ses feuilles n'ont pas de glandes et ses fleurs sont d'une grandeur moyenne. Son fruit mûr en septembre, est d'une grosseur médiocre, duveteux, d'un blanc verdâtre à l'ombre, et d'un assez beau rouge du côté du soleil; sa chair blanche, relevée, parfumée, bonne, se détache du noyau.

*Bonne grosse.* Cette espèce, obtenuè de semis en 1820, est fournie par un arbre fort et vigoureux, réussissant bien en espalier aux trois expositions. Ses feuilles sont munies de glandes globuleuses et ses fleurs petites. Le fruit est arrondi, très gros, verdâtre, légèrement teinté de rouge du côté du soleil, duveteux; sa chair est blanche, ferme, relevée, très bonne. Il mûrit à la fin de septembre.

*Double de Troyes.* Arbre vigoureux réussissant également bien en plein vent et en espalier; ses feuilles sont munies de glandes globuleuses et ses fleurs sont petites. La forme du

fruit est extrêmement variable, ce qui le rend difficile à reconnaître quand on n'a pas une grande habitude. Quelquefois il est rond, d'autre fois ovale, souvent mamelonné, blanchâtre et piqueté de rouge du côté de l'ombre, d'un rouge assez vif du côté du soleil; sa chair est blanche, sucrée, relevée, ferme, bonne. Il mûrit vers la fin d'août.

*Pêche plate de la Chine.* L'arbre est délicat; il paraît ne devoir atteindre que des dimensions moyennes; ses feuilles ont des glandes réniformes, et sa fleur est assez grande; son fruit n'est encore connu que par une description et un dessin venus de la Chine avec l'arbre. Si on s'en rapporte à l'un et à l'autre, il est très comprimé à la base et au sommet, de manière à ce que sa largeur ait au moins le double de sa hauteur, et l'œil se trouve dans un enfoncement comme le pédoncule. Sa peau est lisse, à côtes à peu près comme une pomme calville, d'un rouge assez vif, mais cependant tirant un peu sur la lie de vin; le noyau est petit et sa chair blanche est excellente, dit-on. On n'est pas encore très au fait de sa culture.

Poirier. (*pyrus*). — Nous nous contenterons de décrire ici les nouvelles variétés les meilleures, et nous donnerons une liste des autres. Les poiriers francs aiment une terre franche, profonde, ni trop forte ni trop légère; ceux sur cognassier réussissent assez bien dans celles qui sont légères, peu profondes, mais substantielles et meubles. Tous

se multiplient par la greffe sur des sujets provenus de semences de poiriers ou de boutures de cognassiers.

*Poire urbaniste.* Fruit de moyenne grosseur, fort long, d'un jaune verdâtre à l'ombre, d'un rouge pourpre du côté du soleil; chair fondante, parfumée, douce et sucrée, assez bonne. Cette poire mûrit vers la mi-septembre. L'arbre est vigoureux, d'une croissance rapide, et réussira bien en plein vent.

*Beurré d'Aremberg.* Ce fruit, que l'on regarde comme la meilleure des poires, a été rapporté du Brabant, où il a été trouvé. Il est à peu près dans la forme du beurré gris, mais plus gros et un peu plus allongé; sa couleur est verte, jaunissant à l'époque de la maturité; sa chair est blanche, fondante, jamais pierreuse, d'une délicatesse, d'un parfum et d'un goût délicieux. L'arbre est très vigoureux et s'accommode très bien de toutes les formes qu'on veut lui donner par la taille. Quoiqu'il commence à se répandre beaucoup dans le commerce depuis huit à dix ans, nous n'avons pas cru devoir le passer sous silence, ne fût-ce que pour engager les amateurs à se le procurer de préférence. Il mûrit vers le milieu du mois de novembre et se conserve jusqu'en février.

*Duchesse d'Angoulême.* Cette poire a été trouvée par une dame des environs d'Angers, communiquée à M. Gendron, qui l'a envoyée à Paris en 1823. Elle est plus grosse qu'un

doyenné dont elle a la forme; elle est jaunâtre, pointillée de gris du côté de l'ombre, et d'un roux brun du côté du soleil; sa chair fondante, vineuse, approche un peu de celle de la crassane, mais elle est beaucoup meilleure. Elle mûrit vers le milieu du mois de novembre.

*Poiron, petit sept en gueule.* Elle est remarquable par son extrême petitesse, sa grosseur ne dépassant guère celle d'un gros haricot. Elle vient en bouquet de douze ou quinze, et mûrit à la fin de juin. Elle est d'un jaune verdâtre; sa chair est demi-fondante, musquée, assez bonne. L'arbre est très grand, très vigoureux, et ne se cultive guère qu'en plein vent.

*Poire Sabine, poire d'Austrasie.*. M. Noisette ayant reçu ce fruit le dédia à M. Sabine, secrétaire de la société horticulturale de Londres. A la même époque M. Pyrole, qui rédigeait l'*Almanach du bon jardinier,* recevait de Montigny, près de Metz, une poire à laquelle il donna le nom de poire d'Austrasie. Or il est arrivé que ce fruit est absolument le même, et qu'il se trouve annoncé dans l'ouvrage cité, comme deux variétés différentes. Cette poire est grosse, ronde, un peu comprimée, grise, demi-fondante, sucrée, parfumée, excellente. Il mûrit en décembre, et se conserve jusqu'en février. L'arbre est vigoureux, productif, et susceptible de prendre par la taille toutes les formes que l'on veut lui donner; il se met à fruit de bonne heure.

*Beurré d'hiver* (qui n'est pas celui décrit par Calvel). Celle-ci a été apportée du Brabant à la même époque que le *beurré d'Aremberg*. Elle a la forme ordinaire des beurrés, mais elle est verte. Sa chair est fondante, sucrée, parfumée, assez bonne. Elle se conserve jusque dans le courant de janvier. L'arbre est vigoureux et assez productif; il réussit également en plein vent, en quenouille et en espalier.

*Poire espadon*. Cette espèce a été apportée de Naples par les ordres de madame la duchesse de Berri. Son fruit est très long, jaune, demi-cassant, excellent, dit-on; mais les arbres qui sont dans le commerce n'ont pas encore fructifié.

Nous aurions pu allonger cette liste d'un assez bon nombre de fruits, mais qui sont tellement inférieurs à ceux déjà connus, que nous n'avons pas jugé à propos d'en grossir ce recueil. Seulement nous allons donner ici la nomenclature des espèces anciennes qui ont été omises dans le *Manuel* de M. Bailly, dans l'*Horticulteur français* et dans l'*Almanach du bon jardinier*. Nous accompagnerons les noms des meilleures espèces d'une courte notice descriptive.

*Gros hativeau :* fruit petit, turbiné, jaune et rouge, délicat, parfumé, mûr à la fin de juillet; arbre robuste; quenouille et plein vent.

*Petit hativeau :* semblable au précédent, mais plus petit.

*Sapin*, mûre à la fin de juillet; *de fauce*, mûre à la même époque; *poire d'ange*, mûre en août; *fin or d'été*, mûre au milieu d'août; *parfum d'août*, idem; *chair à dame*, idem; *poire d'œuf*, mûre à la fin d'août.

*Poire médaille :* moyenne, turbinée, d'un jaune verdâtre, demi-fondante, parfumée. Arbre fort et vigoureux, plein vent.

*Fin or de septembre :* mûre en septembre; *passe-Madeleine*, idem; *jargonelle*, idem; *azerolle*, idem; *béquesne*, idem; *poire Rousseau*, idem.

*Lucné hâtive* ou *lucrative :* moyenne, longue, d'un vert jaunâtre, demi-fondante, parfumée, sucrée; mûre à la fin de septembre; arbre vigoureux; plein vent.

*Bergamotte cadette :* mûre en octobre.

*Poire de vigne, poire demoiselle :* ronde, petite, à queue fort longue, grisâtre, piquetée de pourpre, fondante, parfumée; mûre vers la mi-octobre; arbre vigoureux; quenouille et plein vent.

*Bellissime de jardin :* mûre à la fin d'octobre; *beurré rose*, idem; *sylvange d'automne*, mûre en novembre; *Saint-Lezain*, idem; *gile-ô-gile*, idem; *merveille d'hiver*, idem.

*Poire de Sieulle :* moyenne, ronde, à longue queue, d'un gris verdâtre, fondante, sucrée, parfumée; mûre de la fin de novembre en février; arbre vigoureux et productif; plein vent et quenouille; elle est nouvelle.

*Saint-Augustin :* mûre en décembre; *bon*

*chrétien d'Auch*, fruit très gros, mûre en janvier; *poire trouvée*, idem; *poire de prêtre*, mûre en février; *double fleur*, panachée, idem; *de St.-Père*, mûre en mars; *Tarquin*, idem.

*Poirier à feuilles de saule*. Cette espèce charmante est fort peu répandue, quoiqu'elle mérite bien de l'être par la singularité de son port et de son feuillage. Ses fruits sont très petits et d'une qualité fort médiocre; mais les feuilles longues, étroites, entièrement couvertes d'un duvet soyeux et argenté, donnent à l'arbre un aspect tout-à-fait étranger à cette espèce, et produisent un charmant effet dans les jardins paysagers.

On trouvera dans les catalogues de 1825 beaucoup d'autres noms; mais nous croyons que s'il existe d'autres variétés que celles mentionnées dans les auteurs, et celles dont nous donnons la liste à la suite de l'Annuaire et ici, leurs qualités sont au moins fort médiocres.

Pommier (*malus communis*).— Cet arbre se plaît dans les terres franches, un peu légères et fraîches. Comme ses racines sont plus traçantes que pivotantes, il craint moins que le poirier les sols peu profonds. On le multiplie par la greffe, sur des sujets provenus de semences de pommes à cidre, et que l'on nomme *francs*, sur sujets provenus de semences de pommes à couteau, nommés *doucins*, ou sur rejetons de pommier paradis, et alors les arbres portent le nom de *paradis*. Les premiers sujets fournissent des arbres à plein

vent; les seconds des demi-tiges, quenouilles et espaliers; les troisièmes, les nains de l'espèce, qui conservent leur nom de paradis.

*Pomme de deux goûts.* Cette espèce a été apportée de Nantes. Elle est ronde, d'une grosseur moyenne, à côtes, et à chair assez fine, vineuse, relevée, fort agréable : elle mûrit dans le courant d'octobre. L'arbre est très vigoureux et réussit très bien en plein vent.

*Maltranche rouge.* Fruit très gros, d'un beau rouge, à chair délicate et fort bonne. Il mûrit en novembre et en décembre. Cet arbre, aussi vigoureux et productif que le précédent, a été envoyé des environs de la même ville.

*Gros papa.* Cette pomme superbe, apportée d'Amérique par M. le comte Lelieur, est peu répandue, quoiqu'elle soit dans le commerce depuis quelques années. Elle est fort grosse, agréablement colorée du côté du soleil, d'un acide assez doux, mais malgré cela meilleure cuite que crue. L'arbre est très vigoureux.

*Montalivet;* autre espèce apportée du même pays par M. Lelieur. Elle est très grosse, jaunâtre, irrégulière, tendre, fine, délicate et très bonne : elle mûrit de décembre en janvier. L'arbre est très vigoureux et donne abondamment des fruits quand on le greffe sur doucin.

Nous compléterons cet article en indiquant, comme nous avons fait pour les poires, les espèces nouvelles ou anciennes, négligées dans les ouvrages les plus répandus.

*Carmin de juin*; mûr en juin.

*Postophe d'été*; fruit moyen, turbiné, rouge ou rose, pourpre du côté du soleil, assez bon; mûr en août.

*Belle fleur, belle d'Août*; fruit très gros, aplati, rouge, assez délicat, fort bon. Il mûrit en septembre, et pousse très vite.

*Pomme des quatre goûts*; d'une grosseur moyenne, aplatie, verte, teinte de rouge du côté du soleil, douce, parfumée, assez agréable; mûre en octobre.

*Nonpareille*; fruit moyen, aplati, un peu à côtes, jaunâtre, tendre, grenu, très bon cuit. Il mûrit en septembre.

*Reinette grise du Canada*; moyenne, semblable à la précédente, mais chair plus ferme et plus acide; mûre à la même époque.

*Petit pigeonnet*; fruit un peu plus petit que le pigeonnet ordinaire, aussi bon, mûrissant plus tard et se conservant aussi long-temps.

*Petite pomme concombre*; mûre en novembre. *Amérique large face*, idem. *Monstrueuse d'Amérique*, idem. *Belle du bois*, idem. *Calville rouge normande*, idem.

*Reinette naine*. Le fruit est turbiné, un peu long et bosselé, jaunâtre, doux, fin, agréable: l'arbre est délicat et se greffe sur paradis.

*Pomme étoilée*; fruit moyen, à cinq côtes, jaune et rouge, à chair un peu acide, mais se conservant depuis l'époque de sa maturité, qui est en décembre, jusqu'en juillet.

*Pomme noire*; mûre en décembre. *Pomme*

*de finale ;* mûre de décembre en février. *Pomme de mer*, mûre en décembre. *Gros faros*, idem. *Petit faros*, idem. *Reinette francatu*, idem.

*Reinette de Caux ;* très grosse, irrégulière, un peu allongée, jaune, douce, fort bonne ; mûrit à la fin de décembre jusqu'en février.

*Doux à trochets* ou à *bouquets ;* mûre *à* la fin de décembre. *Petit doux*, idem. *Doux d'Angers*, idem. *Gros bondy*, idem. *Rouge feuillage*, idem.

*Reinette grise de Champagne ;* fruit moyen, aplati, grisâtre rayé de rouge, parfumé, sucré, excellent. Il mûrit en janvier; l'arbre est délicat.

*A la vérité blanche ;* mûre de janvier en mai.

*Reinette grise bec de lièvre ;* moyenne, allongée, sillonnée autour de l'œil, ferme, un peu acide, agréable ; mûre de janvier en mars.

*Belle de Sénar ;* mûre de janvier en avril. *Fleur de juin ;* mûre de mars en avril. *Capendu rose* ou *court pendu rose ;* mûre de janvier en mars.

Prunier (*prunus domestica*). — Cet arbre se plaît dans les terres franches, un peu légères et fraîches. Comme ses racines sont traçantes, il n'a pas besoin d'un sol très profond. On le multiplie de semences, de rejetons, et de greffes sur lui-même. Il est à remarquer que les variétés ne jouissent de toutes leurs qualités que lorsqu'elles sont à exposition convenable.

*Prune pappaconi;* fruit extrêmement gros, d'un jaune superbe, curieux, mais d'une qualité médiocre. Il mûrit en septembre : arbre vigoureux, apporté récemment du royaume de Naples.

*Damas dronet;* fruit petit, jaunâtre, sucré, fort bon; mûr à la fin d'août : arbre vigoureux. On trouve encore dans le commerce le *damas maugerou*, excellente prune ronde, moyenne, noire, qui mûrit en septembre; le *damas noir tardif*; le *damas d'Italie;* le *damas rouge*, et les *damas à petit fruit* et à *gros fruit blanc*, qui tous produisent des prunes assez agréables.

*Perdrigon normand;* fruit allongé, turbiné, gros, fin, sucré, fort bon, mûrissant à la fin d'août.

*Prune de Chypre;* très grosse, ovale, d'un violet pâle, sucrée, ferme, très bonne. Elle mûrit à la fin d'août : l'arbre est très vigoureux.

*Prune abricotée blanche;* grosse, ovale, jaune pâle et rouge, à chair quittant le noyau, délicate et fort bonne; mûre à la fin d'août : arbre vigoureux, reproduisant sa variété de noyau.

*Quetsche à fruit raccourci;* fruit moins long que la prune quetsche ordinaire, violet, excellent pour pruneaux : arbre vigoureux.

Nous ajouterons à cette liste les espèces suivantes : qui, pour la plupart, sont inférieures en qualité : *Prunes monsieur hâtif; reine-Claude semi-double*, fort bonne; *betterave*,

mauvaise; *impériale à petit fruit violet*, médiocre; *jacinthe*, médiocre; *impératrice violette*, fade; *prune datte*, molle et fade; *dame Aubert à fruit jaune*, très grosse, médiocre; *diaprée blanche*, excellente.

VIGNE (*vitis vinifera*). — Nous ne parlerons ici de ce précieux végétal que pour relever deux erreurs que l'on a cherché à accréditer dans quelques catalogues. La première concerne la nouvelle variété, nommée *raisin de Jéricho* ou *de la terre promise*. On a dit que sa grappe, d'une grosseur monstrueuse, atteignait parfois de trente à trente-six pouces de longueur. Cette charge ridicule peut être mise avec celle des cerises dont quatre pèsent une livre. Le fait est que le fruit fournit une grappe un peu plus grosse que le verjus ordinaire. La seconde erreur est d'annoncer un raisin qui fournit deux récoltes par an. En dépit des attestations de certaines gens et des mémoires lus dans plusieurs académies, cette prétendue qualité n'existe dans aucune variété connue.

## ORANGERIE.

GÉRANIUMS. — Ces plantes charmantes aiment une terre franche, légère, bien terreautée, l'exposition du midi pendant qu'ils sont dehors, et la lumière dans l'orangerie, où l'humidité leur est extrêmement contraire; en tous temps ils veulent des arrosemens modérés, et on les multiplie très facilement de

boutures. Huit nouvelles variétés ont fait, en 1825, l'admiration des amateurs, chez M. Lémon, à Belleville, et nous nous empressons de les faire connaître aux amateurs. Ils ne seront dans le commerce qu'au mois de mars 1826.

Géranium gracieux (*g. decorum*). Cette plante a un port charmant qui lui a valu son nom; ses tiges sont très ligneuses; ses fleurs en ombelle sont nombreuses, très grandes, d'un rose violacé, et à pétales maculés de carmin, produisant l'effet le plus agréable.

Géranium roide (*g. grandis*). Tiges très ligneuses, très roides; fleurs très grandes, de trois pouces de largeur, à pétales peu allongés, ressemblant enfin à celles du macranthon, mais de couleur cramoisi foncé, avec des macules noires. Cette superbe variété fleurit tout l'été.

Géranium aimable (*g. amabile*). Cette belle plante a les tiges ligneuses; ses fleurs grandes et nombreuses, sont couleur de très beau carmin vif, avec deux grosses macules noires.

Géranium rouge-doré (*g. rutilans aut rubescens major*). Ses fleurs, au nombre de cinq à douze, sont très grandes, d'un rose très vif, tirant un peu sur le roux doré, d'où son nom.

Géranium carné (*g. carnescens*). Plante de grandeur moyenne, à tiges grosses et courtes; fleurs très jolies, couleur de chair, avec des macules cramoisies.

Géranium a grandes fleurs (*g. grandidentatum magnoflore*). Tiges fortes et ligneuses; fleurs d'une énorme grandeur, d'un blanc pur et brillant, ayant les deux pétales supérieurs marqués, aux deux tiers de leur longueur, d'une macule cramoisie. Ce géranium nous a paru un des plus beaux entre tous.

Géranium violet-noir (*g. atroviolaceum*). Il est remarquable par ses tiges érigées, presque droites, et ses feuilles velues; ses fleurs sont grandes, d'un violet brunâtre.

Géranium violacé (*g. Allenii violaceum*). Plante d'un bel effet et d'un port superbe; ses fleurs ont leurs trois pétales supérieurs d'un pourpre foncé, et les deux inférieurs bleus.

Les variétés qui ont été les plus remarquées l'année précédente sont les géraniums *illiciens, varians, coronatum, floridum grandiflorum, brightianum, spectabile roseum, macranthon rubeum, laxiflorum.*

Enfin nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur offrant le tableau des plus belles variétés qui ont paru depuis quatre ans :

*Geranium holosericeum;* fleurs petites, à pétales supérieurs pourpre brun, et les inférieurs rose pâle.

*Geranium speciosissimum*; fleurs très grandes, lilas clair, striées de pourpre.

*Geranium reginæ;* fleurs très grandes, blanches avec des macules d'un pourpre violet.

*Geranium macranthon;* fleurs énormes, d'un blanc pur, avec des macules pourprées.

*Geranium elegans maximum*; fleurs grandes, à pétales longs, maculés de pourpre.

*Geranium pavoninum*; fleurs très grandes, superbes, roses maculées de pourpre, les pétales inférieurs plus pâles.

*Geranium banksianum*; fleurs grandes, à pétales longs, d'un rose purpurin, un peu maculées de rouge.

*Geranium andrewsianum*; fleurs grandes, à pétales supérieurs pourpres tachés de brun, les inférieurs roses.

*Geranium amœnum*; fleurs assez grandes, d'un pourpre violâtre et pâle, maculées de blanc.

*Geranium candidissimum*; fleurs moyennes, d'un blanc éclatant.

*Geranium banisteri*; fleurs grandes, à pétales longs, d'un violet pâle purpurin, un peu maculées de pourpre foncé.

*Geranium involucratum maximum*; fleurs très grandes, d'un blanc légèrement rosé, maculées de pourpre.

*Geranium daveyanum*; fleurs moyennes, d'un pourpre foncé, maculées de rouge brunâtre et de fauve.

*Geranium cœlestinum*; fleurs grandes, cramoisi très pâle et violâtres, maculées de brun rouge.

*Geranium losadianum*; fleurs grandes, d'un lilas pâle.

*Geranium bristolianum*; fleurs très grandes, d'un rouge pâle et violâtres, maculées de brun.

*Geranium concolor;* fleurs petites, d'un rouge pâle.

*Geranium majestuosum;* fleurs très grandes, purpurines, maculées de pourpre noirâtre.

*Geranium bayleyanum;* fleurs grandes, lilas ou blanches, maculées de pourpre.

*Geranium colvillii;* fleurs pourpres, maculées de brun foncé, les pétales inférieurs plus pâles.

*Geranium australe;* fleurs très nombreuses, blanches, rayées de violet.

*Geranium venustum;* fleurs grandes, d'un rose très pâle, maculées de pourpre très foncé.

*Geranium wellsianum;* fleurs grandes, d'un cramoisi vif, bordées de bleu, maculées de brun foncé.

*Geranium multinerva;* fleurs d'un rouge pourpre, maculées de pourpre et de violet foncé.

*Geranium solubile;* fleurs grandes, d'un rose violâtre, maculées de pourpre.

*Geranium husseyanum;* fleurs très grandes, pourpres, maculées de brun.

LAURIER ROSE DE LA CHINE (*nerium sinense*). — Cet arbrisseau charmant, que nous avons vu chez le même cultivateur, donne de grosses panicules de fleurs d'une blancheur éclatante, et d'un effet superbe. Il demande un peu plus de chaleur que le laurier rose ordinaire; du reste il se cultive de même. Il pos-

sède aussi le *splendens* à feuilles panachées de blanc.

Epiphylle tronqué ( *epiphyllum truncatum* ). — Cette plante grasse, démembrée du genre *cactus* par de Salm, n'est pas nouvelle, mais elle n'a pas été citée dans les ouvrages d'horticulture, quoique cependant elle soit très remarquable par ses feuilles plates, épaisses, tronquées au sommet qui est muni de quatre dents proéminentes ; entre les deux dents du milieu paraît la fleur, longue de deux pouces, d'un rouge fort joli, et rose au long onglet des pétales. Ceux-ci, lorsque la fleur épanouit, restent trois jours entr'ouverts, puis ils se courbent sur l'ovaire, et restent dans cette attitude deux ou trois jours ; enfin ils reprennent leur première position pendant autant de jours, et finissent par se fermer quand la fleur est passée. Elle paraît de novembre en avril. On cultive et multiplie ce singulier végétal de la même manière que les autres cactus ; il réussit bien en orangerie, mais cependant il fleurit plus sûrement en serre tempérée.

Ixia odorant ( *ixia fragrans* ). — Cette charmante petite plante se fait remarquer de toutes celles de son genre par une douce odeur de violette. Ses fleurs moyennes forment, au nombre de cinq à six, un très joli épi recourbé, et qui se redresse à mesure de l'épanouissement de chaque corolle. Les pétales sont d'un blanc pur, et trois sont marqués d'une assez

large tache d'un jaune serin dans le milieu de leur longueur; les fleurs, qui paraissent de novembre en décembre, sont portées sur une hampe de six à sept pouces. Même culture que les autres espèces : c'est-à-dire châssis des ixia, ou orangerie près des jours, et terre de bruyère. Multiplication de caïeux. Nous avons vu ces deux dernières plantes chez le même cultivateur que les précédentes.

CAMELLIERS DU JAPON, ROSES DU JAPON, DE LA CHINE (*camellia Japonica*). — Ces arbrisseaux superbes, ayant un peu le port et l'aspect de l'oranger, mais d'un feuillage beaucoup plus brillant, se plaisent dans un mélange de moitié terre franche et moitié terre de bruyère. Ils se placent l'hiver en orangerie qu'ils décorent de leurs brillantes fleurs. On les multiplie de boutures sur couche et sous cloche, plus facilement de marcottes par étranglement, mais qui mettent deux ans à s'enraciner. On greffe les variétés sur celles que l'on a en plus grand nombre. Les espèces étant encore presque toutes nouvelles en en exceptant quatre ou cinq, nous allons donner la nomenclature de celles que l'on peut se procurer chez M. Noisette, dont la collection en ce genre est la plus complète :

*Camellia alba plena, alba simplicii, alba foliis variegatis; albicans; warata* ou *anemonœflora, warata* à fleurs panachées; *atropurpurea; atrorubens; axillaris, axillaris alba; carnea, carnea foliis variegatis; cocci-*

*nea; conchiflora; coronata; expansa; fimbriata, fimbriata foliis variegatis; hexangularis; incarnata; magniflora; longifolia; myrtifolia, myrtifolia involuta; oleifera; pœoneflora; pomponia grandiflora simplex; rubra, rubra grandiflora, rubra maxima, rubra rosea grandiflora; rubricaulis; sassanqua, sassanqua rosea plena; variegata, variegata foliis variegatis; welbankiana.* Enfin M. Noisette annonce douze nouvelles espèces qu'il aurait obtenues de ses semis, et auxquelles il n'aurait pas encore imposé de nom.

Pivoine (*pœonia*). — Ce genre superbe se fait remarquer par la beauté de ses grandes fleurs, ayant toutes les nuances intermédiaires entre le rouge vif et le blanc le plus pur; quelques unes sont odorantes. Ces plantes deviennent fort à la mode chez les amateurs de collections, parce qu'on en possède déjà plus de trente variétés, dont la fleur de quelques unes atteint jusqu'à huit ou neuf pouces de diamètre. Quelques unes sont vivaces, et réussissent fort bien dans les terres substantielles, franches et légères où on les cultive à exposition demi-ombragée, comme les autres plantes à racines tubéreuses; d'autres, assez délicates, ont des tiges ligneuses persistantes, et demandent l'orangerie ou au moins une bonne couverture de litière sèche pendant l'hiver. Les premières se multiplient par la séparation de leurs bulbes; les secondes de marcottes ou d'éclats. Nous croyons faire plaisir aux ama-

teurs en leur offrant la liste entière des espèces et variétés : nous marquerons d'un astérisque celles qui sont nouvelles.

Pivoine commune (*pœonia officinalis*). Ses variétés sont : Pivoine mâle (*P. mas*) ; P. blanche (*P. albicans*) ; *P. blanchâtre (*P. blanda*) ; *P. blanchissant (*P. canescens*) ; *P. à feuilles panachées (*P. foliis variegatis*) ; P. rose (*P. rosea*) ; P. rouge (*P. rubra*).

Pivoine à feuilles découpées (*P. tenuifolia*).

Pivoine à fleurs blanches (*P. albiflora*). Ses variétés sont : P. d'un blanc de lait (*P. albiflora candida*) ; *P. à fleurs blanches odorantes (*P. albiflora fragrans*) ; P. à fleurs blanches, et à odeur de rose (*P. albiflora humea*) ; * P. à fleurs blanc-rougeâtre (*P. albiflora rubescens*) ; * P. à fleurs blanches uniflore (*P. albiflora uniflora*) ; *P. à fleurs blanches vestale (*P. albiflora vestalis*) ; * P. à fleurs blanches de whitlé (*P. albiflora whitleii*).

Pivoine anomale (*P. anomala*).

*Pivoine d'Anderson (*P. Andersonii*).

*Pivoine belier (*P. arietina*) ; * P. belier d'Oxford (*P. arietina Oxoniensis*).

*Pivoine coralline (*P. corallina*).

Pivoine moutan (*P. arborea*). Elle a une belle variété *à fleurs roses*.

Pivoine papaveracée (*P. papaveracea*) ; deux variétés : *P. papaveracée blanche (*P. papaveracea alba*), et P. papaveracée rose (*P. papaveracea rosea*).

*Pivoine Daurique (*P. Daurica*).

*Pivoine agréable (*P. decora*). Elle a deux variétés : *P. agréable élevée (*P. decora elatior*); * P. agréable de Pallas (*P. decora Pallasii*).

*Petite pivoine (*P. humilis*).

*Pivoine molle (*P. mollis*).

Pivoine comestible (*P. edulis*).

Pivoine à feuilles découpées (*P. lobata*).

Pivoine de Constantinople (*P. Bysantina*).

Pivoine frangée (*P. fimbriata*).

Pivoine de la Chine, à fleurs blanches doubles (*P. sinensis albiflora plena*).

Pivoine velue (*P. villosa*).

ACACIE (*acacia*). — Le commerce a acquis dans ces dernières années un assez grand nombre de ces agréables végétaux, qui font l'ornement de nos serres par leurs charmantes fleurs, ordinairement jaunes et réunies en têtes globuleuses ou en épis pendans, et par l'élégance de leur feuillage quelquefois fort singulier. Comme ce genre appartient et à l'orangerie et à la serre chaude, pour ne pas le séparer nous allons établir ici deux sections.

1°. Serre chaude. *Acacia algarobo, brasiliensis, catechu, concinna, copallina, flexuosa, grandiflora, horrida, latesiliqua, mollis, octandra, peruviana, pinnata, polystachia, senna, sericea, stipulacea, tenella, tortuosa.*

2°. Orangerie. *Acacia acantholoba, aciculare, crassifolia, dealbata, hispidula, lævigata, linearis, longissima, lophanta, lunata, marginata, nigricans, obtusa, prostrata, scoparia, sulcata, undulata.*

Tous les acacies aiment une terre franche légère, dans laquelle on mêle une petite partie de terreau très consommé et de terre de bruyère pour les espèces délicates. Tous se multiplient de graines, de marcottes ou de boutures, au printemps sur couche chaude et sous châssis. On repique le jeune plant quand il a cinq ou six pouces de hauteur. Quelques uns craignent la transplantation, et tous veulent des arrosemens modérés. Pour faciliter la germination des graines de quelques espèces, on use leur bout en le frottant sur un grès, et on les laisse tremper quelque temps.

Amaryllis (*amaryllis*). — On a gagné dans ces deux dernières années plusieurs espèces de ces plantes charmantes; les plus belles sont : 1°. Serre chaude, *Amaryllis amplexicaulis*, *miniata*, *pulverulenta*, *radicata*, *reticulata*, *reticulata striata*, *rutilans*, *solandræflora*, *tubispatha*. 2°. Orangerie, *Amaryllis capensis*, et *purpurea*. Les amaryllis se cultivent en terre de bruyère et en pots. Elles craignent l'humidité et se multiplient de caïeux qu'on lève et sépare lorsque les feuilles de la plante sont desséchées. Plusieurs espèces s'accommodent fort bien du châssis des ixias.

Ixia (*ixia*). — C'est particulièrement dans ce genre si intéressant pour les amateurs de collections, que l'on trouve de nombreuses espèces ou variétés nouvelles, ou que les auteurs ont passé sous silence : nous allons en donner la

nomenclature, et nous indiquerons les variétés en caractères italiques.

Ixia alba; aristata, *pallida;* aulica; conica; conspicua; crateroïdes; curta; erecta, *incarnata, maculata;* flexuosa, *carnea;* hybrida; hypoxiflora, *purpuerea;* lutea, *humilis, major;* monadelpha, *alba, aurantia, nigra, versicolor;* ochroleuca; ovata; patens, *carnea, coccinea, pallida;* polystachia, *alba, lutea, major, rosea, striata;* prismatica; stellata; thyrsiflora, *purpurea;* viridis, *elata, nigra, rubra.*

Les ixias craignent également le froid et la chaleur. On les cultive dans de la terre de bruyère pure, sous châssis ou dans une bâche, et on les garantit de l'humidité qu'elles craignent beaucoup. On plante leurs ognons en octobre, et on les relève l'année suivante lorsque les fanes sont desséchées. Si on veut obtenir beaucoup de caïeux, il faut les laisser en terre pendant deux ou trois ans. On peut les multiplier de semence si l'on veut obtenir de nouvelles variétés qui ne fleurissent que la troisième année. M. Lécoffé, chef du jardin fleuriste de son altesse MADAME, cultive la plus belle collection de plantes bulbeuses, d'ixias, et de liliacées en général, que nous connaissions.

ALOÈS (*aloe*). — Les amateurs de plantes grasses nous sauront sans doute bon gré de leur indiquer quelles sont les nouvelles espèces de ce genre dont ils peuvent augmenter leur

collection. Aloès *acuminata*, *barbadensis*, *expansa*, *flavispina*, *glauca*, *imbricata*, *intermedia*, *lineata*, *longifolia*, *maculata*, *mirabilis*, *obscura*, *pellucens*, *prolifera*, *pulchra*, *tortuosa*, *truncatella*. Ces plantes exigent une orangerie sèche et éclairée. On les cultive en terre légère et sablonneuse, et on leur ménage beaucoup les arrosemens, car elles n'aiment pas l'eau et craignent beaucoup le pouri. On les multiplie de graines; plus facilement de rejetons dont on laisse sécher la plaie pendant deux ou trois jours avant de les planter.

Aristoloche glauque (*aristolochia glauca*). — Cet arbrisseau est remarquable par la couleur argentée de ses feuilles, et par ses fleurs à calice ventru, tubulé, coloré, élargi en cornet à son sommet. Terre franche légère, exposition chaude, multiplication de marcottes au printemps et enracinées à l'automne.

Phalangère (*anthericum*). — Ces jolies plantes portent une hampe simple, terminée par un épi de fleurs à corolles ouvertes en étoiles, composées de six pétales oblongs. Les espèces nouvelles sont : Les phalangères ou anthérics *longifolium*, *nutans*, *pugioniforme*, *semibarbatum*. On les cultive en terre légère, sablonneuse et substantielle, et on les multiplie de graines, plus facilement de l'éclat de leurs racines.

Eucalyptus. — Ces arbrisseaux sont fort agréables dans l'orangerie par la beauté de leur feuillage souvent d'un vert glauque,

comme argenté, et quelquefois odorant. Leurs fleurs singulières consistent en une couronne d'étamines nombreuses, pliées sous un capuchon membraneux et un peu charnu; lors de la maturité, cet opercule s'ouvre, se détache et tombe, et les étamines s'allongent. On en possède un assez grand nombre de variétés intéressantes et nouvelles, qui sont : *Eucalyptus albicans*, *cordata*, *cotinifolia*, *crassifolia*, *dumosa*, *hypericifolia*, *lanceolata*, *macrophylla*, *nervosa*, *persicifolia*, *phyllerioïdes*, *pilularis*, *reticulata*, *verrucosa*, *viminalis*.

Ils croissent vite, aiment une terre franche, légère, mêlée à un tiers de terre de bruyère, et se multiplient facilement de marcottes, et de graines quand on en obtient.

Diosma. — Ces arbrisseaux agréables, mais un peu délicats, se cultivent comme les bruyères, c'est-à-dire en terre de bruyère, dans une bâche ou près des jours en orangerie. On les multiplie de graines aussitôt mûres, que l'on sème au mois de mars dans des terrines enfoncées dans une couche sous châssis. On repique le jeune plant en pots, et on le prive de lumière jusqu'à sa parfaite reprise. Les nouvelles espèces sont : diosma *ambigua*, *amœna*, *cordifolia*, *corymbosa*, *crenata*, *cupressina*, *fœtidissima*, *fragrans*, *hybrida*, *imbricata minor*, *linifolia*, *speciosa*.

Stapélie (*stapelia*).—Les plantes de ce genre sont succulentes et se cultivent comme les autres plantes grasses. Leur corolle grande, en



roue, à limbe partagé en cinq découpures élargies à la base, sont fort remarquables par leurs couleurs sombres et bizarrement mélangées, par leur odeur souvent infecte et approchant de celle de la chair corrompue, et par un double appendice formant deux étoiles et entourant les organes de la génération. Pendant long-temps ces végétaux ont été rares en France, mais on commence à en cultiver un grand nombre d'espèces en collection. Stapèlies *ambigua*, *anguinea*, *barbata*, *bufonis*, *campanulata*; *concinna*, *divaricata*, *geminata*, *glandulifera*, *hamata*, *humilis*, *irrorata*, *lentiginosa*, *maculosa*, *mammillaris*, *marginata*, *moschata*, *orbiculata*, *planiflora*, *pruinosa*, *pulchella*, *pulvinata*, *reclinata*, *revoluta*, *rufa*, *sororia*, *tubata*, *vetula*. Elles aiment une terre forte et craignent les arrosemens. Quoiqu'elles se conservent très bien en orangerie, cependant elles fleurissent mieux en serre tempérée; on les multiplie de boutures sur couche chaude et sous châssis.

PULTÉNÉE (*pultenæa*). — On ne cultivait qu'une seule espèce de ces arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande, les P. *daphnoïdes*, tous remarquables par leurs jolies fleurs légumineuses, dont l'étendard en cœur est plus grand que les ailes, et la carène formée par deux pétales. On en possède aujourd'hui plusieurs jolies espèces, qui sont : Pulténées *biloba*, *paleacea*, *retusa*, *stipularis*, *stricta*, *tenuifolia*, *villosa*. Terre de bruyère et orangerie près dès

jours et très sèche, car ils craignent beaucoup l'humidité. Multiplication de graines sur couche tiède ou sous châssis, de boutures, plus facilement de marcottes.

Albuca. — Trois espèces nouvelles se font remarquer par la beauté de leurs fleurs à six divisions, dont les trois extérieures ouvertes et les trois intérieures coniventes, plus épaisses à leur sommet. Albucas *exuviata*, *settosa*, et *vittata*. Terre franche, douce, légère, mieux terre de bruyère. Multiplication de caïeux que l'on sépare tous les deux ans quand les feuilles sont desséchées. Ces plantes demandent beaucoup d'arrosemens pendant la floraison, peu ou point pendant l'hiver.

Watsonie (*watsonia*). — Ces jolies plantes que l'on confond souvent avec les antholyzes, même dans des ouvrages très répandus, sont originaires du Cap pour la plupart. Leurs fleurs, tubulées inférieurement, dilatées graduellement, et dont le limbe est à six découpures inégales, sont assez ordinairement en épis. Nouvelles espèces : Watsonies *fragrans*, *humilis*, *humilis maculata*, *iridifolia*, *marginata*, *plantaginea*, *rosea*, *roseo-alba*. Orangerie sèche ou châssis des ixias. Terre de bruyère ou légère sablonneuse; arrosemens modérés pendant la végétation. Multiplication de caïeux qu'on sépare tous les deux ans, ou de graines, mais alors les jeunes plants ne fleurissent qu'au bout de quatre ou cinq ans.

Crassule (*crassula*).—Ce genre nombreux

renferme des plantes grasses toutes remarquables par la singularité de leurs feuilles épaisses, et glauques pour la plupart, et par la beauté de leurs fleurs en corymbes ou en épis rameux. Espèces nouvelles : crassules *dichotoma*, *hirta*, *imbricata*, *jasminea*, *mollis*, *pellucida*, *subulata*, *versicolor*, *undulata*. Terre franche sablonneuse et maigre, et au fond du pot, trois ou quatre doigts de gros sable pour empêcher l'humidité qui leur est mortelle. Peu d'arrosemens en été, point en hiver. Orangerie très sèche et éclairée, mieux serre tempérée où elles fleurissent plus facilement. Multiplication de graines semées en terrines sur couche ou sous châssis, ou de boutures faites en été, et dont on laisse sécher la plaie pendant quatre ou cinq jours. Pour les planter, on fait avec le doigt un trou dans la terre du pot, et l'on remplit le fond de ce trou avec du sable sec et fin, de manière à ce que la cicatrice de la bouture porte dessus. Il en est de même pour toutes les plantes grasses.

Struthiole (*struthiola*).—Deux charmantes espèces sont cultivées depuis peu : les struthioles *juniperina* et *pubescens*. La fleur de ces arbrisseaux consiste en un tube long et filiforme, dont le limbe est partagé en quatre divisions ouvertes, et dont l'ouverture est garnie de huit écailles. Ils sont du cap de Bonne-Espérance et d'une culture délicate. Orangerie sèche et éclairée; terre de bruyère mêlée à

un tiers de terre légère; multiplication de boutures à la fin du printemps, sur couche chaude et sous châssis.

Sparaxide (*sparaxis*). — On cultive une nouvelle espèce et quatre nouvelles variétés de ces jolies plantes : Sparaxides *grandiflora alba*, *grandiflora liliago*, *tricolor*, *tricolor striata*, *tricolor violacea*. Leur corolle grande, parée des plus brillantes couleurs, est tubulée inférieurement, et son limbe campanulé est divisé en six parties ovales oblongues et régulières. Ces plantes se cultivent avec et comme les ixias, c'est-à-dire en terre de bruyère pure et en bâche, ou en orangerie près des jours. On les multiplie de caïeux.

Babiana. Fleurs charmantes, de la famille des iridées, ayant une corolle tubuleuse à limbe partagé en six divisions, dont trois extérieures sont quelquefois réfléchies, parées de couleurs vives et tranchantes. On en cultive six espèces et deux variétés qui sont : babiana *disticha*, *plicata*, *prœcox*, *ringens*, *stricta*, *stricta cœrulea*, *stricta pallida*, *tubiflora*. Ces plantes bulbeuses sont du Cap. Orangerie sèche et près des jours; terre de bruyère pure tenue un peu fraîche sans trop d'humidité, multiplication de caïeux.

Brunie (*brunia*). — Arbrisseaux du Cap, remarquables par leurs fleurs réunies en tête sur un receptacle commun, chargé de paillettes, et environné par un receptacle polyphylle, ce qui leur donne un peu l'apparence

de fleurs composées. On en cultivait très anciennement deux espèces, le *lanuginosa* et le *capitata*, aujourd'hui on en possède huit de plus, qui sont : brunies *abrotanoïdes*, *elegans*, *ericoïdes*, *hirsuta*, *imbricata*, *paleacea*, *speciosa*, *superba*. Ces arbrisseaux délicats se cultivent en terre de bruyère et en orangerie près des jours. On les multiplie de boutures assez difficiles à faire reprendre, de marcottes et de graines semées en terrines sur couche tiède. Il faut lever le jeune plant avec la motte aussitôt qu'il a quelques pouces de hauteur.

## SERRE CHAUDE.

CACTIER MELOCACTE (*cactus melocactus*). — Cette plante singulière avait déjà paru à Paris, mais depuis plusieurs années on ne l'y trouvait plus. On peut la voir aujourd'hui dans les serres de M. Noisette. Elle consiste en une masse charnue, sphérique, d'un pied de diamètre environ, munie dans toute sa circonférence et de haut en bas de côtes saillantes d'un pouce, garnies d'un grand nombre de faisceaux d'épines dures, roides, fortes et piquantes. Cette masse est surmontée par une espèce de dôme charnu, haut de quatre ou cinq pouces, épais de trois, cylindrique, hérissé de crins roides, longs d'un demi-pouce, d'un très beau rouge, produisant à l'œil l'effet d'une brosse rude et bien fournie. Du milieu de ces crins sortent des petites fleurs roses,

auxquelles succèdent des baies assez grosses et mangeables.

Ce bizarre végétal se cultive comme les autres cactus. On le multiplie de graines qui mûrissent dans la serre chaude, où, en coupant sa tête, il en sort des bourgeons que l'on détache, et dont on fait des boutures qui reprennent assez facilement quand on a la précaution de faire sécher la plaie avant de les planter.

Palmiers (*palmæ*). Ces arbres superbes font le principal ornement des serres chaudes, et cependant ils sont assez négligés par les amateurs. On en voit de très beaux sujets chez MM. Cels et Noisette. Nous allons indiquer et décrire les plus beaux genres :

Palmier dattier (*phœnix*). Feuilles longues et ailées; tronc droit, élevé, couvert d'écailles; fleurs en panicules, enveloppées d'une spathe singulière. Jusqu'à présent on n'en cultivait guère qu'une espèce, le *phœnix dactylifera* ; aujourd'hui on en possède sept, qui sont les dattiers *acaulis*, *sinensis*, *farinifera*, dont le tronc fournit une espèce de sagou, *leonensis*, *paludosa*, *sylvestris*, *pygmæa*. Ce dernier est surtout remarquable par sa petite taille, et par l'élégance de son feuillage d'un vert superbe. Les dattiers se plaisent dans une terre forte et substantielle, et dans des pots où leurs racines ne soient pas gênées. On les multiplie de graines que l'on tire de leur pays natal, et que l'on sème en terrines

enfoncées dans la tannée d'une couche chaude. Elles lèvent ordinairement en un mois et demi, un peu plus ou un peu moins.

Arecs (*areca*). Ces palmiers ont une tige nue qui s'élève de trente à quarante pieds; leurs feuilles, longues de dix pieds, sont composées de deux rangs de folioles étroites et pointues; leurs fleurs petites, en panicules, quelquefois blanches, sont souvent enveloppées d'une spathe longue de trois pieds.

Outre l'*areca oleracea*, qui existait déjà dans le commerce, on trouve aujourd'hui les arecs *catechu*, *crinita*, *lutescens*, *manico*, *montana*, *triandra*. Ils se cultivent comme les dattiers, mais on les multiplie plus facilement par la séparation de leurs œilletons.

Rotangs (*calamus*). C'est depuis fort peu de temps que l'on cultive, comme les précédens, deux espèces de palmiers, *calamus americana* et *calamus draco*, fort extraordinaires par leurs tiges de la grosseur d'un câble, rampantes, s'enlaçant autour des autres arbres, et atteignant, dans leur pays natal, jusqu'à cinq ou six cents pieds. Multiplication d'œilletons.

Sagoutiers (*sagus*). Du milieu d'une large touffe de feuilles, s'élance un tronc de vingt à trente pieds de hauteur, couronné par une rosette de feuilles atteignant quelquefois vingt pieds de longueur. Un régime épineux, long de cinq ou six pieds, composé d'un nombre immense de fleurs, prend naissance aux arti-

culations des feuilles supérieures. C'est la moelle que renferme le tronc de ces arbres, qui fournit le véritable sagou du commerce. On en possède aujourd'hui trois espèces qui sont : les sagoutiers *ruffia*, *rumphii*, et *vinifera*.

Cocotiers (*cocos*). Ces arbres magnifiques se cultivent absolument comme les dattiers, mais il leur faut beaucoup plus de chaleur, et l'on tient leurs pots constamment plongés dans la tannée de la serre chaude. Ils se font remarquer par leur tronc droit et élancé, couronné par dix ou douze feuilles ailées, de dix à quinze pieds, à deux rangs de folioles ensiformes, formant un faisceau terminal. Outre l'espèce déjà cultivée, *cocos nucifera*, on possède à présent les cocotiers *ovata*, *plumosa*, *rosii*, *goueri*, *guianensis*, *lapidea*.

C'est à regret que nous nous apercevons que notre cadre ne nous permet pas de décrire tous les genres de cette famille intéressante qui semble devenir à la mode, et dont on fait collection. Comme ils se cultivent tous de même, et dans la serre chaude, nous allons au moins indiquer aux amateurs les espèces nombreuses et toutes nouvelles qu'ils peuvent se procurer.

Genre Bactris; neuf espèces qui sont : Bactris *aculeata*, *brasiliensis*, *fusiformis*, *globosa*, *guianensis*, *major*, *minima*, *minor*, *nivea*. Genre Borassus; une espèce : *borassus flabelliformis*. Genre Carludovica; trois espèces :

*Carludovica angustifolia*, *latifolia*, *palmata*
Genre CARYOTA ; une espèce : *Caryota urens*, cultivée depuis quelques années. Genre CHAMÆROPS ; depuis long-temps on en cultivait deux espèces : *Chamærops humilis*, et *histrix*, et tout le monde en a vu deux individus superbes placés devant l'amphithéâtre du Jardin des Plantes ; aujourd'hui on en possède trois nouvelles espèces : *C. gracilis*, *napalensis*, et *serrulata*. Ces arbres sont moins délicats que les autres de la même famille, et se contentent de la serre tempérée. Genre CORYPHA ; deux espèces : *C. elata*, *glaucescens*. Genre CYCAS ; trois espèces : *C. circinalis*, *glauca*, *revoluta*. Genre ELAÏS ; cinq espèces : *E. americana*, *guineensis*, *melanococca*, *occidentalis*, *fernambucana*. Genre ELATE ; une espèce : *E. sylvestris*. Genre EUTERPE ; deux espèces : *E. globosa*, *pisifera*. Genre LATANIER ; remarquable par la beauté de son feuillage ; une espèce ancienne : *latania borbonica*, et deux nouvelles : *L. glaucophylla*, *rubra*. Genre LICUALA ; deux espèces : *L. peltata*, *spinosa*. Genre LONTARUS ; une seule espèce : *L. sylvestris*. Genre MAURITIA ; une espèce : *M. flexuosa*. Genre NIPA ; une espèce : *N. fruticans*. Genre RHAPIS ; une espèce anciennement cultivée : *R. flabelliformis*. Genre SABAL ; une espèce anciennement cultivée : *S. adansonii*, et trois nouvelles : *S. graminifolia*, *palmetto*, *umbraculifera*. Genre SAGUERUS ; une espèce : *S. gomuto*. Genre TRINAX ; trois espèces : *T. argentéa*,

*parviflora, pumilia.* Genre WALLICHIA ; une espèce : *W. caryotoïdes.* Genre ZAMIA ; quinze espèces : *Z. caffra, cycadis, debilis, furfuracea ; integrifolia fœmina, mas ; lanuginosa, latifolia, longifolia, media, prunifera pumila, fœmina, mas ; pungens, pygmæa, spiralis, tridentata.* (1)

BAQUOIS (*pandanus*). — Toutes les plantes de ce genre sont superbes, et se font remarquer par leurs feuilles plus ou moins glauques, étroites, très longues, épineuses, ressemblant un peu à celles des ananas, mais admirablement placées en spirales très régulières autour d'une tige semblable à celle des yucca. Nous ne croyons pas qu'on ait déjà vu leurs fleurs en France. Outre l'*odoratissimus,* dont M. Noisette possède depuis fort long-temps deux individus magnifiques, on a encore les *inermis, latifolius, reflexus* et *spiralis.* Terre composée d'un tiers terre franche, un tiers terreau très

---

(1) Le dernier catalogue du Jardin des Plantes ne cite que quatorze espèces de palmiers pris dans huit genres. Nous donnons ici la nomenclature de quatre-vingt-quatorze espèces et de vingt-six genres : qu'on juge des progrès de l'horticulture en quinze ans ! Les ouvrages qui se réimpriment tous les ans en entier sont loin de pouvoir suivre le courant des acquisitions nouvelles, malgré toute la bonne volonté des auteurs. Nous espérons que notre Annuaire, entièrement consacré aux nouveautés et ne reproduisant jamais les mêmes choses, sera totalement exempt de ce grave inconvénient.

consommé, et un tiers terre de bruyère; tannée de la serre chaude. Multiplication de graines venues de leur pays natal, ou de rejetons, mais qu'ils donnent très rarement.

Passiflore ou grenadille (*passiflora*). — Ces plantes grimpantes, dont les tiges sarmenteuses acquièrent jusqu'à cinquante ou soixante pieds de longueur, et forment de charmantes guirlandes de verdure le long de la charpente d'une serre chaude, se font surtout remarquer par leurs fleurs bizarres mais superbes, composées d'un calice grand et coloré, divisé en cinq découpures profondes; d'une corolle à cinq pétales oblongs, ouverts; d'une couronne particulière, colorée, en anneau à sa base, divisée profondément en son bord en deux rangées de filamens; de cinq étamines, et d'un ovaire surmonté de trois stiles divergens, dont les stigmates globuleux ressemblent un peu à des têtes de clous. On en possède plusieurs nouvelles espèces agréables qui sont : *Passiflora albida, digitata, discolor, edulis, glauca, hirsuta, ligularis, lunata, murucuja, newmanii, pallida, picta, princeps*. Toutes aiment une terre légère et substantielle, mêlée à deux tiers de terre de bruyère. On les multiplie de graines semées aussitôt leur maturité, sur couche chaude et sous châssis, de rejetons et boutures au printemps, de marcottes, et enfin de greffe par approche sur la grenadille bleue, ou *passiflora cœrulea*.

Pancratier (*pancratium*). — Tout le monde connaît la beauté des fleurs de ce genre, ayant beaucoup d'analogie avec celles des amaryllis, dont elles diffèrent par le limbe double de leur corolle monopétale, tubulée inférieurement. Les nombreux amateurs de ces belles plantes pourront augmenter leurs collections des espèces suivantes : Pancratiers *ægyptiacum*, *amœnum*, *angustum*, *carolinianum*, *mexicanum*, *nutans*, *ovatum*, *pediale*, *rotatum*. On les cultive comme les amaryllis, et on les multiplie de caïeux, et de graines qui, fécondées artificiellement par des amaryllis, produisent assez facilement des variétés hybrides.

Crinole (*crinum*). — Toutes les plantes de ce genre sont recherchées des amateurs parce qu'elles joignent à la beauté de leurs fleurs, l'odeur la plus agréable. Elles se plaisent en terre franche et substantielle, dans la tannée de la serre chaude, et se multiplient par la séparation de leurs caïeux. Comme les précédentes, elles donnent assez facilement des variétés hybrides par la fécondation artificielle. Les espèces nouvelles sont : Crinoles *amabile*, *americano-erubescente*, *amœnum*, *broussonetii*, *canaliculatum*, *sinense*, *cruentum*, *defixum*, *ensifolium*, *erubescente capense*, *govenianum*, *laurifolium*, *mauritianum*, *moluccanum*, *ornatum*, *pedunculatum*, *scabrum*, *speciosissimum*, *superbum*, *sumatranum*, *toxicarium*, *toxicario-capense*.

Cadélari (*achyranthes*). — Nous sommes

étonné de ne voir figurer dans aucun ouvrage d'horticulture ce genre charmant dont cinq espèces font depuis long-temps l'ornement des serres chaudes. Les fleurs de ces arbrisseaux ont la plus grande analogie avec celles des amaranthes; elles consistent en une corolle à cinq pétales, soutenue par un calice composé de trois folioles écailleuses, en cinq étamines interposées entre un pareil nombre d'écailles, et en un pistil à stigmate simple ou bifide. Les espèces cultivées sont : Cadélaris *fruticosa*, *crispa*, *virgata*, *atropurpurea*, *porrigens*. Terre franche légère; multiplication de graines semées aussitôt leur maturité en terrine et terre de bruyère, sur couche chaude et sous châssis, ou de marcottes.

BIGNONE (*bignonia*). — Toutes les plantes de ce genre sont ligneuses, à tige droite ou grimpante, et se font remarquer par la grandeur et l'éclat de leurs fleurs presque campanulées, à limbe évasé, inégal, partagé en cinq lobes arrondis. On en cultive beaucoup d'espèces, qui sont, pour la serre chaude, les bignones *æquinoctialis*, *alliacea*, *chamberlaynii*, *crenata*, *digitata*, *echinata*, *elongata*, *fluviatilis*, *fraxinifolia*, *grandifolia*, *heterophylla*, *incarnata*, *indica*, *laurifolia*, *leucoxilon*, *longissima*, *lucida*, *microphylla*, *multifida*, *ophthalmia*, *pubescens*, *quadrangularis*, *quadrilocularis*, *serratifolia*, *staminea*, *suberosa*, *surinamensis*, *venusta*. La plupart de ces espèces peuvent se contenter de la serre tempé-

rée; mais elles fleurissent plus tôt et plus sûrement dans la serre chaude. On leur donne la terre de bruyère et des grands pots, parce que leurs racines n'aiment pas à être génées. On les multiplie de boutures, de marcottes et de rejetons, quelquefois de graines.

CARAGATE (*tillandsia*). — Les plantes de ce genre forment le passage naturel entre les narcisses et les iris. Leur fleur se compose de trois divisions inférieures oblongues, persistantes, souvent herbacées; et de trois intérieures plus grandes, allongées, colorées. On en cultive plusieurs espèces, qui sont: Caragates *obscura*, *serrata*, *sessiliflora*, *setacea*, *tenuifolia*, *tortuosa*, *amæna*, *angustifolia*, *fasciculata*, *filiformis*, *lingulata*, *monostachia*, *polystachia*, *pyramidalis*. Terre légère, sablonneuse ou de bruyère; arrosement très modéré, et seulement pendant la végétation de la plante; multiplication de graine, plus facilement par la séparation des caïeux ou des racines.

VARRONE (*varronia*). — On cultive depuis fort long-temps quatre espèces de ce genre, dont les fleurs sont composées d'un calice à cinq dents, d'une corolle tubuleuse, à limbe ouvert, partagé en cinq découpures Ces arbrisseaux, originaires de la partie la plus chaude de l'Amérique, se cultivent en terre légère et se multiplient de marcottes et de graines. Les espèces anciennes que nous citons, parce qu'aucun ouvrage n'en fait mention, sont:

Varrones *ferruginea*, *bullata*, *mirabilioïdes* et *corymbosa*. L'espèce nouvelle est la *varronia mollis*.

Tournefortia. — Genre très voisin du précédent, à fleurs odorantes et aussi jolies, et à baies transparentes, colorées, d'un charmant effet. Espèces non mentionnées par les auteurs : Tournefortia *cymosa*, *volubilis*, *humilis*, *hirsutissima*, *lœvigata*, *angulosa*, *laurifolia*. Même culture que les varrones.

Goyavier (*psidium*). — Fort jolis arbrisseaux, dont quelques uns produisent des fruits assez bons à manger. Quatre espèces nouvelles et intéressantes : Goyaviers *sinensis*, *fragrans*, *myrtifolium*, *polycarpon*. Terre franche substantielle ; multiplication de graines et de marcottes : même culture que les orangers, mais serre chaude ou au moins tempérée.

Frangipanier (*plumiera*). — Ces arbrisseaux à tige grosse, moelleuse et laiteuse, produisent dans la serre chaude un effet charmant par leur beau feuillage d'un vert gai, et par leurs grandes fleurs à tube long, dilaté graduellement dans sa partie supérieure, et à limbe ouvert et divisé en cinq lobes obtus ; elles répandent une odeur douce fort agréable. Les espèces nouvelles sont : Frangipaniers *acuminata*, *obtusa*, *tenuifolia*, *tricolor*, *aurantia*, *bicolor*, *blandfordiana*, *conspicua*, *macrophylla*, *mexicana*, *nivea*, *northiana*, *tuberculata*. Ils aiment une terre franche, légère, substantielle, et craignent l'humidité. On les multiplie de boutures

qui s'enracinent assez facilement, et de rejetons.

PITCAIRNIE (*pitcairnia*). — Ces jolies liliacées sont presque toutes originaires du Pérou. Leurs fleurs consistent en une corolle à six divisions oblongues, colorée des plus vives nuances. On en a aujourd'hui dix variétés, dont huit nouvelles qui sont : Pitcairnies *augustifolia*, *bracteata*, *chiliensis*, *excelsa*, *humilis*, *intefrigolia*, *intermedia*, *media*. On les cultive en terre franche mélangée d'un tiers de terreau consommé, et on les multiplie de graines semées en terrines de terre de bruyère, sur couche chaude et sous châssis, et d'œilletons que l'on traite de la même manière.

POIVRIER (*Piper*). — Ces arbustes n'ont pas une fleur bien brillante, mais ils ornent une serre par l'élégance de leur port et de leur feuillage. L'odeur et la saveur aromatique de leurs graines les font rechercher comme objet de curiosité. On en cultive vingt et une espèces, dont douze nouvelles qui sont : Poivriers *amalago*, *clusiæfolium*, *coriaceum*, *incanum*, *laurifolium*, *maculosum*, *nigrum*, *pellucidum*, *polystachion*, *repens*, *reticulatum*, *triphyllum*. Ce genre renferme des arbrisseaux et des plantes vivaces. Terre légère et substantielle. Multiplication de graines et de rejetons pour toutes les espèces; d'éclat pour celles qui sont herbacées; de marcottes pour celles qui sont ligneuses.

Ardisie. (*ardisia*). — Ces arbrisseaux sont originaires des Indes et des contrées chaudes de l'Amérique. Leurs fleurs se composent d'un calice inférieur, à cinq folioles persistantes, et d'une corolle monopétale à cinq divisions très profondes, plus longues que le calice. On en cultive dix espèces nouvelles : Ardisie *acuminata*, *canariensis*, *colorata*, *elegans*, *excelsa*, *littoralis*, *paniculata*, *pyramidalis*, *tinifolia*, *umbellata*. Terre légère substantielle; multiplication de boutures, de marcottes et de rejetons.

Niruri (*phyllanthus*). — Ce genre se compose de plantes herbacées et d'arbrisseaux. Nous ne parlerons ici que de ces derniers, parce qu'on ne cultive pas les autres en serre chaude. Leurs fleurs sont monoïques, à corolle campanulée, partagée en six divisions profondes. Espèces nouvelles : Niruris *emblica*, *microphylla*, *mimosoïdes*, *rhamnoïdes*, *scandens*, *stricta*, *turbinata*, *virosa*. Terre franche, légère, substantielle; multiplication de marcottes et de boutures. Les fruits de la première espèce sont connus en pharmacie sous le nom de mirobolans.

Jasmin (*jasminum*). — Depuis quelque temps le commerce a acquis un certain nombre d'intéressantes espèces de serre chaude. Jasmins *flexilis*, *laurifolium*, *loudonianum*, *paniculatum*, *sambac pleno*, *sambac toscanum*, *trinervium*, *undulatum*. Tous aiment une terre

franche légère, et se multiplient de marcottes, de boutures, et par la greffe sur les espèces les plus robustes.

Ipomée (*ipomea*). —Ce genre, déjà nombreux en plantes annuelles, vivaces et en arbustes, vient de s'augmenter encore de plusieurs espèces, toutes plus jolies les unes que les autres. Elles ne diffèrent des convolvulus que par leur limbe campanulé dont les cinq lobes sont moins marqués, par leur style à un seul stigmate, et par leur capsule à trois loges. Espèces nouvelles : Ipomées *atro-sanguinea, newmanii, platensis, repanda, sanguinea, versicolor*. Terre substantielle et légère; multiplication de graines semées séparément dans des petits pots, pour éviter la transplantation, et enfoncés dans une couche chaude sous châssis; boutures et marcottes. Ces plantes sarmenteuses et grimpantes sont un des jolis ornemens de la serre chaude.

Bananier (*musa*).— Ces plantes magnifiques sont extrêmement remarquables par leurs feuilles ovales, oblongues, atteignant assez ordinairement, dans nos serres, dix à douze pieds de longueur, sur trois à quatre de largeur. Leurs fruits, qui mûrissent assez bien, ont à peu près la forme et la couleur d'un petit concombre, et sont très bons à manger. On en compte deux nouvelles espèces : Bananiers *rosacea* et *superba*. Terre franche légère, substantielle : multiplication par leurs nombreux rejetons; tannée de la serre chaude;

arrosemens copieux pendant l'été, rares l'hiver. La plante périt après avoir donné ses fruits.

HÉLICONIE ou BIHAI (*heliconia*).—Ces plantes ressemblent beaucoup aux bananiers, et se cultivent absolument de même. Deux espèces nouvelles : Héliconies *bihai lutea*, *cannæfolia*.

CURCUMA. — Le port et le feuillage de ces plantes ressemblent assez à ceux des balisiers. Leurs fleurs se composent d'un calice à trois divisions, d'une corolle monopétale, tubulée, à limbe partagé en quatre divisions, dont une plus grande que les autres. On en cultive un assez grand nombre de belles variétés : Curcuma *æruginosa*, *amada*, *aromatica*, *cœria*, *comosa*, *elatior*, *ferruginea*, *furcata*, *rubescens*, *viridflora*, *zanthorhiza*, *zedoaria*, *zerumbet*. Terre franche, substantielle; arrosemens pendant la végétation, point en hiver : multiplication par la séparation des racines, en février ou mars, en pot et dans la tannée.

GARDÈNE (*gardenia*).— Ces charmans arbrisseaux, tous originaires des climats chauds des deux continens, produisent un agréable effet par leurs fleurs infondibuliformes, à tube souvent allongé, et à limbe partagé de cinq à neuf divisions : beaucoup répandent une odeur suave. Espèces nouvelles : Gardènes *amœna*, *angustifolia*, *attenuata*, *campanulata*, *dumosa*, *genipa*, *lucida*, *mexicana*, *randia*, *rorhmanii*, *rotundifolia*, *scabra*, *tetracantha*, *theobromæfolia*. Terre franche légère et de bruyère; ex-

position aérée pendant l'été, et arrosemens fréquens. Multiplication de graines sur couche chaude et sous châssis, de boutures traitées de la même manière, de marcottes, et de greffe sur les espèces les plus robustes : ils peuvent se contenter de la serre tempérée.

CLERODENDRON (*clerodendrum*). — Ces arbrisseaux, très remarquables par la beauté de leur feuillage et de leurs fleurs à tube grêle, à limbe ouvert partagé en cinq découpures presque égales, sont pour la plupart originaires des Indes. On en possède un assez grand nombre d'espèces qui sont : Clerodendrons *angustifolium*, *nutans*, *strictum*, *urticæfolium*, *cernuum*, *fragrans*, *glaucum*, *inermis*, *paniculatum*, *salicifolium*, *squamatum*, *tomentosum*. Terre franche légère; exposition chaude en été et beaucoup d'arrosemens; les mettre près des jours dans la serre, surtout si on les place dans une serre tempérée. Multiplication de semences et de boutures sur couches chaudes et sous châssis, et de rejetons.

ÉPIDENDRE (*epidendrum*). — Plantes originaires, pour la plupart, des climats chauds de l'Amérique. Leurs fleurs bizarres, parées de brillantes couleurs, ont beaucoup de rapport avec celles des orchis. Leur corolle est à six divisions dont l'inférieure plus courte, tubulée, oblique, et souvent à limbe labié. Espèces nouvelles : Épidendres *anceps*, *ciliare*, *cuspidatum*, *fragrans*, *fuscatum*, *nocturnum*, *nodosum*, *nutans*, *polybulbon*, *spatulatum*,

*violaceum*, *umbellatum*. Terre de bruyère; peu d'arrosemens l'hiver; multiplication par la séparation des tubercules, en observant que chaque racine complète doit se composer de deux.

Eugénia ou *jambosier*.—Ce genre est composé d'arbres et arbrisseaux superbes, aussi remarquables par la beauté de leurs fleurs petites, mais ordinairement réunies et de couleurs vives, que par leurs fruits mangeables dans quelques espèces. Jambosiers *acuminata*, *amplexicaule*, *bracteata*, *caryophyllata*, *fragrans*, *glauca*, *macrophylla*, *petalomoïdes*, *zeylanica*. Terre franche substantielle, mêlée à moitié de terreau de couche; arrosemens fréquens pendant l'été, modérés l'hiver. Multiplication de rejetons, de boutures et de graines sur couche chaude et sous cloche, ou de marcottes.

Carmantine (*justicia*). — Ces arbrisseaux produisent de l'effet par leurs fleurs, dont la corolle, à tube bossu, a son limbe partagé en deux lèvres, dont la supérieure échancrée et l'inférieure à trois découpures. Les espèces nouvelles sont : Carmantines *eustachiana*, *maculata*, *nervosa*, *retusa*, *salicifolia*, *sanguinea*, *superba*. Terre franche mêlée à moitié de terreau très consommé; pots pas trop grands, afin que les racines y soient un peu gênées; arrosemens assez fréquens pendant l'été. Multiplication de boutures en terrines dans la tannée et sous cloche, et de marcottes.

Erythrine (*erythrina*).—Ce genre renferme des plantes vivaces et des arbrisseaux, tous agréables par leurs fleurs papilionacées à étendards très longs, à ailes et carènes si courtes qu'à peine sont-elles saillantes hors du calice. Erythrines *arborescens*, *caffra*, *incana*, *incarnata*, *lithosperma*, *ovalifolia*. Terre franche légère; multiplication de marcottes, et de graines semées dans des petits pots pour éviter la transplantation, sur couche chaude et sous cloche.

Greuvier (*grewia*). La plupart des espèces de ce genre sont naturelles aux Indes orientales. Ce sont de très jolis arbustes dont la fleur est composée de cinq pétales ouverts en étoile, et d'un grand nombre d'étamines placées sur plusieurs rangs autour d'une petite colonne formée par le style. Greuviers *lutea*, *napalensis*, *obscura*, *orientalis*, *pilosa*, *ulmifolia*. Terre franche légère; arrosemens copieux en été, rares en hiver. Multiplication de graines ou boutures sur couche tiède et sous cloche, ou de marcottes.

## PLEINE TERRE.

### PLANTES VIVACES NON BULBEUSES.

*Nota*. Ces plantes sont tellement nombreuses que nous n'indiquerons, pour la plupart, que le nom et la culture.

Acanthe (*acanthus*). —Une espèce, *acanthus hispanica*, agréable par les belles décou-

pures de ses feuilles. Terre franche et profonde. Multiplication de graines et de racines.

Achillée (*achillea*). Nouvelles espèces : Achillées *crithmifolia*, *eupatoria*, *fragilis*, *grandiflora*, *helvetica*, *mongolica*, *moschata*, *myrrhifolia*, *odorata*, *paradoxa*. Terre franche, légère et sèche ; bonne exposition ; peu d'arrosemens ; multiplication de graines semées sur couche au printemps, ou par éclat des racines tous les deux ou trois ans au printemps.

Aconite (*aconitum*). — Toutes les plantes de ce genre produisent un charmant effet par leurs fleurs en casque, ordinairement en épis. La plupart sont vénéneuses ; on en possède aujourd'hui une nombreuse collection, savoir, outre les espèces anciennes : Les aconites *acuminatum*, *album*, *altissimum*, *australe*, *autumnale*, *bracunii*, *canescens*, *cernum*, *commutatum*, *cynoctonum*, *decorum*, *elatum*, *eminens*, *eulophum*, *gracile*, *halleri*, *hebegynum*, *hians*, *inunctum*, *japonicum*, *laciniosum*, *laxiflorum*, *lupicida*, *meloctonum*, *molle*, *nitidum*, *ochroleucum*, *pubescens*, *pyramidale*, *recognitum*, *rectum*, *rhynchantum*, *rostratum*, *schleicheri*, *sibiricum*, *sprengelii*, *storckianum*, *strictum*, *tauricum*, *tortuosum*, *venustum*, *versicolor*, *virgatum*, *volubile*, *vulparium*, *umbrosum*, *uncinatum*, *willdenovii*. Terre franche, légère, sèche ou même pierreuse ; multiplication de graines semées aussitôt la maturité, ou d'éclat tous les deux ou trois ans.

Aigremoine (*agrimonia*). — Jolies petites

tion à demi ombragée; multiplication de graines aussitôt la maturité, et sans les recouvrir, plus facilement par éclats des pieds.

ASTÈRE. (*aster*). — Fleurs radiées, d'un bel effet, surtout dans les grands jardins. On en cultivait soixante et une espèces auxquelles il faut en ajouter dix-huit nouvelles qui sont : Astères *altissimus*, *concolor*, *diffusus*, *divaricatus*, *foliosus*, *hyssopifolius*, *junceus*, *linarifolius*, *lucidus*, *mutabilis*, *pulcherrimus*, *radule*, *rivularis*, *speciosus*, *spurius*, *tardiflorus*, *umbellatus*, *undulatus*. Terre franche, légère, un peu fraîche; exposition à mi-soleil; multiplication d'éclats, quelquefois de graines.

CENTAURÉE (*centaurea*). — Plusieurs espèces : Centaurées *amara*, *atropurpurea*, *aurea*, *caucasea*, *chlorantha*, *fischeri*, *floscu-losa*, *hybrida*, *nervosa*, *nitans*, *ochroleuca*, *salicifolia*, *stæbe*, *transalpina*. Terre franche, légère; multiplication de graines semées au printemps sur couche, ou en automne en pleine terre, ou par l'éclat de touffes, et même par boutures pour quelques espèces.

PIED D'ALOUETTE OU DAUPHINELLE (*delphinium*).—On connaît assez l'effet de ces plantes charmantes; on en possède plusieurs espèces nouvelles et vivaces : Dauphinelles *aconitifolium*, *alpinum*, *anomalum*, *cheilanthus*, *sinense*, *dictocarpon*, *discolor*, *exaltatum*, *fissum*, *flexuosum*, *hybridum*, *intermedium*, *laxiflorum*, *montanum*, *pseudo-peregrinum*, *speciosum*, *tridactyle*, *ucranicum*, *urceolatum*.

Terre franche calcaire; multiplication de graines ou d'éclats.

Œillet (*dianthus*). — On en a acquis un grand nombre d'espèces : Œillets *asper*, *banaticus*, *cæsius*, *campestre*, *diminutus*, *fischeri*, *glaucus*, *hyssopifolius*, *orientale*, *petræus*, *præcox*, *punctatus*, *pungens*, *sterbergii*, *tartaricus*, *virgineus*. Terre légère, de bruyère pour quelques variétés délicates, substantielle; arrosemens; multiplication de graines, de marcottes après la floraison, d'éclats et de boutures.

Fumeterre (*fumaria*). — On en possède trois nouvelles espèces fort jolies, qui sont : Fumeterre *alba*, *eximia*, *formosa*. Tout terrain, mieux substantiel et léger; arrosemens pendant la floraison; multiplication de graines semées aussitôt leur maturité, ou plus facilement par éclats des touffes ou des racines.

Onagre (*œnothera*). — Ces belles plantes fournissent les espèces nouvelles qui suivent : Onagres *cæspitosa*, *cheiranthifolia*, *fraseri*, *glauca*, *macrocarpa*, *media*, *missouriensis*. Terre franche, légère et fraîche; exposition au soleil; multiplication d'éclats, d'œilletons enracinés et de graines.

Orobe (*orobus*). — Ces plantes se font remarquer par leurs jolies fleurs papilionacées : orobes *angustifolius*, *coccineus*, *hirsutus*, *ochroleucus*, *parviflorus*, *tenuifolius*, *variegatus*, *versicolor*. Ils préfèrent les terres franches, et réussissent cependant dans tous les terrains et à toute exposition. Multiplication de graines

fleurs en rose, à cinq pétales : *agrimonia eupatoria alba*, *eupatoria odorata*. Terre franche légère et sèche. Multiplication d'éclats.

Alysse (*alyssum*). — *Creticum*, *olympicum*, *tortuosum*, *vernale*. Terre pierreuse, un peu sèche ; multiplication d'éclats, de marcottes, et de graines semées aussitôt la maturité.

Amsonia. Fleurs tubulées, à limbe évasé, à cinq découpures. Amsonies *latifolia*, *salicifolia*. Terre légère et fraîche, ou, mieux, de bruyère ; exposition à demi ombragée ; multiplication de graines et d'éclats.

Ancolie (*aquilegia*). — Plantes fort jolies, remarquables par leurs fleurs en cornets. Ancolies *grandiflora*, *bicolor*, *canadensis major*, *stellata*, *viscosa*. Terre substantielle ; exposition à demi ombragée ; multiplication d'éclats, ou de graines aussitôt mûres. Par le semis on en obtient de charmantes variétés, surtout de l'espèce commune.

Androsace (*androsace*). — Deux nouvelles espèces fort belles : Androsaces *chamœjasme*, *obtusifolia*. Multiplication de graines en terrines ou en place, et par l'éclat des touffes. Terre légère, rocailleuse ; exposition demi-ombragée.

Anthemis a grandes fleurs ou Chrysanthèmes des Indes. (*chrysanthemum indicum*). — Tout le monde connaît l'effet superbe que produisent leurs grandes fleurs depuis le mois d'octobre jusqu'aux gelées. Aujourd'hui les amateurs commencent à faire collection de ces

superbes plantes, et grâce à M. Noisette, on en possède déjà un assez grand nombre d'espèces. Nous croyons faire plaisir aux amateurs en les énumérant toutes. *Chrysanthemum indicum album, album grandiflorum, id. tubulatum, id. speciosissimum, id. virginale, id.* nain, *id.* à fleur semi-pleine, *id. variabile;* bicolor, *id. coccineum*, lilas, lilas à grandes fleurs, lilas mordoré, à fleur d'anémone, pourpre frisé; *luteum, id. helianthe florum, id. grandiflorum, id. tubulatum, id. plenum, id. simplex, id. præcox, id. pendulum, id. parviflorum;* mordoré, orange, pourpre, pourpre à grandes fleurs, pourpre pâle, rose à fleur d'anémone, incarnat à fleur d'anémone, *magicum.* Ces plantes réussissent bien en tout terrain, cependant elles conservent mieux leur coloris en terre franche légère et à exposition aérée. On les multiplie par la séparation des pieds en automne, et on les change de terre tous les deux ou trois ans.

Campanule (*campanula*).—Ces jolies fleurs en clochette ont fourni plusieurs nouvelles espèces qui sont: Campanules *alliariæfolia, americana, azurea, cephalanta, cervicaria, collina, divergens, excisa, farinosa, foliosa, glabricarpa, hispidula, incisa, interrupta, lactiflora, lamiifolia, lychnitis, macrantha, marsupiflora, micrantha, nana, neglecta, nitida, nutans, oblongifolia, sarmatica, scheuchzeri, speciosa, stylosa, suaveolens.* Terre franche, légère, substantielle; exposi-

semées aussitôt la maturité, et repiquer le jeune plant au printemps ou d'éclats des pieds en automne.

Phlox. On possède aujourd'hui quelques nouvelles espèces charmantes : Phlox *amœna*, *carnea*, *listoniana*, *stolonifera*, *virginica*, *undulata*. Terre franche et fraîche ; multiplication par la séparation des racines au printemps, ou de boutures pendant l'été, faites en terre de bruyère et en pots pour pouvoir être abritées le premier hiver dans une orangerie.

Primevère (*primula*). — Ces jolies messagères des beaux jours offrent un très grand nombre de variétés dont quelques unes sont très difficiles à obtenir, et par conséquent peu répandues, comme par exemple celle de la primevère *vulgaris alba*, *carnea plena*, *coccinea plena*, *purpurea plena*, *lutea plena*. Les espèces nouvelles sont : Primevères *helvetica*, *longifolia*, *minima*, *nivalis*, *scotica*. Toutes aiment une terre franche et légère, fraîche, mais non humide. On les multiplie par la séparation des touffes, ou de graines semées en février en terrines et terre de bruyère, en observant de ne pas les couvrir, car il ne se trouverait sur chaque graine de la terre seulement que de l'épaisseur d'une feuille de papier qu'il n'en leverait point.

Saxifrage (*saxifraga*). — Peu de plantes offrent un aussi grand nombre d'espèces nouvelles toutes intéressantes, soit par l'agrément de leurs fleurs, soit par l'effet charmant que

produisent les touffes de leur feuillage, en bordure ou isolées. Saxifrages *adscendens*, *cæsia*, *caroliniana*, *densa*, *elongata*, *elongella*, *hirculus*, *hybrida*, *lævigata*, *lævis*, *laceolata*, *lingulata*, *mutata*, *nivalis*, *polita*, *recurva*, *rosularis*, *rupestris*, *setacea*, *spatulata*, *sternbergii*, *virginiensis*. Ils réussissent assez bien dans tous les terrains, cependant ils préfèrent généralement les terres franches, légères et un peu fraîches. On les multiplie par la séparation des rejetons enracinés, ou par l'éclat des touffes tous les trois ans.

## PLANTES BULBEUSES ET OGNONS.

DAHLIA.—Ces plantes superbes sont tellement à la mode, et leur culture si nouvelle, que nous croyons devoir, cette année, en donner l'entière nomenclature. Il est malheureux que les cultivateurs ne se soient pas entendus pour leur donner les mêmes noms, ce qui rend impossible la tâche que nous aurions voulu nous imposer pour éviter des doubles emplois, et empêcher aux amateurs qui achètent chez divers marchands de payer deux fois la même plante sous deux noms différens. Ainsi nous avertissons nos lecteurs que, s'ils veulent voir, sous les noms que nous indiquons, les variétés dont suit la nomenclature, ils doivent visiter les établissemens de MM. Cels, Noisette, Godefroy à Ville-d'Avrai, ainsi que la magnifique collection du fleuriste de Saint-Cloud,

presque toute obtenue des semis de M. Lécoffé, directeur de ce jardin.

Dahlias *flore pleno albo, grandiflora, flore roseo, grandiflora alba liliacina, atropurpurea, purpurea nigra, purpurea humilis, pendulina grandiflora, lutea, lutea pallida, lutea variabilis, atropurpurea, camelliflora, carnea, speciosa, speciosissima, speciosa grandiflora, speciosissima grandiflora, violacea, violacea grandiflora, spectabilis, sulphurea.* Amaranthe; *id.* à cœur frisé; aurore, blanc rosé, virginal gris, blanc merveilleux, couleur sans pareille, brique à grandes fleurs, marron, cramoisi, *id.* à grande fleur, *id.* vif; duc de Berri, duc d'Angoulême, duc de Bordeaux, duchesse d'Angoulême, Louis XVIII, Fulchiron, grand Alexandre, Mademoiselle de France, Louis Noisette, rose Soutif, Madame Soutif, duchesse de Reggio, ventre de biche, jaune pompon, la gloire des fleurs, mordoré à cœur noir, velouté, violet à cœur frisé, superbe, vert de bouteille, vert, rose à grandes fleurs, rose tendre; rouge, *id.* à grandes fleurs, *id.* mordoré, *id.* gracieux, *id.* des Indes, *id.* à moyennes fleurs, *id.* de la terrassé, *id.* à petites fleurs, *id.* cramoisi, *id.* cerisé; pourpre, *id.* à grandes fleurs, *id.* à larges fleurettes, *id.* clair, *id.* velouté, *id.* royale; lilas, *id.* bizarre, *id.* à grandes fleurs, *id.* violacé; écarlate, *id.* à cœur noir, *id.* vif; fauve, grand pourpre panaché, gris de lin prolifère, jaune serin, jaune vif, de la reine, le fortuné, hon-

neur d'Anvers, honneur de Passy, ornement des grands, mademoiselle, nanquin, soleil d'or, petit savoyard, orange, *id.* à grandes fleurs; orpin, petit lilas, ponceau, triomphe de Lécoffé. Ce dernier, obtenu cette année par l'habile cultivateur dont il porte le nom, est le plus beau de tous; les amateurs ont sans doute observé que le grand défaut de tous les dahlias à fond rouge était de tirer un peu sur le terne de brique : celui-ci en est tout-à-fait exempt; il tire un peu sur le rouge de cire à cacheter, mais ses nuances sont tellement vives, qu'à peine l'œil peut-il en soutenir la vue.

Quoique les dahlias réussissent assez bien dans toutes les terres, ils préfèrent celles qui sont franches, légères, chaudes et substantielles. On les arrose, s'il est nécessaire, jusqu'à l'époque de la floraison, mais alors on cesse de leur donner de l'eau. Aussitôt que les gelées ont flétri leur feuillage, on arrache de terre, avec précaution pour ne pas les blesser, leurs tubercules gros et allongés; on les nettoie de toute la terre qui est après, et on les conserve pendant l'hiver dans un lieu sec et à l'abri de toute gelée. Dans les climats où le thermomètre de Réaumur ne baisse jamais à plus de 5 degrés au-dessous de glace, on peut les laisser en pleine terre, mais alors on les couvre avec de la litière sèche.

En mars on visite les tubercules et on les sépare pour multiplier la plante, mais avec le

soin de laisser à chaque tubércule un morceau du collet de l'ancienne tige, car c'est là que se développent les bourgeons et jamais ailleurs. Si l'on possède une tannée on y enfonce les tubercules, nus, pour ne les mettre en pleine terre que lorsque la température devient favorable et ne laisse à craindre aucune gelée; par ce moyen on les avance beaucoup, et on est sûr d'avoir les fleurs dans toute leur beauté avant que les froids aient surpris les plantes. Si l'on ne possédait pas de tannée, on les planterait dans des petits pots, en ne les y enfonçant que jusqu'au collet, et on les placerait dans une couche chaude; enfin on peut encore les enfoncer dans le terreau d'une couche chaude, soit sous un châssis, soit sous des cloches, pour remettre les uns et les autres en place en temps opportun.

Beaucoup de personnes se contentent de les planter en pleine terre à la fin d'avril ou au commencement de mai; il arrive alors que beaucoup de tubercules surpris par le froid s'engourdissent, et se conservent deux ou trois ans sans donner aucun signe de végétation, jusqu'à ce qu'on les traite comme nous avons dit plus haut.

Si l'on possédait une plante précieuse et qu'on voulût en hâter la multiplication, il faudrait en faire des boutures en terre de bruyère mélangée à un tiers terre légère de jardin, et un tiers terreau de couche très consommé. On assurerait la reprise des boutures

en les plaçant en terrines, sur couche chaude, et en les recouvrant d'une cloche de verre dépoli, pour les étouffer jusqu'à parfaite reprise. Lorsque les premières gelées se font sentir, on porte les jeunes plantes dans la serre chaude ou tempérée, et l'on continue à leur donner des soins jusqu'à ce que leurs tiges soient desséchées; alors on arrache les jeunes tubercules qu'elles ont formés, et on traite ceux-ci comme les plantes faites.

Le seul moyen qu'on ait de se procurer de nouvelles variétés est le semis. On cueille la graine sur des plantes choisies parmi les variétés les plus vives en couleur, et que l'on a avancées dans la serre chaude comme nous avons dit, afin que la graine ait le temps de parfaitement mûrir. On donne la préférence aux graines fournies par la fleur la plus élevée de la tige, mais nous ne croyons pas ce choix aussi bien fondé que le premier. Au mois d'avril, ou même plus tôt, on sème sous châssis, sur le terreau d'une couche chaude ou en terrines. Vers le milieu de mai, c'est-à-dire lorsque les jeunes plantes ont cinq ou six pouces, on les lève avec précaution et avec la motte, et on les plante en pleine terre à exposition chaude, et à deux pieds au moins les unes des autres. La plupart fleurissent la même année. On peut encore semer en pleine terre bien terreautée au pied d'un mur au midi, dans le courant de mai, et repiquer les jeunes plantes en pots pour les abriter des gelées dans l'oran-

gerie, mais alors ils ne fleurissent que l'année suivante, et toutes les graines ne lèvent pas.

Si nous nous sommes un peu étendu sur la culture des dahlias, c'est que les amateurs donnent aujourd'hui beaucoup d'importance à cette plante superbe, et que nous ne connaissons aucun ouvrage qui ait bien traité cette matière.

Ail (*allium*). — Toutes les plantes de ce genre ont une corolle à six divisions oblongues, plus ou moins ouvertes, et vivement colorées. On en possédait déjà un grand nombre d'espèces, auxquelles il faut ajouter celles-ci : Aulx *acutum, canadense, confertum, id. undulatum, controversum, danubiale, descendens, ferocinum, fistulosum, fœtidum, gracile, inodorum, lineare, magicum, nigrum, odoratum, patens, pratense, rotundum, rubescens, rupestre, serotinum, sibiricum, spirale, spurium, stellatum, triquetrum, vernale, undulatum*. Ils se cultivent absolument comme ceux des jardins potagers et se multiplient de même.

Anémone (*anemone*). — Les plantes de ce genre sont toutes fort jolies; on les cultive en terres légères et amendées avec du terreau végétal, et on les multiplie par la séparation de leurs pates, de leurs racines, ou de leurs touffes. Quelques unes semées, au printemps en terrines et terre de bruyère, donnent des variétés charmantes : Anémones *acutipetala*,

*alba*, *baldensis*, *halleri*, *hepatica*, *americana*, *patens*, *pensylvanica*.

Cypripède (*Cypripedium*). — Plantes singulières, analogues aux orchis; corolle à six divisions irrégulières, dont l'inférieure très grande, renflée, concave, en forme de sabot, a fait donner à ces végétaux le nom de sabot de Vénus. Cypripèdes *humile*, *parviflorum*, *spectabile*. Exposition ombragée; terre de bruyère; multiplication par la séparation des tubercules.

Erythrone (*erythronium*). — Corolle à six divisions allongées, réfléchies, les trois intérieures munies à leur base et en dedans de deux callosités; une espèce nouvelle : l'érythrone d'Amérique, *E. americanum*. Exposition à demi ombragée, terre de bruyère; multiplication de caïeux ou de graines.

Hémérocalle (*hemerocallis*). — Ces charmantes petites plantes plaisent aux hommes les plus indifférens aux beautés de la nature, à cause de l'élégance de leur port et des vives couleurs qui parent leur corolle tubulée inférieurement, ayant son limbe campanulé et partagé en six divisions ouvertes. Espèces nouvelles : Hémérocalles *distichia*, *liliastrum*, *fulva foliis variegatis*. Terre franche légère; exposition à demi ombragée; multiplication de racines ou de caïeux que l'on relève tous les trois ans quand les feuilles sont desséchées, et que l'on replante de suite.

Iris. — Les plantes de ce genre sont trop

connues pour que nous nous attachions à les décrire. On en cultive une très nombreuse collection qui s'augmente encore des espèces suivantes, sans compter les nombreuses variétés de l'iris xiphium tant estimée et cultivée en Hollande : Iris *acris*, *acuta*, *acuta alba*, *brachicarpa*, *caroliniana*, *cœlestina*, *cupræa*, *desertorum*, *dichotoma*, *flexuosa*, *fulva*, *furcata*, *graminea versicolor*, *guldenstadtii*, *hæmatophylla*, *halophylla*, *hexagona*, *lurida*, *pallida sibirica*, *pensylvanica*, *pomeridiana*, *prismatica*, *pumila alba*, *pumila pallida*, *ruthenica*, *sanguinea*, *spatacea*, *spathulata*, *sub-biflora*, *tenuifolia*, *triflora*, *verna*.

Les iris à racines bulbeuses aiment en général une terre légère et substantielle, et se multiplient par leurs caïeux que l'on relève et plante de suite tous les trois ans au mois de juillet. Celles dont les racines sont tubéreuses ou fibreuses se plaisent davantage en terre franche et un peu fraîche. On les multiplie par l'éclat des touffes en automne ou en février, ou de graines, qui, semées en terrines et repiquées en pleine terre, fleurissent la troisième ou la quatrième année.

Jacinthe (*hyacinthus*). — Tout le monde connaît la culture de ces plantes ; on en a deux nouvelles espèces : Jacinthes ou muscaris *botryoïdes albus*, *cernuus*.

Lis (*lilium*). — Ces plantes superbes offrent les nouvelles espèces qui suivent : Lis *autumnale*, *bulbiferum foliis variegatis*, *carolinia-*

*num*, *longiflorum*, *pomponium luteum*, *præcox*, *umbellatum*. Tout terrain, mieux terre légère substantielle; enterrer les ognons à cinq pouces de profondeur; multiplication de caïeux que l'on relève tous les deux ou trois ans, quand les feuilles de la plante sont desséchées. On peut encore les multiplier des bulbilles qui naissent aux aisselles des feuilles dans quelques espèces, et même avec les écailles de l'ognon séparées et plantées avec précaution.

Narcisse (*narcissus*). — On connaît assez ces plantes agréables sans qu'il soit nécessaire que nous les vantions ici. On en a gagné un assez grand nombre de belles et nouvelles espèces, savoir : Narcisses *angustifolius*, *compressus*, *incomparabilis*, *interjectus*, *majalis*, *orientalis*, *poculiformis*, *propinquus*, *recurvifolius*, *rugulosus*, *tenuifolius*, *tortuosus*, *triandrus*, *tripodalis*, *tubiflorus*. Terre franche légère, fraîche pour la plupart; multiplication de caïeux qu'on sépare en juillet, en levant les ognons tous les deux ou trois ans, ou tous les ans; on les replante au plus tard au commencement de novembre. On peut encore les multiplier de graines.

## ARBRES, ARBRISSEAUX ET ARBUSTES.

*Nota*. L'article *rosier* est de M. Hardi, jardinier en chef du jardin fleuriste du Luxembourg.

Rosier (*rosa*). — Ces charmantes fleurs, tant chantées par les poètes de tous les âges et de

tous les peuples, sont plus que jamais en possession de plaire aux amateurs. On les recherche avec passion, et on en fait des collections qui s'augmentent prodigieusement tous les ans. Si nous voulions nous attacher à décrire toutes les variétés obtenues depuis trois ou quatre ans, nous en ferions un volume entier, qui, loin d'aider l'amateur, ne ferait que l'embarrasser dans son choix. Aussi nous nous contenterons de faire la description des plus belles, et d'indiquer les noms de celles qui, obtenues en 1825, nous ont paru les plus intéressantes, et le nombre en est encore assez grand.

## §. Ier. *Provins.*

1. *Mithridate.* Fleur superbe, large, de belle forme, double, d'un rouge brillant. Les extrémités de ses rameaux sont rouges, caractère que n'ont pas ordinairement les provins. (Luxembourg, gain de 1824.)

2. *Ourika.* Fleur superbe, large, bien faite, très double, d'un brun foncé. Le bois de cette variété est d'un violet presque noir, et son feuillage d'un vert sombre. (Lux. 1825.)

3. *Louis XIV.* Belle fleur, large, bien faite, très double, d'un très beau rose vif; elle ressemble à la Joséphine, mais ses couleurs sont beaucoup plus vives. (Lux. 1824.)

4. *Archidamie.* Fleur large et très double, superbe, de belle forme, d'un rouge vif. (Lux. 1825.)

5. *Pourpre couronnée.* Fleur moyenne, double, d'un pourpre violet; au centre de la fleur une petite couronne formée par les étamines. Feuillage profondément denté. (Lux. 1824.)

6. *Ornement des rouges.* Rose grande, double, d'un rouge vif. Cette variété donne une très grande quantité de fleurs qui s'épanouissent très bien; ce qui rend l'arbrisseau d'un effet superbe. (Lux. 1824.)

7. *Phénix.* Fleur très hâtive, fort double, moyenne, d'un très beau rose; c'est la première qui s'épanouit parmi les provins. (Lux. 1823.)

8. *Sémonville à fleurs doubles.* Rose superbe, grande, d'un rose cuivré. Même bois et mêmes caractères que la sémonville ordinaire. (Lux. 1823.)

9. *Violette Crémer.* Fleur grande et très double, à pétales très serrés et bien disposés, d'un violet foncé. (Jardin des plantes de Douai, 1824). (1)

10. *Assemblage de beauté.* Fleur moyenne, d'un cramoisi très éclatant, la plus riche de toutes en couleur. (Angers, 1823.)

11. *Bizarre flammée.* Feur moyenne; base des pétales d'un rouge feu, se fondant et pas-

(1) Après la description d'une rose étrangère nos chiffres n'indiquent pas l'époque à laquelle elle a été obtenue, mais l'année de son introduction en France.

sant au violet clair à mesure qu'il s'approche du sommet, ce qui lui a valu son nom. (Flandre, 1822.)

12. *Nathalie Pronville.* Fleur grande, semi-double, rose, ponctuée. (Lux. 1824.)

13. *Rose Serné.* Fleur grande, d'un beau rose, ayant au centre une couronne formée par les étamines. Feuillage très dentelé. (1823.)

14. *Léonidas.* Fleur aussi grande et de la même forme que la rose pivoine, mais d'un coloris plus vif. (SOMMESSON, 1824.)

15. *Mort de Virginie.* Fleur superbe, grande, d'une belle forme, d'un violet foncé. (Bruxelles, 1824.)

16. *Dupuytren.* Fleur grande, belle, d'un violet foncé. (CARTIER, 1824.)

17. *Grand Apollon.* Fleur très grande, double, violette. (Bruxelles, 1824.)

18. *Vénus mère.* Fleur grande, très belle, rose pâle. (NOISETTE, 1822.)

19. *Reine des Pays-Bas.* Fleur moyenne, belle, d'un cramoisi velouté. (Bruxelles, 1824.)

20. *Rien ne me surpasse.* Fleur de belle forme, très grande, superbe, d'un très beau rouge. (MIELLÉ, Lille, 1824.)

21. *Grand lilas.* Fleur bien faite et fort belle, grande et très double, d'un rose lilas : bois peu garni d'aiguillons. (Bruxelles, 1824.)

22. *Reine de Prusse.* Fleur moyenne, double, d'un rouge éclatant. (Cambrai, 1824.)

23. *La Convenable.* Fleur très grande, très

double, d'un fort beau rouge. (MIELLÉ, Lille, 1824.)

24. *Gallica vermillon.* Fleur très petite, de la largeur d'une pièce de deux francs, très double, d'un rose clair : bois et feuillage très petits, ce qui fait de cet arbrisseau la miniature de l'espèce. (Angers, 1823.)

25. *Laodicée.* Fleur très grande, assez irrégulière, double, d'un rose pâle maculé de rose plus foncé. (SOMMESSON, 1823.)

26. *Verte-blanche.* Fleur grande, fort belle, très double, d'un vert blanchâtre : bois et feuillage d'un très beau vert, un peu luisant. (Lux. 1823.)

27. *Cocarde jacobée.* Fleur grande, rouge, très belle, ayant dans le centre une couronne formée par les étamines. (Belgique, 1824.)

28. *Ombre précieuse.* Fleur moyenne, d'un brun très foncé, velouté ; charmante variété. (Lacken, 1824.)

On remarque encore parmi les provins obtenus en 1824 et 1825, les roses : 29, Achille ; 30, Actéon ; 31, Agathe Sommesson ; 32, Agathe de Malmaison ; 33, Endymion ; 34, beau Pâris ; 35, beauté riante ; 36, Antyope ; 37, Argus ; 38, belle d'Obernier ; 39, belle Hyacinthe ; 40, blandine ; 41, Bolyna ; 42, café de Java ; 43, Cassandre ; 44, chapeau rouge ; 45, Charles x ; 46, Chionée ; 47, Cilio ; 48, Cybèle ; 49, Cyparis ; 50, Dewelles ; 51, duchesse Dorset ; 52, Églée ; 53, enfant de France, nouvelle variété ; 54, Erigone ;

56, Eulalie ; 57, Fortunée ; 58, grain d'or ; 60, Janus ; 61, Isabelle ; 62, l'amie des dames; 63, le beau mulâtre; 64, le goût du jour ; 65, lord Essex ; 66, lord Talbot ; 67, Louis XVI ; 68, nausica ; 69, *neglicans ;* 70, noisette de Winck ; 71, pompon ivins ; 72, pourpre favori ; 73, pourpre sans défaut ; 74, pourpre renoncule ; 75, prince d'Esthérazy ; 76, qui l'emportera ; 77, revenant ; 78, rosanne ; 79, sublime en beauté ; 80, superbe en beauté ; 82, tête de Maure ; 83, Vandaël ; 84, Vinck ; 85, Irène.

§. II. *Centfeuilles.*

86. *Centfeuille panachée.* Superbe fleur, panachée comme un provins, quoique ce soit une vraie centfeuille, mais plus double. (Chartres, 1825.)

87. *Reine des centfeuilles.* Fleur double, très grande, fort belle, d'un rose clair. L'arbrisseau a une végétation très vigoureuse. (Belgique, 1824.)

88. *Rose Claire.* Variété hybride ; fleur double, moyenne, ayant la forme des centfeuilles ordinaires, mais un peu plus pleine ; rose charmante. (Troyes, 1822.)

§. III. *De Provence.*

89. *Léocadie.* Fleur superbe, large, très double, couleur de chair ; bois et feuillage d'un vert clair, végétation vigoureuse. (Lux. 1825.)

90. *Rose princesse.* Fleur large, très double,

d'un rose clair : végétation vigoureuse. (Lux. 1824.)

91. *Rose de Messine.* Fleur solitaire, large et très double, d'un rose couleur de chair. (Sommesson, 1823.)

92. *Le grand palais.* Fleur rose, une des plus larges et des plus belles de l'espèce. (Lacken, 1824.)

93. *Abeilard.* Fleur moyenne, très double, carnée, superbe; elle ressemble au pompon bazard, mais sa couleur est plus tendre. (Sommesson, 1823.)

94. *Princesse Eléonore.* Fleur grande, double, bien faite, d'un rouge cramoisi; bois presque sans aiguillons. (Rouen, 1824.)

95. *Les trois mages.* Semblable à la précédente, mais moins grande et d'un rose plus tendre. (Rouen, 1823.)

96. *Beauté du jour.* Fleur charmante, double et grande; pétales d'un rose vif au centre, blancs à la circonférence. (Flandre, 1822.)

97. *Duc de Bavière.* Fleur superbe, grande, très double, d'une couleur tendre. (Bruxelles, 1824.)

98. *Rose courtin.* Fleur grande, très double, couleur de chair : arbrisseau très vigoureux. (Cartier, 1824.)

99. *Madame de Tressan.* Fleur superbe, très grande, d'un rose pâle. (Sommesson, 1822.)

§. IV. *Pimprenelles.*

100. *Pimprenelle du Luxembourg.* Fleur large, double, couleur de chair. (Lux. 1824.)

101. *Délice du printemps.* Fleur charmante, petite, très double, d'un rose tendre. (Miellé, Lille, 1824.)

§. V. *Damas.*

102. *La précieuse.* Fleur très double, moyenne, rose; le bois est d'un vert-pomme, et les aiguillons sont gris. (1824.)

103. *Damas du Luxembourg.* Fleur petite, en corymbe, très double, charmante, d'un rose pâle : l'arbrisseau fleurit abondamment. (Lux. 1823.)

104. *Centfeuille plate.* Cette fleur, qui est certainement un damas malgré son nom, est assez grande, plate, d'un rose lilacé; elle a dans le centre une couronne formée par les étamines. (Lécoffé, 1822.)

Autres variétés : 105, damas Casimir Delavigne; 106, Caroline Mitchell; 107, Alibert; 108, Broussonnet; 109, Gourgaud; 110, Rabelais; 111, séduisante; 112, Emma; 113, beauté violette; 114, Albine; 115, Egilda; 116, la séduisante.

§. VI. *Noisettes.*

117. *Cupidon.* Fleur petite, double, d'un violet clair. (Laffay, 1825.)

118. *Cramoisie.* Petite, jolie, d'un rouge cramoisi. (Laffay, 1825.)

Autres variétés : 119, rouge virginal ; 120, pourprée ; 121, Milton ; 122, Lœvis ; 123, woods ; 124, Corvisart ; 125, hybride ; 126, mordante ; 128, Caroline.

## §. VII. *Agathes.*

129. *L'élégante.* Fleur large, très double, d'un rose pâle ; jolie variété, arbrisseau vigoureux. (Lux. 123.)

130. *Agathe rose.* Fleur moyenne, d'un rose très pâle. Elle ressemble un peu à Marie-Louise, mais elle est d'une teinte plus foncée. (Lux. 1823.)

131. *Clarisse.* Fleur superbe, grande, d'un rose tendre. (Lux. 1824.)

## §. VIII. *Alba.*

132. *Perle de France.* Fleur moyenne, double, blanche, ayant la forme des centfeuilles ; bois et feuillage d'un vert jaunâtre, feuilles très dentelées. (1824.)

133. *La surprise.* Fleur petite, très double, d'un blanc pur ; bois sans aiguillons, de couleur d'acajou. (Mans, 1823.)

## §. IX. *Bengales.*

134. *Hybride de Bengale du Luxembourg.* Fleur jolie, très double, ayant la forme d'une renoncule, à pétales en spirale, d'une charmante couleur violette. (Lux. 1824.)

135. *Hybride de Bengale à fleur de Junon.*

Fleur petite, double, rose, ressemblant beaucoup à la Junon. (Lux. 1822.)

136. *Bengale pivoine.* Fleur très large, rose; fruit en forme de poire, d'un aspect singulier, et de la grosseur d'une forte noix; feuillage très grand, aiguillons rouges, arbrisseau très vigoureux. (Lux. 1824.)

137. *Renoncule rose.* Fleur rose, un peu prolifère, en forme de renoncule. (Lux. 1825.)

138. *Renoncule noire.* Fleur semblable à la précédente, mais d'un violet noir. (1825.)

139. *Géorgienne.* Variété hybride; fleur très double, grande, d'un rose clair. (Rouen, 1824.)

140. *Extra de Gossard* ou *violette de Vergny.* Variété hybride; fleur moyenne, très double, d'un beau violet; écorce et feuillage d'un très beau vert; bois très mince. (Gossard; Mons, 1824.)

141. *Hybride de Bengale à fleur rose.* Fleur charmante, ayant la grandeur, la forme et la couleur d'une belle centfeuille rose. (Lux. 1824.)

142. *Bengale nini.* Fleur rose, à odeur de thé. (Barrier, 1825.)

143. *Vésuve.* Fleur moyenne, d'un beau rouge vif. (Laffay, 1825.)

144. *Etna.* A peu près semblable au précédent, mais d'une couleur plus foncée. (Laffay, 1825.)

Autres variétés : 145, Bengale à feuilles de pêcher; 146, Ascanie; 147, Catherine II; 148, Caroline de Brunswick; 149, Denon;

150, Didon; 151, Argus; 152, lady Balcombe; 153, le roi d'Ivetot; 154, le roi de Prusse; 155, le roi de Saxe; 156, Lépida; 157, lord Byron; 158, Molière; 159, Nabab; 160, Narcisse; 161, Ossian; 162, Sévina; 163, Thémis; 164, Caroline Masson; 165, duchesse de Montebello; 166, Éliza Fanning; 167, Jenner; 168, la nubienne; 169, Miaulis; 170, Néron.

## §. X. *Rosiers thé.*

Nous en donnerons seulement la nomenclature : 171, petite indienne; 172, belle Gabrielle; 173, belle Éliza; 174, belle Hélène; 175, Zénobie; 176, belle Bigottini; 177, Telson; 178, reine de Golconde; 179, roi de Siam; 180, le fakir; 181, beauté pâle; 182, Carnot; 183, duc de Grammont; 184, Elvinie; 185, la nymphe; 189, la beauté. Toutes ces variétés sont de 1825.

## §. XI. *Roses non classées encore.*

187. *Nouveau duc d'Yorck.* Fleur grande, d'une couleur changeante, c'est-à-dire à base des pétales rose, et sommet blanc, ce qui fait paraître la fleur blanche quand on la voit de profil, et rose si on la regarde de face. L'arbrisseau donne peu de fleurs. (Sommesson, 1823.)

188. *Belle distinctive.* Fleur petite, rouge, à peu près de la grandeur d'un pompon ordi-

naire; feuillage d'un vert foncé, petit, très dentelé. (Harlem, 1824.)

La culture des rosiers est trop facile et trop connue pour que nous entrions dans de grands détails. Ils réussissent plus ou moins bien dans toutes les terres, mais ils préfèrent celles qui sont franches, légères, et amendées avec du terreau à demi consommé. On les multiplie de rejetons, de marcottes, de greffe en écusson ou en fente sur églantier, et quelques espèces de boutures.

Azalée (*azalea*). — Ces arbrisseaux charmans, tous remarquables par l'élégance de leur port, le vert agréable de leur feuillage et la beauté de leurs fleurs, méritent bien les soins des amateurs qui en font de nombreuses collections. On en possède un très grand nombre d'espèces et de variétés nouvelles.

1°. Azalée nudiflore; var : *blanda*, *caroliniana*, *colorata*, *crispa*, *cumulata*, *discolor*, *fastigiata*, *flore pleno*, *florida*, *globosa*, *incana*, *incarnata*, *mirabilis*, *montana*, *pallida*, *paludosa*, *purpurea*, *purpurea flore pleno*, *rosea*, *ruberrima*, *rubicunda*, *rubra*, *rufa*, *serotina*, *staminea*, *stellata*, *tricolor*, *variabilis*, *variegata*, *versicolor*, *violacea*.

2°. Azalée à feuilles de souci; var : *Chrysolectra*, *cupræa*, *cuprina*, *triumphans*.

3°. Espèces : Azalées *arborescens*, *aurantia*, *bicolor*, *canescens*, *coccinea*, *hirta*, *hispida*, *nitida*, *nudiflora*, *scabra*, *tomentosa*, *verticillata*, et plusieurs variétés appartenantes à ces

diverses espèces. Ces arbrisseaux se cultivent en plate-bande de terre de bruyère, comme les andromèdes, et de plus se multiplient de boutures.

Andromède (*andromeda*). — Plusieurs espèces qui sont: Andromèdes *acuminata, canescens, catesbea, frondosa, pilulifera,* et plusieurs variétés dans les différentes espèces. Plate-bande de terre de bruyère. Multiplication de graines semées en terrines et peu recouvertes de terre, de marcottes et d'éclats. Exposition ombragée; changer la terre tous les deux ou trois ans, et la tenir constamment humide pendant l'été.

Rhododendron (*rhododendrum*). — On en cultive trois espèces nouvelles, savoir : *R. cataubiense, hybridum, myrtifolium.* Le *ponticum* a donné un assez grand nombre de variétés, et comme elles n'ont été mentionnées nulle part, nous croyons devoir les citer toutes ici. *Album, angustifolium, cassinefolium, contortum, flore pleno, foliis argenteis, foliis maculatis, foliis marginatis, foliis variegatis, frondosum, intermedium, kalmifolium, macrophyllum, obtusum, ovatum, roseum, salicifolium.* Ces arbrisseaux sont moins difficiles que les andromèdes, et se cultivent de même; ils peuvent à la rigueur se contenter d'une terre légère, pourvu qu'elle soit fraîche, et même un peu humide. Ils aiment l'exposition du nord. On greffe les variétés sur le rhododendron pontique.

Robinier ou faux acacia (*robinia*). — On en possède quelques nouvelles espèces : Robiniers *arenaria*, *davurica*, *macrophylla*, *microphylla*, *procera*, *sepium*, qui se cultivent comme l'acacia ordinaire ; ils viennent en toute terre, mais mieux et plus vite dans celles qui sont franches, substantielles, et un peu fraîches. On les multiplie de graines semées en mars et en avril, et peu recouvertes de terre ; de rejetons enracinés, de marcottes, et de greffe sur l'espèce la plus commune.

FIN.

# TABLE.



FIN DE LA TABLE.



DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
rue de Vaugirard, n° 9.



